

La Lumière de Krest

Lord, Jeffrey

VISIT...

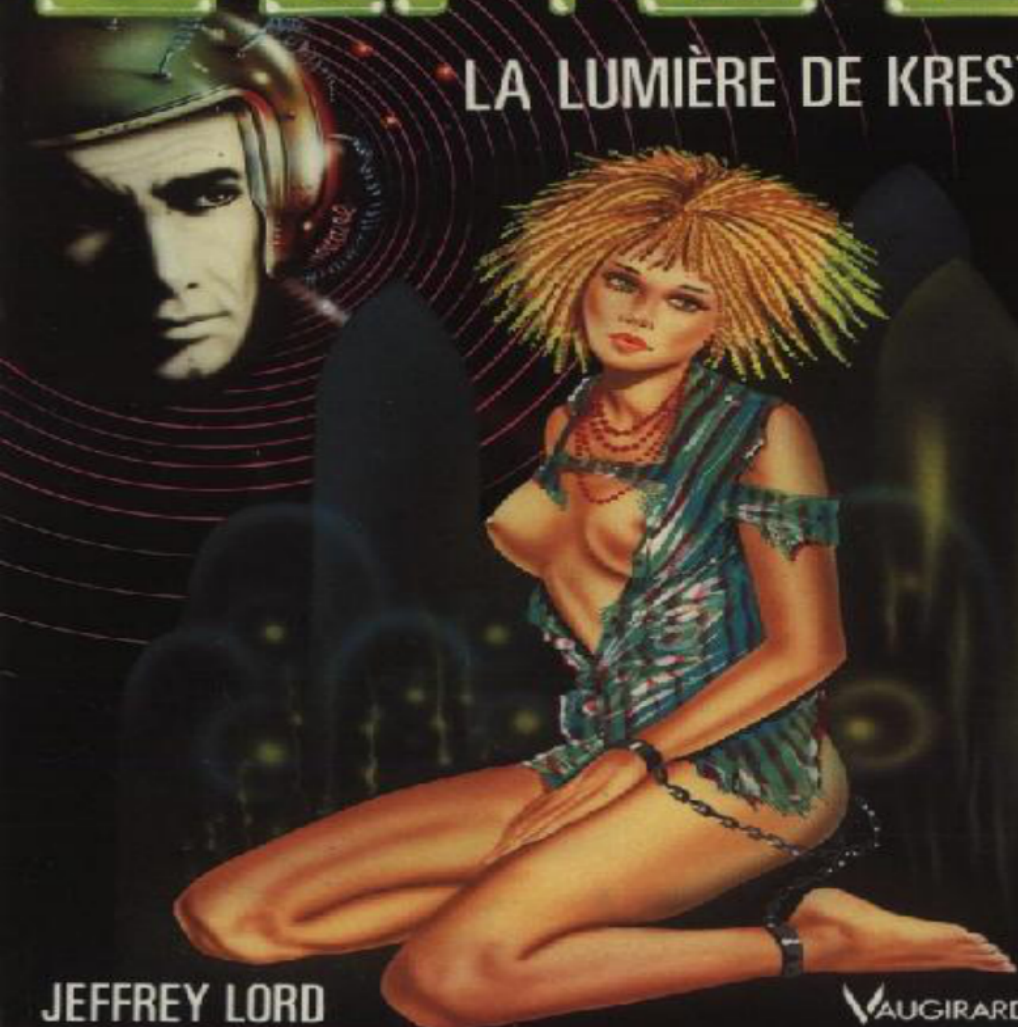
LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS

PRESENTE

BLADE

LA LUMIÈRE DE KREST



JEFFREY LORD

V AUGIRARD

JEFFREY LORD

BLADE

LA LUMIÈRE DE KREST

Adapté de l'américain
Par Thomas Bauduret
Et Raymond Audemard



Illustration de la couverture : Loris

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.

Produced by Lyle Kenyon Engel.

© Presses de la Cité Poche/GECEP 1991

ISBN 2-285-00788-4

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Bloqué dans les embouteillages du centre de Londres, Richard Blade contemplait, par-delà la vitre dégoulinante de pluie de sa voiture, l'exemple même de tout ce qu'il y avait de plus désespérant dans la société anglo-saxonne.

Une grosse Américaine engoncée dans sa petite voiture japonaise, mâchait d'un air bovin un chewing-gum, une main sur le volant, l'autre sur le dos d'un horrible chien-chien. Elle arborait une coiffure tarabiscotée qui faisait irrésistiblement penser à une énorme barbe à papa et, qui plus est, elle avait cru bon de se teindre les cheveux en bleu !

La décadence irrémédiable de l'Occident chrétien passait par des détails comme celui-ci...

Il préféra regarder de l'autre côté, au-delà du trottoir. Fouettée par la pluie, la Tamise ressemblait à une rivière de pétrole gris sombre parcourue d'inquiétants remous.

Derrière la muraille d'enceinte, se profilant sur fond de ciel bas parcouru de nuages vastes et menaçants comme des sous-marins nucléaires, la Tour de Londres offrait à l'œil des badauds son profil sinistre ; les traditionnels corbeaux voletaient autour du bâtiment, ignorant la pluie. Ainsi avait-elle dû, jadis, apparaître aux condamnés voués à mourir sous son toit. Et pour Blade, cette pensée prenait un tour particulièrement lugubre. Un beau jour, il pouvait fort bien ne jamais ressortir de cette tour.

Il gara sa grosse Rover dans le premier espace libre, coupa la radio où Morissey chantait les dimanches silencieux et gris des villages côtiers d'Angleterre. Blade mit en circuit la centrale anti-vol de son auto : son absence pouvait se prolonger, et il n'avait aucune envie de rentrer chez lui à pied après sa plongée dans l'inconnue... Enfin, il referma la portière et partit d'un pas vif, piétinant les flaques d'eau, se mêlant aux touristes frigorifiés. Si ces quelques voyageurs engoncés dans des K-way multicolores avaient pu se douter de ce qui l'attendait...

Ses pas le menèrent jusqu'à une petite porte ignorée du commun des mortels, et menant dans les profondeurs de la tour. Accès au saint des saints du Projet DX.

— *Good morning, Sir !* le salua le cerbère en uniforme avec un garde-à-vous rituel. Puis-je vérifier votre identité ?

Blade se laissa palper par les hommes de la Spécial Branch : bien sûr, ils le connaissent de vue, mais ces gorilles exécutaient leur tâche de façon purement mécanique ; nul doute que, s'il s'était avéré non conforme à ce qu'on attendait de lui, ils l'eurent exécuté sans plus de passion. Rien de personnel : juste un boulot.

Blade offrit ses mains à l'identificateur d'empreintes digitales, puis sa voix à l'analyseur d'empreintes vocales. Enfin, il put continuer son chemin jusqu'aux profondeurs de la Tour.

Dès que l'ascenseur l'eut déposé au sous-sol où le Projet DX avait élu domicile, soixante mètres sous la surface, Blade vit tout de suite le changement. Les grandes pièces aseptisées, en général dégagées, étaient encombrées de caisses et de cartons, certains à peine ouverts. Il piétina des centaines de petites nouilles de mousse plastique anti-chocs, et s'approcha d'un des emballages. L'étiquette annonçait *Averoigne Inc. – électronique*. Ce nom était vaguement familier à Blade.

Il n'osait en croire à ses yeux. Le MI6 allait enfin moderniser ses installations ! Et avec un nouveau partenaire, qui plus est. Blade sentit une pointe de doute le traverser. Les prétendues « améliorations » du projet, conçues par la firme *Serak & Co*, avaient bien failli lui coûter la vie lorsque l'ordinateur central s'était rebellé^[1]...

Il chassa ses doutes : de nouvelles mesures de sécurité seraient certainement prises pour éviter de semblables dérapages. Lord Leighton, l'irascible génie méconnu, découvreur des univers parallèles, tentait depuis des lustres de faire débloquer les crédits nécessaires. Apparemment, J, le chef du MI6 – personne, pas même Blade, ne connaissait le patronyme de ce mystérieux gentleman –, avait enfin accédé à ses demandes.

Blade se dirigeait vers la salle centrale, abritant la cabine de translation, lorsqu'une silhouette inhabituelle en sortit et marcha dans sa direction.

— Monsieur Richard Blade ? fit une voix agréable. L'interpellé distingua alors un jeune savant en blouse blanche qui lui était totalement inconnu, et qui lui souriait.

— C'est moi.

— Heureux de vous rencontrer. Je suis Philip Anthony Shadwick, envoyé par *Averoigne Inc* pour superviser l'installation du nouveau matériel, sous le sceau du secret, bien entendu. On m'a beaucoup parlé de vous.

La poignée de main du jeune homme était ferme. Blade le détailla.

La trentaine, le cheveu court et soigné, sa blouse blanche immaculée ouverte sur un costume venu tout droit de Paris et un nœud papillon, comme l'affectionnent les scientifiques et les médecins. Il n'affichait pas le faux chic clinquant des *Golden Boys* de l'électronique, non ; mais sa voix était sûre, précise, inspirant confiance.

— Ah ! Je vois que vous avez fait connaissance ! dit une voix qui, elle, était des plus familières.

Elle appartenait à un grand gentleman aux cheveux argentés recouverts d'une casquette, vêtu d'une veste de tweed brune et d'un pantalon de velours vert foncé. Le nouvel arrivant tendit la main à Blade en souriant franchement.

— Heureux de vous voir, Richard ! Vous avez l'air en pleine forme !

Blade serra la dextre vigoureuse du chef des services secrets britanniques.

— Alors, J, fit gaiement Blade, vous avez enfin accédé aux demandes de Lord Leighton ? Où le Premier Ministre vous a enfin alloué de nouveaux crédits ?

— Disons plutôt que j'ai profité de la passation de pouvoirs. Le nouveau Premier Ministre est moins pingre que notre ancienne Dame de Fer. J'ai louvoyé avec les aides du développement allouées aux secteurs de pointe pour obtenir un partenariat. Vous connaissez Averoine Inc ? C'est une des grandes réussites de l'industrie anglaise. Une firme performante, digne d'en remonter à la compétition internationale. Deux cents pour cent de croissance en deux ans, vous vous rendez compte ?

En effet, Blade se rappela avoir lu quelque chose à ce sujet dans la revue *The Economist*. La firme était l'un de ces petits miracles économiques qui fleurissaient ici et là dans une Angleterre ravagée par la crise. Il était donc logique qu'elle souhaitât participer au projet le plus ambitieux qui se puisse concevoir, même si celui-ci restait entouré du plus grand secret. Néanmoins, dans l'esprit de Blade, le doute persistait.

— Notre dernière tentative de modernisation n'a pas été très heureuse... commença-t-il.

— Le partenariat avec Serak & Co, n'est-ce pas ? glissa Shadwick. Un fiasco, en effet, d'après ce que m'a raconté Sir J. Mais notre firme est plus sérieuse, et toutes les garanties de sécurité seront respectées. Je suis d'ailleurs là pour examiner le fonctionnement des appareils, pièce par pièce s'il le faut, pour permettre un rendement optimal.

— Ainsi, nous allons modifier cette vieille cage ?

— Tout à fait, reprit Shadwick. Sa voix se fit posée,

professionnelle. Nos nouveaux condensateurs Averoine permettront une meilleure répartition de l'énergie ; quant à la cage elle-même, elle est conçue en un alliage de plastocène nettement plus léger...

— Blade ! râla une voix familière. Lorsque vous aurez fini de papoter, nous pourrions peut-être passer aux choses sérieuses !

Les trois hommes se retournèrent pour voir arriver Lord Leighton, gesticulant sur son fauteuil électrique, comme s'il éprouvait le besoin de justifier sa réputation d'irascibilité. Ses cheveux blancs coiffés à la diable, éclairés par-derrière, évoquèrent à Blade une éruption solaire.

— Vous avez une heure de retard ! grinça le savant.

— Les embouteillages..., plaida Blade.

— J'expliquais juste à monsieur Blade nos nouveaux..., commença Shadwick.

Lord Leighton se tourna vers lui.

— Shadwick, je vous rappelle que vous êtes là pour superviser l'installation du matériel, rien de plus. Alors, supervisez !

Shadwick se renfrogna légèrement sous la réprimande. Pauvre gars ! pensa Blade. Il se demanda s'il tiendrait longtemps sous le harcèlement prévisible du tyrannique vieillard, jaloux de ses prérogatives d'instigateur du projet DX. N'était-ce pas Lord Leighton qui avait ouvert à l'Angleterre les portes des Dimensions ? Même si, de tous les cobayes employés, seul Blade avait réussi à revenir intact de cet extraordinaire périple entre les mondes.

Le regard de Blade croisa celui de J, qui eut une légère moue, puis un sourire un peu forcé.

— Les premiers contacts sont toujours un peu difficiles, mais ils finiront par s'entendre...

Ça m'étonnerait, songea Blade. Tout le monde ne peut pas supporter les humeurs de chien du vieux savant.

Lord Leighton entraîna son agent vers la salle centrale, laissant en plan ses deux interlocuteurs. Là, il passa par le rituel habituel : il se déshabilla, s'enduisit le corps d'un onguent nauséabond destiné à le protéger des brûlures, et alla s'asseoir sur le fauteuil de la cabine de translation, uniquement vêtu d'un pagne destiné à satisfaire la pudeur bien *british* de Lord Leighton.

— J'espère que le nouveau matériel nous dispensera de tout ce cirque, soupira Blade en direction du savant, occupé à lui fixer des grappes d'électrodes sur le crâne.

— Et peut-être, grinça le Lord, que vous ne serez plus le seul à pouvoir supporter ces explorations dans l'univers sans en revenir le cerveau en bouillie. Ainsi, je serai enfin débarrassé de vous !

Avant que Blade ait pu répliquer, Lord Leighton abaissa de sa main frêle le levier rouge, enclenchant la manœuvre de translation.

La douleur naquit dans le crâne du voyageur, grandit jusqu'à devenir insupportable alors que le bruissement des appareils enflait, cliquetis, grincements, sifflements, qui évoquaient une armée d'insectes géants en marche, et que les contours du laboratoire se dissolvaient lentement dans l'éther laiteux. Puis le néant l'avala.

Son sang sembla bouillonner dans ses veines alors qu'une trombe de feu et de gel étrangement mêlés s'abattait sur son corps. C'était une expérience incroyable, unique, belle comme la mort, et qu'aucun homme sain d'esprit ne pouvait souhaiter tenter.

Blade parcourut à la vitesse de la lumière le non-espace séparant les Dimensions X ; tout son corps, éparpillé en particules atomiques, n'était plus qu'une plaie vibrante et palpitante de souffrance. Son esprit était engourdi, incapable de se concentrer sur autre chose que cette terrifiante souffrance que lui infligeait le voyage à travers l'Infini. La douleur, et aussi une peur brute, animale, celle de la bête blessée réfugiée dans un trou quelconque et qui sent, d'instinct, monter en elle le froid de la mort.

Avant de se désintégrer dans le néant, Blade eut une dernière pensée consciente, inattendue : pourvu que le nouveau matériel rende le processus moins douloureux !

CHAPITRE II

Blade reprit connaissance presque instantanément. Avant même qu'il n'ouvre les yeux, le soleil l'éblouit, et il sentit sa chaleur sur sa peau nue. Quel que soit le monde dans lequel la machine infernale de Lord Leighton l'ait transféré, son climat tranchait agréablement avec celui de Londres en octobre...

Il attendit que les dernières ondes de souffrance aient fini de refluer de son corps ; puis il se redressa et, comme à chacune de ses arrivées, il commença à étudier le paysage qui l'entourait.

Il vit d'abord des collines arrondies, recouvertes d'une végétation sèche, de type méditerranéen. Lui-même se trouvait dans une petite vallée, près d'un bosquet d'arbres ressemblant étonnamment à des oliviers. Il eût pu se croire en Calabre ou en Sicile avec, en plus, la sauvage majesté des fjords de Norvège ou de la côte irlandaise. Derrière lui, loin sur l'horizon, une ligne bleutée annonçait une chaîne de montagnes.

L'air était un véritable régal de senteurs épicées, chaleureuses. En s'abritant les yeux du soleil, Blade vit que les flancs de collines s'ornaient de cultures en terrasses maintenues en place par de petits murets de pierres superposées. Blade fit quelques pas en avant...

La vallée était plus large qu'il ne l'avait cru au premier abord. Quelques traces de sabots incrustés dans l'herbe sèche indiquaient qu'elle servait de lieu de passage pour les chevaux et, d'après d'autres traces longilignes, les attelages.

Le cadavre étendu de tout son long à une vingtaine de mètres de Blade contrastait nettement avec l'aspect idyllique des lieux.

— Nous y voilà ! marmonna-t-il en s'avançant vers le gisant.

Pas de doute, l'homme était mort : même d'où il se trouvait, Blade pouvait voir les traînées sanglantes sur sa poitrine qu'aucune respiration ne soulevait. Il s'en approcha encore.

L'inconnu avait les traits fins, basanés, recuits par le soleil, qu'on attribue généralement aux pâtres grecs. Il avait en effet un profil de statue. Blade ne lui donnait pas plus de vingt ans. Il était vêtu d'une sorte de large pantalon et d'une courte tunique, les pieds chaussés de bottines de peau, couvertes d'une poussière sombre, tout comme ses mains. Des mains calleuses, habituées à l'effort.

Le corps était encore chaud. La mort ne devait pas remonter à plus de dix minutes. Blade examina la blessure : une large plaie bien nette, probablement provoquée par une arme blanche, un glaive ou une hache, excluait l'hypothèse d'un accident. Il jeta quelques regards inquisiteurs autour de lui, à la recherche d'indices laissés par d'éventuels agresseurs... Mais il ne vit rien qui pût indiquer les traces d'un combat récent. Pourtant du centre de la vallée où il se trouvait, personne ne pouvait échapper à son champ de vision.

Au moins, le cadavre lui fournirait de quoi s'habiller. En effet, aucun vêtement ne pouvait accompagner Blade dans ses voyages à travers les dimensions. Philosophe, Blade avait un jour expliqué à J que cela lui permettait d'être toujours habillé à la dernière mode locale...

— Désolé, mon vieux, mais j'en ai plus besoin que toi, marmonna Blade en déshabillant le corps.

Il ignora la tunique déchirée, le pantalon s'avéra un peu large pour lui, il dut l'arranger tant bien que mal avec une ceinture de cuir tressé. Les bottes, en revanche, étaient à sa taille. Un coup de chance. En les palpant, il remarqua qu'une sorte de fin poignard était glissé dans un petit fourreau, à l'intérieur du cuir.

C'est alors qu'il remarqua le symbole tracé sur le front du cadavre, sans doute hâtivement, à la pointe d'un couteau ; Blade avait failli ne pas le voir : un ovale, dessiné à l'horizontale, à peine perceptible sur la peau mate de l'homme.

Étrange.

Soudain, il sentit le sol vibrer sous ses pieds, comme si quelque chose de très lourd le parcourait, un halètement, une trépidation de locomotive...

De locomotive ? Le bruit qui lui parvenait soudain n'était-il pas le « teuf-teuf » d'un engin à vapeur ? En levant les yeux, en effet, il vit un panache de fumée se déplacer sur la ligne d'horizon...

Sa curiosité piquée au vif, Blade entreprit d'escalader la colline. Il remarqua, au passage, que les cultures en plateau n'étaient visiblement plus guère entretenues et faisaient la part belle aux herbes folles et aux arbustes. De jeunes pins colonisaient déjà les terrasses abandonnées. Quant aux murets, ils n'étaient guère mieux entretenus et s'éboulaient par endroits. Cette portion de terre était donc délaissée par ses habitants. Il nota l'information dans un coin de son cerveau. Débarquant comme il le faisait en terra incognita, il ne pouvait se baser que sur de tels indices pour en tirer un schéma général...

Enfin, il arriva au sommet de la colline et put voir l'incroyable spectacle qui l'attendait.

Une petite troupe de cavaliers suivait une sorte d'engin invraisemblable fumant et soufflant, qui avançait à vitesse réduite dans un vacarme d'enfer. Alors que l'étrange équipage se rapprochait, Blade put mieux distinguer de quoi il retournait...

Une machine à vapeur, pas de doute. Un fardier, semblable à celui de Cugnot, l'inventeur français d'un lointain cousin de l'automobile. À ceci près que l'immense chaudière fondue dans un métal aux reflets cuivrés se trouvait à l'arrière de l'engin. Tout comme la réserve à charbon qui l'alimentait.

En fait, la chaudière servait d'abri au conducteur, le protégeant des flèches que lui décochait la troupe de cavaliers. Un homme seul gouvernait la course de l'engin. Celui-ci chargeait le charbon dans le four, vérifiant par moment la trajectoire du fardier. Un gros levier dont le socle disparaissait dans les profondeurs de la transmission devait servir de volant...

La solitude du conducteur étonna Blade, qui comprit soudain : le cadavre qu'il avait dépouillé devait être celui de son assistant, ce qui expliquait la poussière et l'odeur acide des vêtements... Resté seul, le chauffeur en était réduit à alimenter lui-même la chaudière tout en conduisant...

Une entreprise hasardeuse pour un homme seul.

En effet, malgré ses efforts, le fardier perdait de la vitesse. Les cavaliers auraient pu le rattraper en forçant leurs montures...

Mais, alors qu'ils se rapprochaient de lui, Blade comprit pourquoi ils ne piquaient pas des deux pour en finir. Les flancs des chevaux étaient couverts de sueur, et les bêtes, visiblement épuisées par la poursuite, n'avaient plus la force de partir au galop.

Blade fronça les sourcils. Qui était le bon, qui était le mauvais ? Difficile à dire. Mais le fait que le chauffeur soit seul contre sept penchait plutôt en sa faveur. Le voyageur dévala la pente alors que le fardier s'approchait de plus en plus. Il en aurait le cœur net, d'une façon ou d'une autre.

Une fois sur la route du cortège, il put constater que l'engin était plutôt avancé dans sa conception : comme les carrosses, il comprenait même des suspensions à lame, sans lesquelles les arbres de transmission auraient sûrement succombé aux accidents du terrain...

Le fardier passa à côté de lui, monstrueux, assourdissant. Il devait bien mesurer... cinq, six mètres ? La plate-forme se tenait à un bon mètre du sol...

Blade reporta son attention sur les cavaliers. Ils lui parurent antipathiques d'office. Ils portaient une sorte d'uniforme de couleur sombre, rappelant vaguement un froc de moine, mais composé de

carrés de tissu noir flottant librement sur leur poitrine, dissimulant, Blade le vit furtivement, une cotte de mailles. Le tissu s'évasait en manches et jambes de pantalon bouffantes, masquant des membres d'apparence solide.

Chacun portait sur la tête un casque allongé, aux formes anguleuses, orné de diverses excroissances effilées semblables à des épines ; la fine meurtrière leur permettant de voir avait une forme incurvée, menaçante. Inutile d'être fin psychologue pour conclure qu'un tel costume était évidemment censé inspirer la terreur davantage que la bienveillance.

Le premier des cavaliers s'approcha de Blade. Celui-ci admira sa monture, visiblement fatiguée, mais néanmoins magnifiques, les muscles roulants sous la peau luisante, délicatement pommelée...

— Hé ! Toi ! Qui es-tu ! gronda une voix peu aimable.

Blade allait rétorquer lorsqu'il aperçut le symbole gravé sur le casque, au-dessus de la visière. Deux ovales en croix, rappelant vaguement le symbole de l'atome.

Deux ovales. Et l'ovale gravé sur le front du mort...

Blade bondit, juste à temps : le cavalier, optant sans doute pour une solution expéditive, avait cabré sa monture et venait de brandir une courte arbalète. Un carreau se ficha là où se trouvait le voyageur quelques instants plus tôt.

Blade se précipita sous le cheval. Là, il était à l'abri... En une fraction de seconde, il entrevit la sangle maintenant la selle du cavalier en place. Elle n'était retenue que par une simple attache... Il comprit tout de suite son système de fixation. Suivant les écarts du cheval, effrayé par cette présence inattendue entre ses pattes, il la décrocha.

Le cavalier bascula et tomba à terre dans un grand bruit de ferraille. Étourdi, il secoua la tête, tenta de se relever tout en récupérant son arbalète...

Blade plongea sur lui avant qu'il ait pu tirer et se cramponna à son cou, les jambes passées autour de la poitrine de son adversaire. Pourtant l'homme parvint à se redresser. C'était un véritable géant, qui le dépassait d'une bonne tête. Sans désespérer pour autant, Blade fouilla sa botte pour se saisir du stylet qu'il planta très précisément dans le défaut de la cuirasse : entre le casque et la cotte de mailles. Égorgé, le cavalier s'effondra dans un jaillissement pourpre.

Blade le laissa agoniser et s'empara de l'arbalète. Juste à temps : un autre adversaire fonçait sur lui, brandissant une énorme hache d'assaut... Blade libéra le projectile au moment où l'ennemi arrivait à sa hauteur. Il y eut un craquement sec, et l'homme mordit la

poussière. Le carreau, tiré à bout portant, avait transpercé la mince cotte de mailles à hauteur de la poitrine.

Blade fit un roulé-boulé, attrapa au vol la hache du cavalier abattu. Son casque s'était détaché avant de lui fracasser la tête, et Blade put voir un bref instant son visage au crâne rasé, tordu par la rage et la douleur.

Il ressortit la lourde francisque à deux tranchants de son fourreau de chair et d'os.

Le cheval pommelé attendait, près du cadavre de son maître. Blade l'enfourcha. Monter à cru ne lui faisait pas peur.

Il tira sur la bride, piqua des deux et mena le cheval au galop, droit sur le fardier. Celui-ci perdait toujours de la vitesse...

La monture renâcla, mais consentit à fournir un ultime effort, Blade était nettement plus léger que son cavalier précédent !

Enfin parvenu à la hauteur de l'étrange machine, il sauta du dos de sa monture sur la plate-forme, un peu en avant de la chaudière... Pour se retrouver face à un petit homme barbu, replet, brandissant une pelle, qui se précipitait sur lui en poussant un cri de rage.

— Je suis un ami ! hurla Blade pour couvrir le fracas du moteur.

Heureusement, les effets de la translation lui permettaient de comprendre et de parler n'importe quel langage ou dialecte des mondes où il abordait...

Le petit homme le toisa.

— Tu n'es pas un Arkone ! fit-il enfin.

Puis ses yeux s'arrondirent, fixant un point par-dessus l'épaule de Blade... Celui-ci se retourna. Une lame siffla dans l'air, qui frôla son cuir chevelu, à deux millimètres de son crâne. L'un des moines cavaliers, galopant maintenant à moins d'un mètre de l'engin, tentait de rétablir son équilibre sur sa selle, équilibre compromis par la force du coup qu'il venait de donner. L'homme était si près que Blade sentit peser sur lui son regard brûlant, empli de haine fanatique, derrière la meurtrière du casque...

Mais, pétri de réflexes, Blade, profitant de l'élan que lui donnait son mouvement de volte-face, avait déjà brandi sa hache qui s'abattit sur le cavalier. Le choc se répercuta avec une telle violence dans les muscles de Blade, qu'il dut lâcher le manche vibrant de son arme, le projetant en arrière, contre le chauffeur du fardier qui protesta bruyamment. La hache avait brisé la cotte de mailles et s'était fichée profondément dans le flanc du cavalier. Celui-ci tangua quelques secondes sur sa monture, avant de mordre la poussière.

Blade se retourna alors vers le chauffeur. Ils échangèrent un long

regard. Puis le petit homme se précipita sur le volant et Blade sur la réserve à charbon, qu'il se mit à enfourner dans la chaudière. Bientôt, le feu vrombit à nouveau, et le fardier parut reprendre de la vitesse.

— Hoy ! hurla le chauffeur.

Blade sursauta. L'un des moines guerriers venait de prendre pied sur la plate-forme et levait son arbalète...

D'un revers de sa pelle, Blade dévia le trait qui siffla dans le vide ; puis, utilisant la même pelle comme bélier, il catapulta le moine et son arbalète hors du fardier. Au soubresaut de la machine, Blade comprit que l'homme venait de passer sous la roue arrière du véhicule.

Il se retourna, faisant face à un autre assaillant, hache au poing. D'où venait-il celui-ci ? Peut-être avait-il abordé de l'autre côté de la plate-forme... Le guerrier semblait plus colossal encore que ses collègues. Blade brandit sa pelle, mais l'ennemi le désarma d'un revers de hache : l'outil tournoya en l'air et finit sa course à moitié enfoui dans le charbon incandescent de la chaudière. L'espace d'une seconde, Blade jaugea son adversaire. Comment s'y prendre ? Un coup de pied chassé de Kung Fu pourrait difficilement faire tomber ce géant. Peut-être lui faudrait-il utiliser sa science de l'Aikido ; mais comment amener cette énorme masse de muscles à une position de déséquilibre ?

La question fut vite résolue. Le moine rejeta soudain la tête en arrière, faisant tomber son casque mal attaché. Blade entrevit un visage blanchâtre et glabre, et un crâne rasé... L'homme tituba, puis s'abattit de tout son long, dévoilant la silhouette du chauffeur planté derrière lui et armé d'un stylet semblable à celui récupéré par Blade ; il fixait son adversaire abattu avec un rictus de rage. Une éclaboussure de sang zébrait son espèce de poncho de laine. Puis son regard remonta vers Blade et il hocha la tête, criant quelque chose que couvrit le terrible vacarme émis par le fardier lancé à toute allure.

Il devait rester deux combattants, à moins qu'ils n'aient été abandonnés ou été distancés.

Blade regarda derrière la chaudière. Les deux derniers assaillants, laissèrent leur monture, remontaient le long véhicule dans sa direction, cramponnés à la rambarde qui courait sur la carrosserie. On aurait dit des pirates montant à l'abordage d'un galion...

Blade jeta un coup d'œil autour de lui à la recherche d'une arme. En désespoir de cause, le cavalier poignardé par le chauffeur ayant emporté sa hache dans sa chute, il jeta son dévolu sur la pelle toujours à moitié plantée dans la chaudière.

Le manche, enrobé d'une matière protectrice, ne lui brûla pas les mains ; mais l'extrémité de la pelle était portée au rouge et remplie de

braises incandescentes.

Le premier homme avait presque pris pied sur la plate-forme lorsque Blade lui balança une pelletée de combustible en fusion sur le visage. Des braises pénétrèrent par l'ouverture du casque, et le guerrier bascula en se tordant de douleur tandis qu'il tentait désespérément d'ôter le casque qui l'emprisonnait dans sa souffrance. Blade se tourna alors vers le dernier cavalier qui, agrippé à la rambarde, se tortillait frénétiquement pour tenter d'extirper son arbalète coincée dans sa ceinture. Un violent coup de pelle incandescente sur sa main accrochée à la rampe lui fit lâcher prise. La chair crépita au contact du métal brûlant et l'assaillant roula au sol, évitant les roues du fardier qui le laissa loin derrière lui.

Blade aperçut le moine qu'il avait arrosé de braises ; horriblement défiguré, l'homme était mort. Ses convulsions avaient libéré son casque, dévoilant un visage où les braises s'étaient profondément incrustées, se forant un passage jusqu'au cerveau.

Débarrassé de ces fauteurs de troubles et autres spadassins, Blade se remit à charger la chaudière. Le chauffeur posa sa main sur son épaule, arrêtant son geste :

— Attention, ami inconnu !

L'homme pointa son doigt vers un petit instrument placé au-dessus du levier servant de volant. Une aiguille pointait sur un cadran rudimentaire en forme de demi-cercle.

— Si la chaleur est trop forte et que l'aiguille passe cette limite, dit le chauffeur en montrant un cran gravé dans le bois du compteur, cela peut avoir de graves conséquences. Tu vois, fit-il d'un ton docte, cet instrument s'appelle un thermomètre et mesure la chaleur...

— Oui, je connais, trancha Blade. Si la pression de la vapeur est trop forte, la chaudière risque d'exploser.

L'homme le regarda, éberlué.

— Un homme de science ! s'exclama-t-il. Ah, ça ! Mais c'est le ciel qui t'envoie !

— Juste le hasard. Je suis un étranger. Je m'appelle Blade, et je viens du royaume d'Angleterre.

— Sois le bienvenu. Je m'appelle Galen, et je crois que tu viens de me sauver la vie.

— Qui étaient ces gens ?

L'homme désigna la chaudière qui bouillonnait avec un vacarme de fin du monde.

— Allons chez moi, hurla-t-il. C'est une longue histoire, nous serons plus à l'aise pour discuter devant un bon repas.

CHAPITRE III

Roulant à une allure plus raisonnable, le fardier amena ses deux passagers jusqu'à une sorte de large esplanade qui s'ouvrait sur une vaste plaine, recouverte d'une herbe rase, desséchée. Ici et là, Blade put apercevoir des traces de roues incrustées dans le sol. Visiblement, Galen avait mis à contribution cette surface pratiquement plane pour expérimenter sa machine...

Enfin, apparurent les contours d'une grande ferme en pierre taillée. Celle-ci se composait d'une habitation principale et de plusieurs hangars disposés autour d'une cour au milieu de laquelle se dressait le long bras d'une pompe. Blade en déduisit que l'on utilisait l'eau d'une source ou d'une nappe souterraine. Alors qu'ils s'approchaient de la ferme, Blade constata la présence de quelques défenses hâtives, petits murets de pierre destinés à abriter des hommes en armes, et même un poste de vigie, une sorte de mirador, juché tout en haut de la pompe. Était-ce pour se protéger de ces étranges moines ?

Ils entrèrent dans l'immense cour à vitesse réduite, accueillis par un concert de meuglements à fendre l'âme. Le bruit du fardier devait terrifier les bêtes à chaque sortie.

Galen dirigea d'une main experte l'engin vers un grand bâtiment situé à une des extrémités de la ferme. Pour autant que Blade put en juger au milieu de cette cacophonie, il semblait y régner une bruisante activité, aussi animale qu'humaine. Blade aperçut même un curieux palmipède courant d'une façon ridicule sur ses pattes courtaudes. On eût dit un dodo, cet oiseau exterminé par la bêtise des hommes bien avant que l'on n'invente le terme d'écologie.

Puis le véhicule emprunta un vaste porche, pour entrer dans la grange. Le fardier freina assez abruptement : Galen venait d'inverser la vapeur. Une fois son engin immobilisé, il ferma la porte du four : privé d'oxygène, le feu ne tarderait pas à s'étouffer.

— Ah, fit-il, on s'entend mieux ! Il me reste encore à concevoir des freins mieux adaptés, poursuivit-il. Cet engin est un prototype avancé, le fruit de trois ans de recherches, mais je suis sûr qu'on peut encore l'améliorer.

Blade sauta à terre et regarda, fasciné, l'intérieur du hangar. Celui-ci ressemblait à l'atelier de travail d'un Léonard de Vinci d'un autre

monde. Partout, des plans d'engins fantasmagoriques, des outils rudimentaires, des instruments en cours de réalisation.

— Ah, tu regardes mon atelier ! fit Galen avec fierté. Le fruit de mes recherches ! Des années et des années d'efforts !

Il s'approcha d'un croquis décrivant par le menu un engin en forme de tournevis.

— Voilà le plan d'une foreuse qui devait m'emmener à la découverte des Mondes du Sous-sol. Malheureusement, je n'ai jamais pu trouver de force motrice assez compacte pour permettre un tel voyage.

Blade s'approcha d'une curieuse construction, un échafaudage complexe de bois construit autour d'une multiplicité de surfaces planes, recouvertes d'une sorte de cuir.

— Ça, fit Galen, c'est une œuvre de jeunesse. Une machine volante. Je l'ai construite en observant les insectes. Malheureusement, elle n'a jamais pu prendre l'air...

L'homme semblait prendre une joie évidente à dévoiler ses trésors. Il ne devait pas rencontrer tous les jours un aussi bon public. Il donna un coup de poing affectueux sur l'une des ailes, soulevant un effroyable nuage de poussière âcre qui le fit tousser.

Blade avait tout de même quelques notions d'aérodynamiques, et était d'autant plus fasciné par l'appareil de Galen. Apparemment, la machine devait pouvoir voler, aussi étrange fut-elle pour un œil comme le sien, familiarisé avec les longs courriers à réaction. Avec quelques aménagements, des stabilisateurs arrière et une propulsion allégée...

Blade regarda Galen. Sous un aspect extérieur anodin, un rien ridicule, ce petit homme recelait un cerveau indéniablement supérieur.

— Et viens voir ma dernière création ! pressa-t-il, les yeux brillants, un grand sourire aux lèvres.

Il souleva une bâche, dévoilant un nouveau plan dessiné sur une grande feuille de parchemin.

— Voilà ! Il s'agit d'une galère à vapeur. C'est l'étape suivante, lorsque j'aurai perfectionné mon chariot. Celle-ci pourra emmener son équipage jusqu'au-delà de l'horizon ! Les gens croient qu'il n'y a que le vide au-delà de l'horizon. Pourtant, je suis allé plus loin sur la mer que n'importe lequel d'entre eux, et j'en suis revenu !

Il souleva la toile, prit un air mystérieux.

— Et voilà plus fort encore. Ce vaisseau est bel et bien un bateau, mais destiné à naviguer sous les mers ! Regarde ce système. Il expulse

l'eau de containers ou permet de les remplir d'air à volonté. Malheureusement, je n'ai pas encore trouvé de système de propulsion...

Galen avait réinventé le ballast, base de toute navigation sous-marine.

Impressionnant.

— C'est passionnant, dit Blade, et je serais heureux d'en discuter plus tard. Mais vous deviez m'informer sur la situation de votre pays. Qui sont ces hommes ? Des religieux ? Et quel Dieu servent-ils ? Pourquoi nous ont-ils attaqués ?

— Tu as raison. Viens, Blade. Je t'avais promis un bon repas.

Il déposa son poncho de laine grossière, et s'épongea le front.

— Ouf ! Ce manteau me fera crever de chaud. Mais il me protège contre les projections d'escarbilles ou d'eau bouillante.

Vêtu d'une tunique recouvrant son corps courtaud, mais solide, l'inventeur précéda Blade dans la cour, dans laquelle la poussière soulevée par le passage du fardier retombait lentement. Les deux hommes se dirigèrent vers le bâtiment principal.

— Voilà ma demeure, dit Galen. Ces deux granges, là-bas, abritent des réfugiés d'un village détruit par les barbares. Nous les logeons en échange de quelques services. Tout le monde travaille de bon cœur pour alimenter la ferme.

Il pointa un doigt vers la pompe.

— C'est moi qui l'ai inventée. Cet engin pompe l'eau d'une nappe souterraine. Sans elle, cette plaine serait aussi sèche que mon gosier après une telle course !

Un bruit de pas derrière eux les fit se retourner.

— Galen ! Que s'est-il passé ? Où est Kerdan ? Et qui est cet homme ?

C'était une jeune fille longue et mince, aux cheveux tressés un peu à la façon des *dreadlocks* jamaïcaines. Sa tunique moulait des formes dignes d'un top-model. Après ce flot de questions, elle se planta devant Blade et le toisa sans aménité.

— Iruna, ma fille, dit Galen. Iruna, je te présente Blade, un étranger. Je crois bien qu'il m'a sauvé la vie.

— Et Kerdan ?

— Mort. Les Arkones l'ont tué.

Iruna secoua la tête avec lassitude.

Arkone ? C'était la deuxième fois qu'il entendait ce mot. Apparemment il désignait cette bande de moines guerriers. Blade

rangea cette information dans un coin de son cerveau. Quant à Iruna, elle ne semblait guère plus qu'ennuyée par le décès du copilote. Ce n'était donc pas son fiancé.

Bien sûr, ce genre de détail n'était pas vraiment vital à la compréhension de ce monde... Mais la fille était belle et Blade n'était qu'un homme après tout...

— Venez, allons nous restaurer.

L'inventeur introduisit Blade dans une cuisine assez vaste pour abriter une noce. Les attendait un jeune homme mince et barbu, vêtu lui aussi d'une tunique.

— Bjarki, mon fils. Blade, de... D'où viens-tu, déjà ?

— Du royaume d'Angleterre.

— Ah, fit Galen en hochant la tête, perplexe. Sans doute devait-il se demander où pouvait bien se trouver une terre au nom si barbare. Il se reprit et l'invita poliment à passer à table.

Iruna comme Bjarki s'empressèrent pour les servir. Ils posèrent sur la table un pichet d'un excellent vin, et un plat contenant une pâte dont la consistance et le goût rappelaient la purée d'aubergine ; les deux hommes la tartinèrent sur de minces galettes croustillantes.

— Bien, dit Galen entre deux bouchées, je te dois donc des explications. Tu es ici en terre helgienne. Nous sommes gouvernés par Arnulf fils de Kerolf, le roi de Fadyen, notre capitale. Celle-ci se trouve à quelques heures de route d'ici.

Il chercha l'inspiration, le temps d'une gorgée de vin. Blade remarqua que les deux jeunes gens, Bjarki comme Iruna, jetaient de coups d'œil à sa musculature souple. Bjarki avec une certaine admiration envieuse, et Iruna d'un œil... plutôt intéressé.

— Les moines qui nous ont agressés s'appellent des Arkones, continua Galen. Ils sont considérés comme des guerriers redoutables, lorsqu'ils n'envoient pas leurs mercenaires agir à leur place, comme c'est souvent le cas... Ils sont les adorateurs du Dieu Krest. Leur nom vient de la vallée d'Arkos, où le prophète Hrolf, fils de Kraki, fut touché par la gloire de Krest. Et les Arkones sont, en quelque sorte, mes ennemis personnels.

Galen s'interrompt : Bjarki venait d'apporter un canard rôti dégageant une douce odeur de viande grillée aux fines herbes. Blade regarda Galen déchirer un mince morceau de galette et s'en servir avec dextérité pour décortiquer la viande sans se tacher les doigts. Il l'imita tant bien que mal. Les galettes servaient visiblement de couvert, d'assiette et d'accompagnement au repas.

— Comme tu l'as compris, continua Galen, je suis inventeur. J'ai

recupéré pas mal d'anciens ouvrages interdits, certains mêmes volés dans des bibliothèques secrètes... Car la religion arkone est hostile à tout progrès, c'est même l'un des fondements essentiels de leur credo : toute innovation doit périr ainsi que le cerveau qui l'a engendré. Tu comprends, maintenant, pourquoi ils auraient tant voulu pouvoir jeter mon cadavre sur le bûcher !

Un rictus de haine lui tordit la bouche.

— Peuh ! explosa-t-il, leur pouvoir de bras séculier de Krest est surtout bien commode pour leur permettre de rançonner les villageois ! Ils m'en veulent autant pour mes inventions que parce qu'ils n'ont jamais réussi à piller ma ferme, ni même à s'en approcher ! Et depuis que j'ai recueilli les réfugiés d'un village voisin, ils considèrent que j'empiète sur leurs prérogatives, que je m'arroe trop de pouvoir. Mais qu'ont-ils fait pour protéger ces gens des barbares ?

— Les... barbares ?

— Oui, continua Galen plus calmement. Ils sont massés aux frontières du royaume helgien. Ce sont des tribus venues du Nord, des êtres encore plus frustes et ignorants que mes compatriotes. Ils ne connaissent que le pillage pour seul mode de subsistance. Depuis peu, leur nouveau chef de guerre, un nommé Vern, a unifié les tribus et les a mené à la victoire. Ils sont de plus en plus audacieux, et s'aventurent maintenant en territoire helgien. Ils ont pillé et rasé le village de Kernu, à quelques kilomètres d'ici... Ce sont les survivants de ce carnage que j'ai recueilli ici. Mais Vern est un malin. Je suis sûr qu'il rassemble ses forces afin de préparer un assaut majeur sur le royaume. Peut-être même pense-t-il remonter jusqu'à Fadyen... J'ai tenté de prévenir la royauté, mais les Arkones m'ont mis hors-la-loi et, à cause d'eux, je suis maintenant perçu comme un fou dangereux par mes compatriotes, régnant en tyran sur sa ferme ; donc personne ne m'a écouté. Les citoyens de Fadyen m'aiment bien, mais ils ne sont que des hommes de la rue : une révolte contre les Arkones se terminerait par un massacre, et je ne peux pas prendre cette responsabilité. Quant au roi Arnulf, il n'a pas su faire respecter son autorité face à celle des Arkones ; il critique le clergé en secret – je le sais –, mais il ne fait plus rien pour s'opposer à leur mainmise. Il est vieux, aigri... Autrefois, il a tenté de s'imposer face aux ecclésiastiques de Krest, mais leurs miracles ont ébranlé jusqu'à la fidélité de ses troupes. Et comme il n'a pas d'héritier, il considère comme un fait acquis que le pouvoir est destiné à passer aux Arkones après sa mort. Il pense donc que toute forme de résistance est inutile à long terme.

Un schéma général de la situation se dessinait dans l'esprit de Blade. Les moines-guerriers, fanatiques défenseurs de

l'obscurantisme... une menace barbare... Une royauté impuissante et paralysée...

C'est à lui qu'il revenait de découvrir une solution. Au moins avait-il la chance d'avoir en Galen un allié éclairé et solide, que ce soit sur son fardier ou à table !

*

* *

Après le repas, Galen et Iruna firent visiter la ferme à leur hôte. Blade s'étonna de sa taille, égale à celle d'une de ces incroyables installations agricoles de l'Ouest américain.

— Une partie des bâtiments était désaffectée avant l'arrivée des réfugiés de Kernu, précisa Iruna.

— Oui, continua Galen, et il est hors de question de les laisser repartir tant que la menace barbare pèsera sur eux.

— Mais ne craignez-vous pas qu'ils remontent jusqu'ici ?

Un sourire carnassier naquit sur les lèvres de l'inventeur.

— Peuh ! Ma réputation me protège. On me tient pour un demi-sorcier... Demi-fou, aussi. On prétend que je dispose d'un formidable arsenal de machines infernales. Et ce n'est pas entièrement faux ! Qu'ils arrivent ces barbares, et je me charge de les faire fuir !

— Qu'avez-vous préparé exactement ?

Galen le regarda intensément.

— Vous me permettrez de ne pas répondre à cette question.

Blade s'inclina.

— C'est tout à votre honneur.

En effet. Même des barbares pouvaient pratiquer l'espionnage...

Ils passèrent devant une grange où des hommes à la peau brûlée par le soleil s'affairaient à diverses sortes de travaux agricoles. Blade remarqua qu'ils portaient tous la barbe : cela semblait être la norme. Excepté pour les Arkones au crâne rasé et au menton glabre... Galen désigna les hommes du doigt.

— Nous n'avons aucun problème de nourriture. Tout le monde met la main à la pâte pour assurer la subsistance de tous. Ces réfugiés ne sont pas fous ! Ils savent très bien que la ferme de Galen est leur meilleur abri contre les barbares ! Et nous produisons même plus qu'il nous en faut...

Il hocha la tête, pensif.

— Dire qu'à quelques kilomètres d'ici, des villageois manquent de tout ! J'essaie bien d'envoyer des cavaliers leur donner du pain, du lait et des fromages, mais entre les Arkones et les barbares, les collines ne

sont pas sûres, et certains ne reviennent pas...

Il regarda Blade. Son visage rond se fit soudain grave. Il plissa les yeux, comme habité par une vision intérieure.

— Tu vois, Blade, ici nous produisons assez de nourriture pour toute une région. Peuh ! Avec tout le lait dont je dispose grâce à mes troupeaux, je peux même fabriquer suffisamment de stocks de fromage pour subsister pendant au moins mille ans ! Alors, imagine, des chariots à vapeur chargés de provisions faisant la tournée des villages, vendant ces marchandises et distribuant notre trop plein aux nécessiteux. Nourrir toute une région ! Ces maudits Arkones n'en feront jamais autant : ils sont trop occupés à s'engraisser sur le dos des paysans. Voilà pourquoi ils me pourchassent. Peu leur importent quelques villageois, tant que leur pouvoir reste intact ! Peuh ! Moi, le pouvoir ne m'intéresse pas ! J'ai tout ce que je peux désirer ! Iruna et Bjarki me sont plus précieux que tous les honneurs, et le bonheur de mon entourage m'est plus doux que tous les métaux précieux...

Le petit homme s'échauffait en parlant. Blade sentit grandir en lui un respect profond pour ce visionnaire bravant les interdits d'une société rigide pour assurer une vie plus facile à ses compatriotes.

Il reprit ses esprits et sourit, comme pour s'excuser de son emportement.

— Enfin... Ces damnés Arkones auront ma peau bien avant que mon rêve ne devienne réalité. Quant à mes chariots à vapeur...

— Oui ?

— Je crains toujours un accident. Que l'un d'entre eux ne surchauffe et n'explose. Ce compteur est un avertissement, mais lorsqu'il monte trop haut, il est déjà trop tard. J'avais pensé à des réservoirs d'eau permettant d'éteindre instantanément le feu, mais...

— Il suffirait d'y installer une soupape de sûreté, non ? suggéra Blade.

— Pardon ? fit Galen en se tournant vers lui, les yeux grands ouverts.

— Oui, une petite trappe que l'on actionne et par laquelle on peut faire échapper un filet de vapeur plus ou moins important. Cela permettrait en plus de mieux contrôler la vitesse de l'engin...

Galen papillota des yeux. Son cerveau brillant devait fonctionner à toute allure.

— Mais... Oui, voilà, c'est ça ! Blade, tu es un homme selon mon cœur ! Allons, vite, à mon atelier ! Il nous faut mettre sur le papier ton idée !

Et le vieil homme partit à toutes jambes en direction de son

hangar. Iruna regarda Blade en souriant. Blade lui rendit son sourire, haussa les épaules et partit sur les traces de l'inventeur.

Avait-il rêvé, ou avait-il cru voir une invitation dans l'œil de la jeune fille ?

Une heure plus tard, Blade et Galen avaient adapté sur le papier les souvenirs de Blade concernant les machines à vapeur au chariot de l'inventeur.

— Eh bien, ami, dit Galen en s'essuyant le front, je ne m'attendais pas à voir en toi un homme aussi éclairé !

Blade haussa les épaules.

— Je n'ai aucun mérite. En Angleterre, il n'y a pas de tabou concernant la science, et j'ai pu voir des prototypes de fardier semblables aux tiens dans ses grandes lignes.

— Fardier ? Le mot me plaît ! C'est plus simple que « chariot à vapeur » ; va pour fardier. Mais, dis-moi, ces... fardiens sont-ils d'usage courant en... Angleterre ?

— Non. Ils sont, comme le tien, à l'état d'expérience. Mais mon pays encourage la recherche scientifique.

— Heureux pays ! Mais, viens, allons nous désaltérer.

Dans le ton et le regard de Galen, Blade sentit une pointe d'envie, de méfiance aussi. Un voisin plus développé techniquement peut s'avérer dangereux, même s'il n'est pas tout proche. Un homme avait pu en venir, pourquoi pas d'autres...

Ils allèrent jusqu'à l'immense pompe, boire de l'eau à peine tirée du puits. Celle-ci était d'une pureté exceptionnelle.

— Galen... Je souhaiterais voir le roi. Comment l'appellez-vous ? Arnulf ?

— Tu souhaites te rendre à Fadyen ?

— Oui. Demain. Seul, s'il le faut...

— ... Mais tu préférerais que je t'accompagne ?

— Franchement, oui. Je connais mal votre pays, mais j'espère pouvoir raisonner votre roi et l'amener à chercher une solution à ce danger barbare.

— Crois-tu en être capable ?

— Dans mon monde... Je veux dire mon pays, je suis considéré comme un maître négociateur. Peut-être puis-je essayer d'appliquer mes modestes talents à ce royaume.

Galen resta longtemps immobile, regardant sans le voir le soleil déclinant teinter de rose la douceur des collines. Blade avait rarement vu un coucher de soleil aussi beau. Il eût aimé avoir l'âme d'un poète

pour pouvoir chanter pareille splendeur.

Galen finit par secouer la tête.

— C'est bon. Je fais peut-être une bêtise, mais je te crois. Nous partirons demain. Depuis longtemps, je suis un ami du roi, une des dernières personnes qu'il supporte encore. Je te présenterai à lui.

— Je te remercie...

Galen fit un geste évasif.

— Allons, ce n'est rien. Viens plutôt manger, le souper doit être prêt.

*

* *

Galen offrit à Blade une petite chambre dans sa propre demeure. Le voyageur se jeta sur le matelas rembourré de paille et ne tarda pas à sombrer dans un profond sommeil.

Il en fut tiré par un coup de pouce de son instinct. Une silhouette sombre se penchait au-dessus de lui...

En un éclair, Blade empoigna les deux bras de l'inconnu et le plaqua au sol, dégringolant du matelas.

— Aïe ! Tu me fais mal ! protesta l'ombre.

— Iruna, c'est toi ?

La jeune fille, car c'était elle, se redressa en se massant les reins.

— Excuse-moi..., commença Blade.

Iruna le fit taire en posant son doigt sur sa bouche.

— Mon pays a une coutume, chuchota-t-elle ; ici, les femmes choisissent leurs amants et ont le droit de séduire qui leur plaît. J'espère que cela ne te choque pas.

Non Blade n'était pas choqué. En son for intérieur il était même tout à fait réjoui ; les traditions de ce monde lui convenait parfaitement ! En guise de réponse, il leva ses mains qui effleurèrent la peau nue et chaude de la jeune fille. Elle ne portait apparemment pas le moindre vêtement. Ses doigts frôlèrent deux aréoles dressées par le désir au milieu d'une poitrine volumineuse, mais ferme, et Iruna gémit.

Elle avait une peau douce et satinée sous la légère pellicule de sueur qui la recouvrait, et une odeur épicée qui fit oublier sa fatigue à Blade. Il fit mine de la coucher sous lui.

— Non, fit-elle d'un soupir, attends.

Elle lui fit signe de se laisser aller en arrière. Blade retomba sur le matelas.

Iruna posa ses deux mains de chaque côté de son impressionnante poitrine, la massa légèrement ; puis elle s'allongea à moitié sur le corps de son amant. Les deux globes tendres s'aplatirent sur le torse de Blade, et entamèrent un lent mouvement de reptation...

L'obscurité empêchait Blade de pouvoir détailler les mouvements de la jeune fille et d'analyser ce délicieux massage ; mais bien vite, il perdit toute retenue et se retrouva dans un état d'excitation rare. Chaque atome de sa peau semblait hurler de joie sous cette caresse experte. La chair des seins enveloppait sa poitrine, son ventre, animée de sinuosités rendant l'exercice plus raffiné encore. Blade avait connu bien des pratiques amoureuses au cours de ses voyages, bien des formes de massage sur terre aussi bien que dans d'autres dimensions, mais celle-ci restait inédite.

Enfin, les deux globes veloutés se refermèrent sur son sexe dressé, l'entourant dans le plus doux des étaux. Blade crut mourir lorsque Iruna reprit ses mouvements langoureux ; c'était comme si une dizaine de langues se promenaient le long de son membre. Se sentant proche de l'explosion, il posa sa main sur l'épaule de la jeune femme pour l'arrêter avant qu'il ne soit trop tard, mais elle l'ignora. Au contraire, elle souleva ses seins en un mouvement de bas en haut implacable qui l'amena à l'orgasme en quelques secondes. Il rejeta la tête en arrière alors que les vagues de plaisir le secouaient, impétueuses.

Lorsqu'il n'eut plus une goutte de semence à donner, Iruna se redressa, massant toujours ses seins. Blade vit qu'elle répandait comme un onguent son sperme sur sa poitrine. Il est vrai que, dans certaines cultures, celui-ci était considéré comme un secret de beauté...

Iruna s'étendit à nouveau sur lui, l'embrassa longuement d'une langue experte. Puis elle se dressa sur ses mains, la tête rejetée en arrière, approchant ses seins de la bouche de son amant, Blade embrassa, mordilla et lécha les aréoles tendues vers lui. Il comprit le désir de la jeune femme et se redressa doucement, la renversant en arrière. Sa langue explora son ventre, puis ses cuisses ; les griffes d'Iruna se refermèrent sur ses cheveux. Enfin, Blade approcha sa tête de son intimité luisante...

— Oui ! souffla-t-elle.

... et effleura à peine le sexe offert du bout de la langue, avant d'embrasser à nouveau l'intérieur de ses cuisses. Iruna se mit à hoqueter des mots sans suite. Enfin, il se rapprocha du triangle velouté.

Il effleura les lèvres délicates, respira son parfum musqué, puis sa langue s'étendit avec virtuosité sur le centre de son plaisir.

L'orgasme la secoua au premier mouvement circulaire ; elle emprisonna la tête de son amant entre ses cuisses tout en se tordant, secouée de spasmes qui se prolongèrent... Enfin, elle le libéra.

Cet exercice avait permis à Blade de récupérer ; son sexe se dressait à nouveau, prêt à repartir à l'assaut de nouvelles plages encore inconnues. Il pénétra l'intimité encore humide d'Iruna ; un nouvel orgasme la secoua presque instantanément, et elle se cramponna aux épaules de son amant.

Elle le repoussa alors.

— Non... Ne viens pas en moi.

Blade comprit et se retira. L'habituelle peur des filles de ces mondes primitifs, celle d'une grossesse imprévue... Peu disposaient de moyens de contraception digne de ce nom, il est vrai.

Elle força Blade, maintenant retiré d'elle, à s'allonger. Puis elle saisit son membre entre ses deux paumes, et sa bouche engloutit le gland pointé, l'enveloppa de coups de langue experts, pendant que ses mains le massaient avec délicatesse...

Blade perdit à nouveau toute réserve.

La nuit devait être longue...

CHAPITRE IV

Ils partirent tôt le lendemain matin, après une collation composée de galettes, de miel, de fromage et d'une boisson chaude et forte, le garth, qui, d'après son effet assez impressionnant sur les nerfs des buveurs, devait contenir une bonne dose de caféine.

Deux petits carrosses les attendaient déjà. Iruna embrassa Blade de la plus suggestive des façons avant de le laisser partir, sans que Galen, qui donnait ses dernières instructions à Bjarki, ne s'en offusque. Enfin, ils s'éloignèrent sous un soleil matinal déjà torride.

Galen conduisait lui-même la carriole à deux chevaux. Blade remarqua que leur escorte se composait d'hommes en armes. L'inventeur, il est vrai, ne manquait pas d'ennemis...

— Galen, peux-tu m'en dire plus sur Krest ? demanda Blade.

— Eh bien, le Dieu est apparu une première fois, il y a deux siècles environ. Hrolf, fils de Kraki, fut son premier prophète. C'est lui qui a créé la religion de Krest et l'ordre des Arkones ; on dit que Krest apparut en personne à ses premiers fidèles pour aider à la constitution de son culte. Hrolf fut aidé par le roi de Fadyen de l'époque, qui en profita pour asseoir son emprise sur les seigneurs territoriaux, dont mon arrière-arrière-arrière grand-père ; ma ferme lui servait de château, et toute la plaine et les collines vers le Nord nous appartenaient. Mais le roi se trouva vite dépassé par les Arkones : la position de guerrier du culte de Krest étant des plus avantageuses, sa cour se trouva vite vidée de ses éléments les plus doués. Depuis, les Arkones n'ont cessé de prendre du pouvoir et la royauté de s'affaiblir. Le roi Arnulf n'est pas très favorable aux Arkones, mais n'a plus guère la puissance ni surtout la volonté de s'opposer à eux. De plus, comme je te l'ai dit, il est sans héritier et a fini par se convaincre, qu'à sa mort, leur chef deviendrait inéluctablement le maître incontesté du royaume helgien. De plus, avec l'âge, il s'est aigri et passe son temps à ressasser son impuissance au lieu d'essayer d'y remédier. Hrolf ne manque pas d'en profiter.

— Hrolf ? Le premier prophète ?

— Non, mais, en hommage à ce premier prophète, les Prêtres Suprêmes de Krest et Maîtres des Arkones s'appellent tous successivement Hrolf ou Kraki. Voyons, qu'est-ce que je pourrais te dire d'autre...

— Et ce symbole ovale que portent les moines ?

— Ça ? il symbolise la puissance de Krest sous ses deux incarnations : l'ovale horizontal symbolise sa puissance dans sa plénitude, le vertical ses apparitions aux plus fidèles de ses fidèles. Quant aux Arkones, je crois te l'avoir dit, ils tirent leur nom de la vallée d'Arkos, où résidait Hrolf au moment de la Révélation. Voilà ! Tu en sais autant que moi.

Blade hocha la tête et se perdit dans la contemplation du paysage.

*

* *

Ils voyagèrent tout le matin et une partie de l'après-midi avant d'arriver finalement à Fadyen. La ville était entourée d'une muraille décrépite ; plusieurs bâtiments imposants dominaient de leur masse la cité. Galen désigna du doigt le plus haut.

— Voilà le palais du roi Arnulf.

— Et celui-là ? fit Blade en désignant un autre édifice presque aussi grand.

Galen fit la grimace.

— Le grand Temple de Krest.

Blade n'insista pas.

Une fois franchie la grande arche qui servait de porte principale de la ville, Galen tint à faire un arrêt devant une taverne d'aspect quelconque. En l'attendant, Blade observa l'activité bourdonnante animant la cité, foisonnante de toutes sortes de commerces allant de l'étal de rue jusqu'au magasin de luxe à l'entrée encadrée de deux hommes d'armes. Fadyen était visiblement une cité plus commerçante que militaire.

Il vit passer, aussi, deux Arkones à cheval dans leur terrifiant uniforme sombre. La foule s'écarta pour les laisser passer, gardant bonne distance. Les deux moines n'accordèrent aucune attention à Blade.

Galen ressortit de la taverne, les joues un peu plus rouges qu'à son entrée. Il se laissa tomber sur son siège.

— Le tenancier de cet établissement est un ami, informa-t-il. Il me tient toujours au courant des derniers ragots. De plus, il a toujours un de ces petits vins... Mais passons.

Il regarda Blade avec un sourire.

— Tu es déjà une célébrité, ami !

— Quoi ?

— En ville, on ne parle plus que de ce géant inconnu qui a défait

une cohorte entière d'Arkones ! Hrolf est furieux, bien sûr.

Blade réfléchit. Le dernier des Arkones, celui auquel, dans la bagarre, il avait brûlé la main... Celui-ci avait survécu et était revenu raconter sa déconfiture. La rumeur avait sans doute considérablement embelli l'histoire...

— Tout ceci est plutôt bon pour nos affaires, ajouta Galen. Le roi Arnulf sera certainement heureux de rencontrer ce fameux tueur d'Arkones !

*

* *

— Blade d'Angleterre ? éructa le roi.

En voyant apparaître le souverain, Blade n'avait pu repousser l'image de Lord Leighton : bien que disposant de ses deux jambes valides, Arnulf avait la même hargne rancunière et la même silhouette de vieillard frêle que le créateur du Projet DX. Et devait être aussi peu facile à vivre...

— Pour vous servir, Seigneur.

Le roi était vêtu avec simplicité, d'une culotte bouffante bleu nuit et d'un pourpoint ouvragé de la même couleur. Nulle couronne ne ceignait son front, et il ne portait aucun emblème particulier témoignant de son rang. Il se mit à faire les cent pas autour de son trône, un simple fauteuil à l'air confortable à souhait.

— Sept Arkones ! grommela-t-il. C'est quelque chose...

Il semblait perdu dans d'indéchiffrables calculs, puis il fit face à Blade, le défiant du regard.

— Très bien. Mais il te faudra prouver tes dires ! Demain aura lieu le tournoi annuel devant couronner les meilleurs guerriers laïcs du royaume ; le vainqueur reçoit le titre de Capitaine de la Garde Royale. Je pense que tu n'auras aucun mal à les défaire tous.

Il se tourna vers ses serviteurs, qui attendaient patiemment ses ordres.

— Préparez une chambre pour le chevalier Blade d'Angleterre. Et, ajouta-t-il avec un rictus, s'il tente de s'esquiver pendant la nuit, qu'on le laisse sortir librement du château. Toi, Galen, ta chambre habituelle est prête. Je t'attends ce soir à ma table. Ah, et qu'on s'occupe de loger ses hommes. C'est tout !

Et le roi sortit de la salle de par une ouverture située derrière le trône et dissimulée par des tentures.

Blade et Galen échangèrent un regard.

— Il n'a pas bon caractère, fit l'inventeur avec précaution, mais je

le connais. Il n'est pas si teigneux qu'il veut le faire croire. Je me charge de l'amadouer !

CHAPITRE V

Le tournoi avait lieu sur la grand-place, une vaste étendue poussiéreuse située devant le château. Apparemment, la population bigarrée de la ville appréciait le divertissement ainsi offert : Elle s'était massée dans le plus grand désordre, clerks comme portefaix, autour des barrières de bois protégeant l'enceinte.

— C'est une manifestation d'une grande ampleur, annonça Galen, qui accompagnait Blade jusqu'à l'emplacement qui lui était réservé. Les marchands s'arrangent en général pour venir en ville au moment du tournoi, et les guildes d'artisans préparent toujours l'événement longtemps à l'avance. C'est en cette période de l'année que se concluent les meilleures affaires. Ainsi, le tournoi sert tout de même à quelque chose. Car il ne faut pas se leurrer : depuis longtemps, le titre de Capitaine de la Garde est avant tout honorifique. Il signifie que, un an durant, le vainqueur pourra avoir accès aux meilleurs vins et aux hétaires du château royal.

Les concurrents étaient éparpillés à distance à peu près égale les uns des autres au bord du cercle servant d'arène, comme des boxeurs autour d'un ring ; ils restaient là, ignorant les invectives et encouragements de la populace.

Blade regarda le plus proche des combattants : un géant à la peau très sombre, presque noire. L'homme était mince, presque maigre, mais musculeux, au corps couturé de cicatrices ; et tout comme Blade, il n'était vêtu que d'un pagne. Mis à part le chevalier d'Angleterre bien sûr, il était le seul combattant imberbe et ses cheveux crépus étaient coupés très court.

Galen surprit son regard.

— C'est Heidh le Démon noir, chuchota l'inventeur. Sans doute le plus dangereux de tous. Il était Régulateur du roi et Collecteur de taxes dans le quartier le plus mal famé de la ville. Il y a subsisté un an durant, alors que la moyenne de survie y est de deux mois en général... Et il est le seul à avoir imposé l'impôt aux marchands des bas quartiers, que même les guildes avaient renoncé à discipliner. Même les taverniers les plus louches ouvrent leur bourse lorsqu'ils le voient arriver ! Les larrons ont fini par s'enfuir de son secteur. Chacune de ses cicatrices raconte un combat de rue...

Il y eut soudain un remous et une clameur monta de la foule

assemblée. Un homme déguenillé fut littéralement transporté et jeté dans l'arène, tout près d'un des combattants, un monstre bedonnant à l'allure de Viking. L'homme tenta de s'enfuir, mais une main impérieuse interrompit sa course en une baffe sonore.

— Un voleur, commenta Galen. Cette foule grouille littéralement de coupeurs de bourse, sûrs de faire un chiffre d'affaires enviable. Mais gare à celui qui se fera prendre la main dans le sac ! Il est traditionnellement livré aux brutes de l'arène...

En effet. L'homme, le visage en sang, tentait de retourner dans la foule ; mais celle-ci formait un mur compact lui interdisant toute évasion...

Le Viking le rattrapa. Il le souleva à bout de bras, et présenta son fardeau hurlant à la foule qui rugit de joie. Enfin, il fit tomber le voleur sur son genou dressé, à la façon des catcheurs, et lui brisa les reins. Deux aides évacuèrent le cadavre encore frémissant, pendant que son assassin était acclamé par la populace.

— Ce gros porc, c'est Ragnar. On ne sait trop s'il est plus bête que méchant ou l'inverse, mais une chose est sûre : il aime l'odeur du sang.

Un aide vint proposer ses armes à Blade : Hache, casse-tête ou épée. Pendant que le voyageur soupesait chaque arme, il lui prescrit les règles du tournoi, sur le ton absent de celui qui a tenu le même discours une douzaine de fois.

— Le combat est loyal et rigoureusement individuel ; tout manquement sera sanctionné par l'élimination du contrevenant. Le duel s'arrête lorsque l'adversaire est à terre ou abandonne en criant le nom du roi Arnulf, demandant ainsi sa clémence. Il est expressément recommandé de ne pas tuer ou estropier son adversaire, sauf en cas d'absolue nécessité. Il n'y a pas de durée limitée au combat, mais si les adversaires sont de force et de valeur égale, le roi Arnulf seul peut décider de l'interrompre. Après chaque combat, il est recommandé d'être courtois avec l'adversaire, qu'il soit vainqueur ou perdant : la foule apprécie. As-tu compris ces règles, Blade d'Angleterre ?

Blade hocha la tête. Il avait opté pour le casse-tête, la plus légère de toutes ces armes. Il avait étudié ses adversaires potentiels : la rapidité serait sans doute sa meilleure arme.

Le roi tira au sort les premiers combattants. Ragnar et un autre homme poilu, mafflu, évoquant un gorille, se mirent à se taper dessus sans grande subtilité. Après quelques minutes de grossières passes d'armes, ils laissèrent d'un commun accord tomber leurs armes pour s'affronter à mains nues. À chaque coup réussi, les adversaires se tournaient vers la foule, en quête d'approbation.

Blade finit par remarquer, dans un angle du champ clos, un sinistre équipage. Cinq Arkones impénétrables et silencieux regardaient le combat. L'atmosphère semblait plus froide à leur voisinage, un espace les séparait de la foule, sans rien pour la matérialiser. Leur présence menaçante suffisait à éloigner d'eux les badauds.

Ce calme relatif et le bruit nettement plus mesuré des spectateurs proches avaient fini par attirer l'attention de Blade.

Ragnar finit par prendre le gorille dans une prise de catch et lui martela implacablement l'estomac pendant un temps qui parut infini. Enfin, le gorille s'écroula. La foule dans son ensemble se mit à compter jusqu'à dix...

Ragnar avait gagné. Il leva les bras au ciel alors que la foule lui faisait une ovation. Au grand étonnement de Blade, son adversaire se redressait déjà. Pourtant, telle correction eût suffi à tuer un humain normal ! Les deux adversaires s'étreignirent et frappèrent leurs deux poings l'un contre l'autre ; sportive, la foule acclama le perdant qui regagna sa place d'un pas un rien chancelant, malgré sa bravache.

— Les combattants sont souvent appelés à se rencontrer dans leurs fonctions officielles, chuchota Galen. Le valeureux perdant a aussi droit à son heure de gloire, ce qui évite autant que possible des rancœurs trop tenaces pouvant nuire à la bonne administration de la ville.

Blade regarda ensuite l'homme appelé Heidh défaire un autre soudard. Heidh était plus souple que les autres, plus sournois aussi, n'hésitant pas à feinter ou tromper son adversaire par la grande mobilité de son corps félin. On sentait en lui un combattant rompu à l'école de la rue, là où n'existe aucune règle, sinon de sauver sa vie par tous les moyens. Blade s'amusa à le voir attraper à pleines mains la barbe de son adversaire et le tirer en avant pour lui donner un formidable coup de boule ! Il comprit pourquoi le guerrier était imberbe...

Heidh finit par mettre à bas son adversaire d'un impeccable coup de pied chassé et l'acheva d'un grand casse-crâne assené avec le manche de sa hache, entre les deux yeux. Puis il se livra sans trop de conviction aux acclamations de la foule. Deux aides vinrent ranimer, puis redresser son adversaire, qui eut tout juste la force de cogner son poing contre celui de son adversaire. Puis Heidh prit le bras de l'homme par-dessus son épaule, et le ramena lui-même à sa place.

Les hurlements de la foule se firent délirants. Blade avait rarement vu un tel esprit sportif.

— Ragnar de Fadyen contre Blade d'Angleterre ! annonça le

hérault.

Nous y voilà, pensa Blade en se redressant. Il crut bon de saluer la foule en dressant sa masse d'armes ; bien qu'il lui fut inconnu, la populace l'encouragea de la voix. Puis Blade fit face à son adversaire. Ragnar pointa un doigt boudiné dans sa direction.

— Toi ! cria-t-il en levant sa hache. Prépare-toi à mordre la poussière !

La foule apprécia. Ragnar était visiblement un vieux routier de cette même arène...

Pendant que les deux adversaires s'approchaient lentement l'un de l'autre, Blade étudia la technique à suivre. Si ce monstre arrivait à le saisir, il était fini. Malgré sa résistance physique, Blade n'aurait jamais survécu aux tabassages en règle que certains combattants avaient reçu. Il valait mieux en finir vite...

Ragnar se trouvait à trois mètres de lui lorsqu'il bondit en poussant un terrifiant cri de guerre. Blade laissa agir son instinct...

Il attrapa son casse-tête à deux mains. Bloquant la hache de son adversaire au niveau du manche, il accompagna le choc d'une flexion des bras avant de rejeter la hache en arrière ; puis Blade tomba à genoux et frappa d'un coup sec l'entrejambe du géant.

Celui-ci émit un gémissement aigu et se cassa en deux. Le silence retomba sur l'arène... La foule retenait son souffle. Enfin, Ragnar s'affala au sol.

La foule se mit à compter. Blade craignait un instant avoir commis un impair. Pourtant, aucun coup n'avait l'air interdit, aussi bas soit-il.

Dix.

La foule explosa soudain dans une bruyante démonstration de liesse. Des aides relevèrent Ragnar pour le traditionnel salut.

Celui-ci se força à grimacer un sourire, bien que ses traits soient tordus par la douleur.

— Tu auras certainement... la palme du combat... le plus court de l'histoire... de Fadyen, hoqueta-t-il.

Blade lui frappa le poing, puis lui étreignit l'épaule en un geste de sympathie. Il se sentait saisi par ce rite de l'arène, cet étrange mélange de brutalité et de fair-play, ce dernier ne pouvant que flatter son âme profondément anglaise.

Décidément, ce monde ne ressemblait à aucun de ceux qu'il avait visité depuis les débuts du projet DX.

— Bien joué, dit Galen lorsque Blade retourna à son emplacement. Mais un conseil : tâche de faire durer un peu plus le combat suivant !

Deux autres combats eurent lieu avant que le sort ne sollicite à

nouveau Blade. Il se retrouva à nouveau face à un monumental guerrier qui le dépassait d'une tête et devait bien peser cent cinquante kilos de muscle et de graisse.

Il joua à éviter ses coups, en général assez prévisibles, pendant dix bonnes minutes, fatiguant l'ennemi. Puis l'homme abandonna sa hache et Blade son casse-tête.

Le voyageur trouva une ouverture au moment où le soudard fonçait sur lui pour l'assommer de sa masse : il déséquilibra le monstre d'une prise d'aïkido. La terre trembla presque sous le poids du géant... Blade lui sauta sur le dos et posa ses doigts sur son cou large comme le tronc d'un chêne. Blade trouva les terminaisons nerveuses ad hoc et y posa ses pouces. Pressa... Le géant brassa l'air de ses mains, puis roula sur lui-même dans l'espoir de chasser ce moustique qui lui faisait voir des étoiles en plein jour. L'espace d'un instant, il parvint à se redresser à demi, puis se raidit soudain, et s'affala de tout son long.

Blade lâcha prise immédiatement. Au cours de sa longue initiation aux arts de combat sous toutes leurs formes, il avait appris cette technique de la bouche d'un ancien catcheur professionnel devenu barbouze du MI6. En prolongeant la pression un tant soit peu, il aurait coupé l'arrivée d'oxygène menant au cerveau, tuant son adversaire.

Les aides s'empressèrent autour du perdant, interdits.

— Il se ranimera tout seul dans quelques minutes, les rassura Blade.

En effet. Mais le géant grogna et ne répondit pas au salut de Blade. Il retourna à sa place sous les huées de la foule.

Enfin, il ne resta plus en lice que Blade et Heidh...

La foule retint son souffle, pressentant qu'elle allait assister à un combat exceptionnel.

Les deux combattants tournèrent lentement, cherchant une ouverture qui ne vint pas. Blade étudia son adversaire. Ses traits étaient vaguement négroïdes : il devait lui aussi être étranger à Fadyen. Ses yeux profondément enfoncés dans leurs orbites brillaient d'une intelligence froide, calculatrice, jugeant Blade comme lui-même prenait la mesure de son adversaire.

Ils échangèrent quelques passes sans conséquence. Heidh était tout aussi rapide que son adversaire et, malgré sa minceur, d'une force redoutable... Blade réussit néanmoins à porter le premier coup, qui frappa l'estomac du géant noir ; celui-ci riposta d'une parade inattendue qui envoya bouler Blade dans la poussière...

Au bout d'un quart d'heure qui parut infini à Blade, ils abandonnèrent leurs armes. Ils se lancèrent dans une série de coups de pied ou de poing suivis de parades alambiquées, dignes d'un film

d'arts martiaux. Heidh savait se servir de tout son corps comme d'une arme ; il frappait aussi bien du plat de la main, de son tranchant ou du poing, qu'il tenait légèrement incliné afin de frapper avec ses phalanges, tels les karatékas. Ses bras tissaient une toile presque impénétrable autour de ses organes vitaux.

Le combat dura, dura. Les deux hommes s'infligèrent quelques coups superficiels sans aucun dommage notable. Un silence de mort était retombé sur la foule, uniquement rompu par le halètement des combattants couverts de sueur et le bruit mat de la peau heurtant une autre peau...

Enfin, une sonnerie retentit.

— Suffit ! tonna la voix du roi Arnulf.

Les deux combattants se tournèrent vers lui.

— Le combat a assez duré, grinça Arnulf. Vous êtes de force égale, et tous deux déclarés vainqueurs. Les jurés vont délibérer sur l'attribution de la place de Capitaine de la Garde.

La foule explosa en acclamations, où se mêlaient les noms de Blade et Heidh. Un petit groupe d'observateurs se rassembla et entama des palabres compliqués, désignant tour à tour les deux guerriers. Blade et Heidh frappèrent leurs poings. Les yeux du géant noir restaient impénétrables, mais Blade put y voir une lueur de respect.

Galen accueillit Blade avec un large sourire.

— Félicitations, ami ! Tu m'as fait gagner ma journée !

— Comment ?

— J'avais parié une bonne somme sur toi. Dommage que tu n'aies pas étalé ce grand escogriffe... La prime est diminuée de moitié en cas d'ex æquo. Mais peuh ! J'ai gagné de quoi faire la fête toute la semaine.

Blade regarda son ex-adversaire. Impassible, Heidh attendait le verdict des jurés...

Qu'avait dit Galen ? Il était collecteur de taxes dans les quartiers mal famés... Blade comprit, soudain. Le géant noir avait plus d'une bonne raison pour participer au tournoi.

Blade se leva.

— Eh ! s'écria Galen. Où vas-tu ? Reviens ! Le combat est terminé !

Blade ignore les abjurations de l'inventeur et se dirigea vers son ennemi.

— Tu tiens à cette place de capitaine ? demanda-t-il au géant impassible.

Celui-ci tourna vers lui un regard surpris. Il réfléchit un instant avant de répondre. L'homme était prudent.

— Oui, c'est mon sauf-conduit pour quitter les bas quartiers. J'y ai tenu plus que quiconque, mais il ne faut pas se leurrer : un jour, ma réputation ne me protégera plus, et ma carcasse ira pourrir avec celle des larrons que j'ai tué.

Blade hocha la tête et se tourna. Il marcha vers les jurés.

— Cessez vos débats, dit-il.

Il haussa sa voix.

— Hommes et femmes de Fadyen ! cria-t-il.

Le silence retomba sur la place.

— Je suis un étranger, poursuivit le voyageur, et ne connais pas votre monde. Je pense que la place de capitaine revient de droit à mon adversaire, Heidh. Il a largement prouvé sa valeur, et m'aurait sans doute vaincu si le combat s'était prolongé. Roi Arnulf, je vous prie d'accéder à ma requête et déclarer Heidh Capitaine de la Garde !

La foule retint son souffle. Malgré la distance, Blade soutint le regard d'Arnulf, puis croisa celui du grand Noir. Enfin, le roi hocha la tête.

— Qu'il en soit ainsi !

Puis il tourna les talons.

La foule hurla sa joie, plus encore lorsque Heidh alla serrer les mains de Blade.

— Merci, étranger, fit-il sans changer son expression. Rappelle-toi que désormais Heidh le Démon sera toujours ton allié.

Les deux hommes s'étreignirent fraternellement, puis se tournèrent vers la foule en délire qui se mit à scander leurs noms ; les guerriers vaincus criant plus fort que tous et haranguant la foule, entretenant sa frénésie. Il fallut dix minutes pour qu'elle consente à laisser se retirer les deux ex-adversaires et se répandre dans les rues et les tavernes, riant, criant et chantant. La fête battrait son plein jusqu'aux premières lueurs du jour.

Les guerriers vaincus entourèrent les deux vainqueurs, leur donnant des tapes amicales à déraciner un chêne. Le gorille velu souriait aux anges, exhibant une dentition fraîchement dégarnie... Enfin, ils s'éloignèrent pour rejoindre la populace dans ses libations.

Galen arriva à son tour, croulant sous les pièces d'argent, émettant à chaque pas un bruit de tirelire. Il prit les deux hommes chacun par un bras, laissant exploser sa joie.

— Mes amis, ah, mes amis ! C'est le plus beau jour de tournoi que j'aie jamais vu. Allez, venez, allons boire ! C'est ma tournée !

CHAPITRE VI

Ils passèrent le reste de l'après-midi dans une taverne bondée et bruyante, assis sur des bancs face à une grande table de bois, à manger des cailles rôties et boire une bière épaisse et forte à donner des cauchemars à un buveur de Guinness.

Ce n'est que vers le soir que Blade lança l'idée qui lui trottait dans la tête depuis sa semi-victoire.

— J'aimerais prendre l'air, Galen ! Et si tu me montrais ce fameux Temple de Krest ?

Blade dut secouer le marchand à demi ivre, qui comptait fleurette à une des hôteses.

— Hmm ? fit Galen. Ah, oui, le Temple ! Pourquoi pas ? Juste à côté, il y a une taverne qui sert un de ces alcools importés du Nord et...

— Tu nous le raconteras en route !

Bien qu'ayant limité ses libations, Blade eut un certain mal à traverser la grande salle de l'auberge. Tous les clients avaient acclamé les vainqueurs du tournoi et offert moult tournées qu'il ne pouvait décemment pas refuser. Blade avait dû laisser, plus souvent qu'à son tour, traîner son verre là où un autre convive, qui n'était plus en état de faire le tri, ne tarderait pas à le vider à sa place.

Heidh, qui avait pourtant ingurgité deux fois plus d'alcool que Blade sinon davantage, déplia son interminable carcasse sans une oscillation et, tenant fermement Galen par la taille, l'aida à se frayer un chemin jusqu'à la sortie...

— C'est par là ! affirma l'inventeur en tendant un doigt incertain avec une assurance de poivrot.

Dans les rues de Fadyen, la fête battait toujours son plein. Les hommes et femmes, seuls ou en groupe, passaient de maison en maison et de taverne en taverne. Ici et là, un ivrogne dormait, adossé contre une porte, un sourire béat sur les lèvres. La nuit entière résonnait de chants et de rires. Le trio interrompt un instant son chemin pour écouter un orchestre improvisé, jouant sur des instruments à cordes des musiques rythmées qui résonnaient comme un improbable mélange de ballades irlandaises et d'harmonie syncopée tirant sur le jazz.

Un début d'ébriété rendait Blade particulièrement réceptif à cette ambiance de fête. Il se ressaisit pourtant et, interceptant une bouteille qui circulait entre les badauds, il la fit passer avant que Galen ne puisse y tremper ses lèvres.

— Hé ? grogna l'inventeur.

— Tu as assez bu ! dit-il. Viens !

Ils partirent alors qu'un petit groupe d'inconnus se lançaient gaillardement dans une variante de la bourrée.

Le temps qu'ils arrivent en face du temple, toute trace d'ivresse avait quitté Blade ; quant à Heidh, il n'avait jamais seulement paru être affecté par l'alcool.

— Voilà... Peuh... Le grand Temple de Krest.

Blade admira l'immense édifice se découpant sur fond de pleine lune. Quelques qualificatifs lui vinrent à l'esprit. Sinistre. Anguleux. Impressionnant...

Impossible de prendre un quelconque point de repère architectural dans cette flèche aux arêtes vives montant à l'assaut du ciel. Pourtant, l'édifice semblait relever d'un certain schéma général, mais selon une combinaison si étrange que le résultat avait quelque chose de vaguement inquiétant, d'une façon presque subliminale. Blade revit les uniformes noirs des moines. C'était le même état d'esprit qui avait dû présider à la construction du bâtiment. L'idée d'une présence figée, mais maléfique et sournoise, instaurant un certain malaise et, finalement, une crainte sans mélange.

À seconde vue, Blade put distinguer une persistance du symbole ovale, dissimulé au milieu d'autres fioritures de style incertain...

Soudain, la grande porte du Temple s'ouvrit.

— Cachons-nous ! chuchota Heidh. Il n'est jamais bon de se mêler des affaires des Arkones.

Le trio se dissimula derrière une cahute qui, de jour, devait abriter un commerce quelconque.

Un quatuor de moines sortit furtivement dans la nuit. Ils entouraient un homme grand et émacié dont Blade ne put distinguer les traits.

— Hrolf, fils de Kraki, souffla Heidh.

— Où ça ? glapit Galen.

Les deux hommes le firent taire d'une mimique éloquente.

Les quatre religieux s'enfoncèrent dans la nuit, encadrant le mentor des Arkones.

— Ils vont sans doute dans un de leurs repaires secrets, discuter de

l'issue du tournoi et des conséquences qu'elle peut avoir sur eux, expliqua posément Heidh.

— Crois-tu ?

Le géant noir hocha gravement la tête.

— Les Arkones délibèrent de tout ce qui se passe dans la cité. Ils considèrent que le moindre événement les concerne, même indirectement. Et peut-être ont-ils déjà fait la liaison entre un Chevalier d'Angleterre et l'homme qui a tué quelques-uns des leurs. Il est heureux que, d'après ce que j'ai appris, le survivant de l'échauffourée soit mort après avoir fait son rapport ; sinon, il aurait pu reconnaître son agresseur et alors...

Blade ne dit rien, ne confirmant ni ne démentant. Heidh était un guerrier redoutable, mais il savait aussi se servir de son cerveau. Et s'il avait fait le rapprochement, d'autres avaient pu le faire...

Blade regarda à nouveau le gigantesque temple. Une partie des réponses qu'il cherchait devait certainement s'y trouver.

— Pour la taverne, c'est par là ! fit Galen. Blade s'apprêtait à refuser. Puis Heidh posa sa main sur son épaule.

— Viens. Nous discuterons des Arkones. Dans ces conditions... Le voyageur emboîta le pas à un inventeur éméché et un géant impassible.

*

* *

La fameuse liqueur conseillée par Galen était en effet très bonne. Blade, habitué au meilleur cognac, en accepta une coupe avec plaisir, mais refusa la seconde.

— C'est pas tous les jours... Peuh... Qu'on gagne un tournoi ! l'encouragea Galen.

Blade l'ignore ; il voulait garder la tête claire pour questionner Heidh. Il n'avait de la situation que la vision de Galen : un avis extérieur pouvait s'avérer intéressant. Il avait besoin d'un autre point de vue sur le schéma général qui gouvernait ce monde déconcertant.

— Ces Arkones sont hostiles à toute forme de progrès, ai-je cru comprendre.

— En effet, acquiesça le géant noir. Voilà pourquoi notre ami ici présent les indispose au plus haut point. Seulement, ils n'osent toujours pas s'en prendre directement à sa vie : ils craignent les armes étranges qui, dit-on, sont contenues dans sa ferme et que ses hommes pourraient déchaîner contre eux. De plus, Galen est si populaire que son assassinat pourrait toujours entraîner une rébellion. Il ne fait aucun doute que, s'ils l'avaient effectivement tué au moment où tu es

intervenue, ils auraient maquillé leur crime en accident de chariot. On ne manipule pas impunément une science maudite.

— Mais au nom de quoi interdisent-ils l'exercice des sciences ?

Heidh haussa les épaules.

— Tel est le message de Krest. Et ils gardent jalousement la parole divine. Après tout, c'est au nom de cette volonté qu'ils peuvent mettre le royaume en coupe réglée.

— À quoi ressemble ce fameux Krest ?

— Il n'a pas de forme véritable. Juste une incarnation sous forme d'un ovale de lumière, telle qu'elle est censée être apparue aux premiers Arkones. On sait, en revanche, que Krest réside toujours dans la vallée d'Arkos.

Blade sursauta.

— Comment ? C'est donc un Dieu vivant et non un pur esprit ?

— Nul ne le sait. La vallée d'Arkos est tabou. Elle est gardée par un cordon de défense d'Arkones. Si un homme parvenait à s'introduire au-delà de ce cordon, l'intrus serait immédiatement foudroyé par le Feu divin de Krest.

Blade hocha à son tour la tête. Dans son esprit, le schéma général se précisait. Mais il lui faudrait aller jusqu'au bout du mystère des Arkones afin de trouver une solution.

— Personne n'entre jamais dans le Temple de Krest ? demanda-t-il.

— Seuls les Arkones peuvent y pénétrer.

Le Temple était donc l'une des réponses.

Blade eut la certitude que, s'il voulait éclairer les points d'ombres qui subsistaient encore, il lui faudrait s'introduire dans le Temple.

CHAPITRE VII

Blade se réveilla le lendemain matin, dans sa chambre, avec des souvenirs assez vagues de la façon dont il s'était retrouvé là. Il se leva, s'étira en regardant par la fenêtre. Le soleil brillait déjà dans un ciel immaculé.

Il se demanda ce qu'il convenait de faire : il ne connaissait rien des us et coutumes du château...

Lorsqu'il se décida à ouvrir la porte, il découvrit un plateau comprenant des petits pains, des raisins dorés, un pot de miel et une carafe de garth, cette boisson forte qui visiblement tenait lieu de café. Un solide petit déjeuner fit passer son léger mal de tête.

Pourquoi prenait-on un tel soin de lui ? En tant que vainqueur du tournoi ? Il se rappela ce que lui avait dit Heidh aux portes du château. « En tant que Chevalier d'Angleterre, tu restes l'invité du roi Arnulf. »

Et Heidh ? Et Galen ? Où se trouvaient-ils ?

Soudain, la porte de sa chambre s'ouvrit.

— Seigneur Blade !

C'était un homme de l'escorte de Galen, visiblement affolé.

— Savez-vous où se trouve Galen ?

— Non. Dans sa chambre, peut-être. Pourquoi ?

— Il n'y est pas, j'en viens. Il faut le retrouver ! Les Arkones ont enlevé Iruna ! lâcha l'homme avant de sortir de la pièce.

Sans réfléchir, Blade se leva d'un bond et courut à sa suite.

Dans le couloir, ils butèrent dans l'immense carcasse de Heidh.

— Où est Galen ? demanda Blade. Sa fille...

— Je sais, trancha le Noir. Allons voir à la taverne !

Le nouveau Capitaine de la Garde les guida dans les rues de Fadyen. À part quelques ivrognes adossés aux murs ou allongés dans la poussière, la capitale helgienne était déserte. La ville entière se ressentait de sa nuit d'orgie...

Galen se trouvait bel et bien dans la taverne : il ronflait sur un matelas de paille, en compagnie de deux autres convives.

— Ces trois-là, je ne suis pas arrivé à les ranimer ! dit l'aubergiste,

un gros homme jovial et rougeaud.

— Prépare-nous ta potion spéciale ! lui lança Heidh.

— C'est déjà fait ! J'en avais fait une marmite d'avance. Sinon, comment aurais-je pu ouvrir ce matin ?

Sans se préoccuper des deux autres dormeurs, Blade avait arraché Galen de sa paillasse. Il l'assit sur un banc et tenta de le réveiller.

— Galen ! Debout !

— Plus de charbon ! En avant toute ! marmonna l'inventeur, perdu dans son rêve.

L'aubergiste amena une écuelle emplie d'un liquide nauséabond. Il déposa aussi des pains et du garth, en marmonnant :

— Avec ce qu'il a ingurgité, ça ne sera pas du luxe...

— Ouvre-lui la bouche, ordonna posément Heidh.

Blade s'exécuta, et le Noir renversa le contenu de l'assiette dans la gorge de l'inventeur.

Celui-ci eut un soubresaut, ouvrit de grands yeux écarquillés, cracha, éternua, et son visage, ruisselant de potion, vira au rouge brique. Sans se démonter, Heidh lui tendit un bol de garth : Galen le prit et le vida d'un trait. Il toussa encore et balbutia d'une voix mal assurée :

— Peuh ! Nom de Krest, quelle nuit !

Il saisit un pain et entreprit de le dévorer à belles dents.

— Iruna a été enlevée par les Arkones, annonça tranquillement Heidh.

L'inventeur s'étrangla avec sa bouchée de pain.

— Quoi ? croassa-t-il. Qui... Comment... Pourquoi ne m'a-t-elle pas écouté ? Peuh ! Je lui ai toujours dit de ne pas s'éloigner seule..., gémit-il.

— Mais justement elle n'était pas seule, répliqua précipitamment l'homme de l'escorte. Bjarki et deux gardes l'accompagnaient. Mais les moines, ils étaient trois, devaient les surveiller car dès qu'Iruna s'est écarté du groupe, ils ont fondu sur elle et l'ont assommée. Les deux miliciens ont tenté de s'interposer mais le premier a été blessé à l'épaule et n'a rien pu faire ; quant au second, il n'a dû la vie sauve qu'à son casque de métal. Bjarki, qui se trouvait à une centaine de mètres en train de soigner un chevreau, est arrivé trop tard sur place : les chevaux des trois Arkones galopaient déjà, emportant leur précieux fardeau. Une fois revenu à la ferme, le jeune homme envoya immédiatement un messenger qui n'a pu entrer dans la ville qu'à l'ouverture des portes, au lever du soleil.

Galen se ressaisit.

— Maudit soient les Arkones ! cracha-t-il. À travers moi, c'est le roi qu'ils défient ouvertement ! Peuh ! Que vont-ils pouvoir échanger contre cet otage ?

— Le fardier, certainement, répondit Blade.

Ce n'était que trop logique. Lui revint en mémoire la consigne des Arkones, citée par Galen : détruire l'engin et l'esprit qui l'a conçu...

L'inventeur se trouvait métamorphosé.

Ses yeux lançaient des flammes, et il semblait prêt à étripier n'importe quel moine se trouvant sur son chemin...

— Regarde, chuchota Heidh en désignant le Temple.

Blade suivit son doigt et regarda par la fenêtre ouverte.

Une petite troupe d'Arkones venait d'arriver sur la place et se dirigeait vers le portail. Ils entouraient quelque chose d'invisible... Jusqu'à ce qu'une ouverture dans le mur compact de corps revêtus de noir ne révèle...

— Iruna ! hurla l'inventeur.

Il bondit et se précipita vers la porte. Blade et Heidh se regardèrent, puis, d'un commun accord, repoussèrent leur banc et foncèrent à sa poursuite.

De quelques détentes de ses grandes jambes, Heidh fut sur l'inventeur vociférant et le ceintura.

Trois Arkones remarquèrent leur manège et dégainèrent leurs arbalètes, d'un mouvement souple de mécaniques bien huilées.

— C'est Galen ! cria l'un d'eux. Capturons-le !

Les moines se séparèrent en deux : un groupe emmena Iruna vers la grande porte du temple, les autres se dirigèrent vers le trio. Heidh lâcha Galen et dégaina son épée.

— Cet homme est sous ma protection, fit-il.

— Silence, chien noir ! siffla un des moines en se jetant sur lui.

La passe d'armes de Heidh fut trop rapide pour que l'œil puisse la saisir. L'Arkone roula à terre ; sa tête tranchée retomba un peu plus loin que son corps. Du même mouvement, le géant perça la cotte de mailles d'un second moine venu secourir son coreligionnaire.

Il y eut un flottement dans les rangs des Arkones.

— C'est Heidh, le Démon noir ! lança une voix.

Blade regarda l'autre groupe en partance vers la porte. Peut-être pourrait-il profiter du désordre pour agir... Mais non. Les Arkones disparurent au cœur du temple, entraînant la jeune fille.

Les autres Arkones optèrent pour la retraite. Ils attrapèrent les cadavres des leurs dans un grand vol d'étoffes noires, et rentrèrent à leur tour dans le Temple.

Blade les vit s'approcher des portes... Celles-ci tournèrent sur leurs gonds, puis se refermèrent sur leur passage, sans intervention humaine semblait-il.

Une idée naquit dans l'esprit de Blade. Oublieux de ses compagnons, il se dirigea vers la porte.

Non. C'était dément... Et cependant...

Deux petits plots de métal neutre étaient placés à même hauteur de chaque côté de la porte. Rappelant...

Une main se posa sur son épaule. Celle de Heidh.

— Ne restons pas ici.

Le quatuor retourna sombrement au château. Dans la tête de Blade, une vision tournait, et cette vision remettait en cause tout ce qu'il avait pu entrevoir sur ce monde post-médiéval.

L'image d'Iruna s'imposa d'elle-même.

— Que vont-ils faire d'elle ? chuchota-t-il à l'oreille de Heidh.

— Une hétaïre, sans doute. Droguée pour le rendre docile, et disponible pour le plaisir des Arkones, le tout pour la plus grande gloire de Krest. Il leur arrive d'enlever des villageoises dans ce dessein. Pour être moine, on n'en est pas moins homme... Ce n'est qu'une pratique récente, d'ailleurs. Inutile de préciser qu'on n'en trouve pas mention dans le dogme de Krest, ni dans aucun des textes de ses zélateurs !

Comme partout ou presque, les membres de l'appareil de la religion dominante devenaient peu à peu synonyme d'oppression, voire de répression, adaptant leur croyance à leurs intérêts...

Un messenger attendait Galen devant le château du roi. Celui-ci portait le symbole de Krest sur son manteau, mais n'avait pas le casque et le crâne rasé des Arkones.

— Galen ? fit-il.

— C'est moi, répondit l'inventeur.

— Message de Hrolf. Peut-on parler en privé ?

— Parle devant mes amis, ou tais-toi, fit Galen, superbe.

Le regard fuyant de l'homme toisa les deux guerriers, puis revint à Galen.

— Iruna sera intronisée comme hétaïre. Ensuite, si tu souhaites la revoir, il te faudra négocier avec Hrolf lui-même. Seul à seul. Il t'attend dans le Temple de Krest. Ceci sera ton laissez-passer.

Le messenger posa un objet métallique dans la main de l'inventeur et s'enfuit comme un voleur. Galen tourna les talons.

— J'y vais.

— Non !

D'un bond, Heidh jaillit et se planta devant le petit homme, bras écarté. Galen s'immobilisa devant cette falaise de muscles, ses yeux lançant des éclairs. Il semblait prêt à affronter le géant noir s'il s'interposait.

— C'est ce que veut Hrolf ! Si tu rentres dans ce temple, tu n'en ressortiras que sous forme d'Arkone, le cerveau vide, ta volonté effacée. Et, de toute façon, ils garderont Iruna pour leurs vils desseins !

— Qu'est-ce que tu racontes ? balbutia Galen.

— Venez. Je vais vous expliquer.

Le Capitaine de la Garde les entraîna dans une des innombrables tavernes entourant le château, et commanda du garth.

— Alors ? fit Galen. J'attends tes explications.

Le Noir haussa les épaules.

— Un tel cas s'est présenté en l'an 133 de l'ère de Krest. Un seigneur connu sous le nom d'Olof le Rebelle s'éleva contre la volonté des Arkones. Sous prétexte de négocier, ils l'attirèrent dans un piège, et les portes du Temple se refermèrent sur lui et son escorte. Nul ne sait ce qu'ils subirent, mais trois jours plus tard, les Arkones réunirent les villageois sur la grand-place. Ils leurs prêchèrent la religion de Krest et, pour prouver leur supériorité, enlevèrent le casque d'un des leurs. C'était Olof, le crâne et la barbe rasée ! Lui-même s'était rallié, dirent-ils, au culte de Krest et avait fait vœu de silence.

— Et alors ?

— Fidèles à leur seigneur qu'ils aimaient et respectaient, les villageois acceptèrent la tutelle des Arkones. Les plus vigoureux rejoignirent même les rangs des moines. Et personne dans cette région ne se dressa jamais plus contre la puissance des Arkones, même lorsqu'ils taxèrent lourdement les récoltes. Quant à Olof, il ne proféra plus une parole de sa vie. D'après ceux qui l'ont connu, il garda toujours la même expression vide, comme si son esprit s'était dissocié de son corps.

— Comment sais-tu tout cela ?

Le géant haussa les épaules.

— Je vais souvent consulter les archives de la Bibliothèque Royale de Fadyen. Je suis même un de leurs lecteurs les plus assidus. En ce pays, les gens ont oublié que savoir et liberté ne font bien souvent

qu'un... Et si ce pays doit un jour retrouver sa liberté, ce sera grâce à des gens tels que toi, Galen.

— Mais... Je ne peux pas leur abandonner ma fille !

Heidh hocha gravement la tête.

— Je sais bien...

Blade n'écoutait que d'une oreille. Il tournait et retournait dans ses doigts le morceau de métal emprunté à Galen, une simple feuille de métal sur laquelle était gravé le double ovale, symbole de Krest.

Un laissez-passer métallique... Ces portes qui s'ouvriraient toutes seules... Était-il possible que...

Il devait en avoir le cœur net.

Galen prit sa tête dans ses mains.

— Que faire, alors ?

— Je crois que j'ai une idée, fit Blade.

CHAPITRE VIII

Bien qu'il fut tard dans la matinée, les rues restaient toujours vides, les villageois cuvaient leur nuit de délire. Le soleil cuisait déjà les rues poussiéreuses, réveillant les derniers ivrognes.

Drôle de moment pour s'introduire en cachette dans un temple. Ce genre d'opération était en général réservée aux heures tardives de la nuit... Et pourtant, le temps pressait.

Blade lança son lasso improvisé, au bout duquel il avait noué un lourd anneau de métal. La corde ainsi lestée s'enroula autour d'eux des fantaisies architecturales du bâtiment. Blade noua l'autre extrémité à la cheminée du toit en pente sur lequel lui et Heidh avaient grimpés. Il agrippa la corde à deux mains et se suspendit dans le vide ; il lança un bras en avant...

Quelques minutes plus tard, les deux hommes prenaient pied sur le toit du temple.

Blade se pencha et fit signe à Galen qui attendait dans la rue, dix mètres en contrebas. Celui-ci répondit d'un signe de la main et s'esquiva pour remplir sa part de leur plan commun.

Blade s'éloigna du bord du toit, et s'approcha d'une fenêtre grande ouverte. Il n'allait pas tarder à savoir si son idée était juste...

Il dut cligner des yeux pour percevoir le mince faisceau rouge qui traversait l'ouverture rectangulaire s'ouvrant sur un couloir sombre. Son cœur fit un bond. Il avait donc raison !

— Je suppose que si je tente de pénétrer, je vais être rôti tout vif ?

— Oui. C'est le Feu de Krest, chuchota Heidh. C'est lui qui foudroie les voleurs, assez bêtes ou ignorants pour être attirés par ces fenêtres grandes ouvertes sur les richesses du temple.

Bien sûr... Et, une fois quelques larrons réduits en cendre, les survivants répandaient la nouvelle du terrible événement, renforçant la puissance des Arkones...

En scrutant la pénombre du temple, Blade pouvait presque voir le canon du laser braqué sur l'ouverture. Il regarda de plus près les deux plots d'où jaillissaient les infrarouges. Un système semblable à celui qui protégeait les coffres-forts terrestres... Mais nettement moins bien protégé. Blade vit tout de suite les deux fils électriques alimentant le dispositif, et les trancha d'un coup de couteau. Le faisceau disparut.

— Voilà. Entrons.

Les deux guerriers se glissèrent par l'ouverture, Heidh posant avec méfiance le pied sur le rebord d'une fenêtre, acte que son expérience lui faisait apparaître comme mortel. Les deux hommes se retrouvèrent rapidement au cœur du Temple.

Bientôt, Galen se rendrait à la grande porte. Le laissez-passer devait certainement comprendre une puce magnétique permettant son ouverture. Celle-ci devait certainement être cousu dans l'uniforme des moines Arkones – dans leur casque bizarre, peut-être ? – leur permettant de rentrer à volonté dans le Temple, accès interdit au commun des mortels.

Les couloirs n'avaient pas l'air gardés. Sans doute les Arkones avaient-ils confiance en leur « divine » protection... Blade entrevit une enfilade de pièces. Tenta de se repérer. Ce qui était difficile : ni lui, ni Heidh n'avaient la moindre idée de la disposition des lieux. Les Arkones gardaient le secret sur ce point, et personne d'autre n'était entré dans le Temple et, surtout, ressorti pour raconter ce qu'il y avait vu.

Levant les yeux, Blade aperçut quelque chose qui le fit se raidir.

Une caméra logée dans un angle du couloir qu'ils parcouraient les menaçait de son œil noir.

Il se détendit un peu. L'appareil ne semblait pas activé. Une couche de poussière immémoriale obstruait son objectif et collait aux câbles dont l'un, éventré, montrait un réseau de fils électriques corrodés. Une panne, dont personne n'avait conscience sans doute.

Il regarda de plus près la caméra, assez rudimentaire, un peu comme celles qui surveillaient les couloirs du métro londonien.

On avait installé ces appareillages, mais sans fournir le mode d'entretien. Ils ne représentaient d'ailleurs sans doute rien pour l'Arkone moyen.

Heidh, sans un mot, observait le manège de Blade. Un manège étrange autour d'un objet poussiéreux, une sculpture plutôt laide ornée d'un cabochon de cristal pas très finement taillé !

Les deux hommes continuaient leur progression lorsque, soudain, une porte s'ouvrit sur leur droite. Les silhouettes d'un petit groupe de moines apparurent, tournant le dos aux deux guerriers collés contre le mur, protégés par la pénombre.

Le duo suivant précautionneusement les pas du groupe, arriva au coin d'un couloir plus large...

Des bruits de pas.

Nombreux...

Une seule issue : une porte, la première d'une longue rangée disposée à intervalle régulier tout le long du couloir. Ils entrèrent à toute vitesse.

Heidh referma la porte ; Blade se retrouva dans une petite chambre coquette qui n'avait rien de monacal. Devant lui, se trouvait un Arkone sans uniforme, mais reconnaissable à son crâne rasé et son visage glabre encore tout luisant de savon, occupé qu'il était à ses ablutions. L'homme roula des yeux épouvantés, ouvrit la bouche. Blade le foudroya d'un coup de poing.

Le voyageur regarda autour de lui. La chambre était simple, mais confortable, pourvue de deux lits, une armoire, un petit lavabo à robinets...

À robinet ? Encore un anachronisme dans une société médiévale...

Blade ouvrit l'armoire. Plusieurs uniformes noirs s'y trouvaient accrochés à des cintres de bois, et deux casques étaient posés à l'horizontale sur une étagère, à côté de l'armement habituel des moines, arbalète et hache d'assaut. Blade sourit. Ce sont encore les vieux trucs qui sont les plus efficaces...

Deux moines anonymes, mais en armes, sortirent en silence de la petite chambre. L'uniforme de Heidh était visiblement trop petit, mais ils ne pouvaient guère faire de détail. Il fallait espérer que personne ne cherche la petite bête...

À l'abri de leur costume, ils déambulèrent dans les couloirs plus larges, parcourus par de petits groupes d'Arkones perdus dans des activités mystérieuses. Ils finirent par déboucher dans une espèce de grand hall où se déroulait une scène assez cocasse.

Un gros homme armé d'un rasoir était fort occupé à raser le visage et le crâne d'un Arkone. Une douzaine de moines, en file indienne, attendaient sagement leur tour, leur casque entre les mains.

Les deux hommes, l'air aussi innocent que possible, continuèrent de marcher comme si de rien n'était vers un autre embranchement, au bout de la salle.

— Hé, cria une voix, vous deux ! Allez, à la queue !

Blade et Heidh ignorèrent l'appel.

— Par Krest, vous êtes donc sourds ? Au rasage, comme tout le monde !

Blade et Heidh pressèrent le pas, et, une fois passé le coin du couloir, prirent leurs jambes à leur cou. Blade entendit derrière lui des appels et sut qu'ils étaient suivis.

Ils se dirigèrent vers la lumière, tout au fond du corridor...

Là, les deux hommes s'arrêtèrent. Interdits.

Une scène étonnante se dévoila à leurs yeux.

Ils se trouvaient au flanc d'une gigantesque salle, grande comme la nef d'une cathédrale. Blade regarda à droite, puis à gauche, son œil incapable d'embrasser le spectacle tout entier d'un seul regard.

À droite, un couloir menait directement vers ce qui semblait être la grande porte du Temple. À gauche, un énorme objet ovoïde d'une bonne dizaine de mètres s'élevait jusqu'à la hauteur de la balustrade qui avait arrêté leur course. Devant l'objet, un autel. Et, attachée à l'autel par deux chaînes...

Iruna.

Nue. Un grand symbole de Krest peint en bleu sur son estomac.

Blade sentit la rage bouillonner en lui. À côté de l'autel, quelques moines attendaient. L'un d'entre eux se détachait du lot ; il ne portait pas de casque ; son uniforme noir était parcouru de filaments dorés et le symbole de Krest sur sa poitrine était tissé de fils d'argent.

Hrolf.

Blade baissa les yeux, et vit l'interlocuteur du prophète au moment même où il reconnaissait sa voix.

— Tu vois, je suis venu. Et maintenant, rends-moi ma fille ! tonna Galen, très digne.

Il s'était donc bel et bien conformé à leur plan : après leur disparition, il avait attendu un quart d'heure puis il avait obéi à l'injonction de Hrolf et était entré dans le Temple.

Le prophète éclata de rire.

— Ainsi, tu es tombé dans mon piège ! Fou présomptueux. Regarde : voilà ce qui t'attend !

Il abaissa une sorte de sceptre qu'il tenait en main. Un rideau se leva, dévoilant un appareillage qui n'était pas sans ressembler à la machine infernale de Lord Leighton.

Camouflée sous une abondance de décorations et de symboles religieux, caché par des panneaux de bois et de métal ouvragé, c'était incontestablement une machine qui occupait une partie de l'immense salle. Et le fauteuil coiffé d'un casque et isolé du sol par des tréteaux de bois y était bel et bien relié par un énorme câble doré et décoré de multiples symboles krestiens.

Blade sentit un frisson descendre le long de son échine. Ce fanatique allait bientôt transformer cet esprit brillant en légume écervelé !

— Dès que ce trône t'aura permis de découvrir l'immensité du pouvoir de Krest et sa vérité divine, tu seras à ses ordres ; tu cesseras de blasphémer et d'ignorer ses commandements. Pense à la surprise de

tes gens lorsqu'ils verront que Galen le Rebelle lui-même s'est rallié aux Arkones, qu'il a rejoint la lumière de Krest. Eux-mêmes brûleront ton atelier et les machines infernales qu'il contient. Tes œuvres maudites seront détruites à jamais ! Ah, comme j'ai attendu ce moment !

Même à la distance où il se trouvait, Blade pouvait voir les éclairs de triomphe qui brillaient dans les yeux du prophète.

— Saisissez-vous de lui !

Un quatuor de moines entoura Galen, braquant leurs arbalètes sur l'inventeur.

— Mais, je te laisse encore un répit. Ta fille va avoir l'honneur de devenir hétaïre du Temple de Krest. Tu vas pouvoir assister à son initiation avant que la lumière de Krest ne vienne habiter ton esprit mécréant !

Sur un geste du prophète, un premier moine s'avança vers Iruna. Il défit sa ceinture...

Au même moment, les poursuivants de Blade et Heidh firent leur apparition, hache au poing. Les réflexes des deux guerriers suivirent un cours semblable : ils se postèrent de chaque côté de l'ouverture, empoignèrent chacun l'un des arrivants et, d'une poussée, l'envoyèrent se fracasser le crâne sur le pavé de la grande salle, une dizaine de mètres plus bas.

Blade entrevit la face surprise du barbier, rasoir en main. Il saisit son poignet et fit décrire un arc de cercle au rasoir, tranchant la gorge de l'homme sans qu'il lâchât son instrument. Le sang jaillit de la jugulaire en un arc de cercle pourpre avant que Blade ne l'envoie rejoindre ses coreligionnaires sur les dalles de la grande salle.

— Qu'est-ce que... ? cria Hrolf.

Les deux guerriers couraient déjà vers l'escalier qui descendait vers l'autel. Heidh, arrivé le premier, ne fit ni une, ni deux : il s'assit sur la rambarde de pierre et se laissa glisser comme un collégien jusqu'en bas ! Blade en fit autant. Une fois arrivé en bas, il se débarrassa de son casque inutile.

Tout près de lui, l'Arkone auquel était échu le douteux honneur d'initier Iruna à ses devoirs fit face à Blade, épée en main. Son sexe dressé pointait grotesquement par la fente ouverte de son vêtement.

Blade bondit et plongea son poignard dans le cou du moine ; presque dans le même mouvement, il saisit la courte arbalète et décocha un trait qui abattit un autre moine.

Heidh, lui, n'avait pas perdu de temps : il s'était précipité sur Iruna inconsciente et, d'un terrifiant coup de hache, avait tranché ses

chaînes.

— Heidh ! ragea Hrolf. Tuez-le !

Le géant noir se réfugia derrière l'autel, Iruna dans ses bras ; les carreaux volèrent au-dessus de lui. Blade le vit récupérer l'arbalète d'une de ses victimes. Alors que les quatre Arkones entourant Galen rechargeaient leurs armes, Heidh se redressa, une arbalète à chaque poing, visa instinctivement ; ses traits transpercèrent les cottes de mailles trop fragiles de deux moines qui s'écroulèrent. Blade, ayant rechargé son arme, voulut prendre la même cible, mais un des Arkones violeurs se jeta alors sur lui, hache au poing : Blade le foudroya d'un trait, puis rechargea.

Il fut assez surpris de voir Galen passer à l'action. L'inventeur se saisit du casque d'un des Arkones et s'en servit comme d'une massue pour frapper le crâne luisant du moine. Comme celui-ci s'effondrait, il en profita pour le désarmer et décharger son arbalète sur le dernier Arkone encore debout : tiré à bout portant, le trait lui traversa le cou de part en part et alla se briser contre le mur de la salle.

— Tuez-les ! Tuez-les ! écumait le prophète. Ils profanaient le Temple !

Iruna gisait, toujours inerte, à l'abri de l'autel. Tous étaient trop affairés pour s'occuper d'elle.

— Hrolf ! hurla Galen en ramassant la hache de l'un des cadavres. Je viens pour toi !

Entre-temps, Heidh était sorti de sa retraite, abattant un Arkone trop proche d'un trait bien placé, et s'approchait de la chaise infernale dévoilée par Hrolf. Il leva sa hache et l'abattit contre son épais dossier. Celui-ci cracha une gerbe d'étincelles, et le fauteuil lui-même se couvrit de petites flammes bleuâtres. Le trône de Krest ne transformerait plus personne en zombie docile.

Galen s'approchait de Hrolf, un sourire carnassier aux lèvres... Le prophète cracha littéralement sa haine, tel un chat, et brandit son bâton.

— Viens donc, cafard incroyant ! grinça-t-il.

— Krest ne te sauvera pas ! fit Galen. La haine qui tordait ses traits rendait le petit homme terrifiant.

Blade évalua la situation d'un rapide coup d'œil. D'autres Arkones se déversaient sur la passerelle et descendaient l'escalier...

Heidh combattait deux moines. Il coupa littéralement en deux le premier, l'autre, courageux mais pas téméraire, entama un mouvement de retraite...

— Galen ! Heidh ! Emmenez-la ! cria Blade en désignant Iruna de

la pointe de son arbalète.

Les deux interpellés tournèrent la tête et comprirent la situation. Aussi valeureux qu'ils puissent être, ils ne tiendraient jamais face à une troupe pareille...

Galen, privé de sa vengeance, jeta un œil furieux à son ennemi. Puis il dégaina l'arbalète et, avec un rictus joyeux, décocha un trait sur le prophète.

Celui-ci leva son sceptre... et la flèche se désagrégea dans un éclair bleuté !

L'inventeur ne perdit pas de temps à réfléchir sur ce nouveau prodige. Lui et Heidh se dirigèrent tous deux vers Iruna...

Les premiers Arkone étaient au bas de l'escalier au moment où Galen saisit sa fille inanimée. Il eut un regard vers Blade.

— Foncez ! cria celui-ci.

Ce fut suffisant. Heidh tira un carreau sur le premier Arkone à poser le pied sur le sol, puis lâcha son arbalète et dégaina sa hache, prêt à escorter Galen vers la sortie.

Blade tira à son tour. Il n'avait plus qu'un trait à sa ceinture, et n'aurait pas le temps de recharger. Tant pis. Il prit une hache dans chaque main et se prépara au choc...

Trois Arkones l'attaquèrent ; il manœuvra les haches en une parabole complexe, une arabesque de gris, qui fit jaillir une arabesque de rouge. Trois cadavres s'effondrèrent.

Il jeta un coup d'œil en direction des fuyards. Galen et Heidh avaient presque atteint la porte. Deux moines tentèrent de s'interposer : Heidh bondit entre eux deux et fendit casques et crânes.

Blade reporta son attention sur la bataille. Plusieurs Arkones couraient vers lui...

Son instinct le fit se retourner.

Il entrevit le visage blanc de rage de Hrolf. Vit son spectre pointé vers lui...

Il ressentit une secousse semblable à une décharge électrique faire vibrer douloureusement ses moindres fibres ; un instant, il se sentit reparti dans les affres de la translation interdimensionnelle. Il cria, puis ses forces l'abandonnèrent.

Il vit le sol se précipiter vers lui, puis échanger sa perspective avec celle du plafond.

Puis les ténèbres l'engloutirent.

CHAPITRE IX

Blade reprit connaissance dans ce qui était de toute évidence une prison.

Quelque chose avait pris la place de son cerveau et tentait désespérément de briser sa boîte crânienne pour pouvoir s'en échapper. En regardant autour de lui, Blade vit une cellule de pierre, sans ornements, une grille, un couloir...

Un instant, son esprit embrumé se crut revenu sur Terre. Avait-il échoué en prison après une beuverie ? Puis la situation lui revint. Iruna... Le combat...

Il se leva. Le sol tremblait sous ses pieds...

Iruna. Galen. Heidh. Au moins, ils avaient pu s'en tirer. Puisse Hrolf en mourir de rage !

Il se sentait épuisé, rompu, l'esprit disloqué, incapable d'une pensée réfléchie... il s'assit sur son bat-flanc. Une dalle de pierre recouverte d'un mince, mais assez confortable matelas. Il s'adossa contre le mur, la tête en arrière, et ferma les yeux pour tenter de faire le vide dans son esprit. Il était si fatigué... Il devait se reposer... Dormir pour reprendre ses forces. Peu à peu, une torpeur l'envahit, il se laissa glisser sur sa couche et un sommeil sans rêves l'emporta loin de toute réalité.

Réveillé en sursaut par des éclats de voix, Blade se redressa pour voir coulisser la grille de sa cellule. Un Hrolf au visage glacial entouré d'Arkones en armes fit son entrée. Un moine jeta une tunique sur le sol.

— Habille-toi, commanda Hrolf.

Blade enleva son costume d'Arkone et revêtit la tunique.

— Tu as beaucoup de chance, étranger, gronda Hrolf en pointant son sceptre vers lui.

Une étincelle bleutée crépita entre les deux petites cornes qui le terminaient. Blade pensa à ces bâtons électriques avec lesquels certains bergers mènent leurs bêtes. Le sceptre était conçu sur le même principe, en plus puissant. Ce déluge d'anachronismes avait cessé de l'étonner.

— Aucune chance ne dure éternellement, Blade d'Angleterre, grinça le prophète de Krest. Je pense que, bientôt, je serai très

heureux de t'arracher la peau des os !

— Suis-je censé être impressionné, ou bien dois-je interpréter ces propos chaleureux comme une formule originale de bienvenue ? demanda Blade avec nonchalance.

Hrolf fit des efforts démesurés pour garder son calme. Puis eut un sourire de requin.

— Brave-moi ! En te suppliciant, je te rappellerai chacun de tes persiflages, et te les ferai regretter un par un.

Blade étudia son interlocuteur. L'homme était visiblement fou, mégalomane. Mais aussi intelligent, calculateur. Une infernale combinaison créant les plus dangereux des individus, lorsqu'ils ont assez de puissance à leur disposition...

Un Arkone banda les yeux de Blade. Il se sentit poussé, tiré pendant un temps qui lui parut infini.

Enfin, on lui retira son bandeau : il se trouvait face à la grande porte du Temple. Il resta là, sans comprendre. Qu'attendait-on de lui ?

Les deux battants s'ouvrirent ; on le jeta dehors ; la porte claqua derrière lui.

Tout simplement.

Blade se releva, ébloui par le soleil.

— Seigneur Blade ?

Deux hommes vêtus de la livrée royale bleu nuit se trouvaient face à lui.

— Venez. Le roi Arnulf vous attend.

Il leur emboîta le pas, éberlué. Pas de doute, il avait dû rater un épisode...

À mi-chemin, ils tombèrent sur un Galen épanoui.

— Blade ! Tu es indemne ! C'est incroyable ! Figure-toi que nous sommes les premiers non-Arkones à avoir mis les pieds dans ce Temple et à en être sortis vivants !

Autour d'eux, la ville de Fadyen bruissait de son activité coutumière, et personne ne faisait attention à eux.

— Quelqu'un peut-il m'expliquer ce qui s'est passé ? demanda Blade à l'inventeur. Pourquoi Hrolf m'a-t-il laissé sortir au lieu de me casser les os un par un comme il en avait l'intention ?

— C'est très simple. Une fois sorti du Temple, Heidh et moi avons demandé audience au roi Arnulf pour lui raconter ce qui s'était passé. Celui-ci s'est mis en colère et, pour une fois, il a osé braver la puissance du Temple en dénonçant cet « incident diplomatique ». Il a aussitôt envoyé des émissaires au Temple de Krest, expliquant que

tant que tu te trouvais dans la ville de Fadyen, tu étais l'invité de la royauté et sous sa protection expresse ; il demandait que tu sois donc remis immédiatement en ses mains et que, si crime il y avait, il serait jugé par la justice royale, et qu'il serait vraiment très, très mécontent si on avait touché à un seul cheveu de ta tête.

— Et Hrolf a plié ?

— C'est la partie non officielle du message qui l'a décidé. Il précisait que si le Temple de Krest ne répondait pas à sa demande, il ne pourrait répondre des incidents que, dans leur colère, pourraient créer certains de ses sujets qui ont apprécié ta brillante prestation lors du tournoi. Dans le contexte actuel, Hrolf a fort bien compris le sous-entendu. L'église de Krest n'est pas extrêmement populaire dans la ville de Fadyen. Dans les bas-quartiers, certains prêchent la rébellion. Et un homme comme Heidh le Démon, appuyé par ma renommée, pourrait soulever une troupe capable de lancer un assaut contre le Temple ; d'autant plus que maintenant son inviolabilité a été sérieusement remise en cause : des dizaines de passants nous ont vu sortir en catastrophe par la grande porte. En réduisant la rébellion, les Arkones ne pourraient que se rendre plus impopulaires encore ; et d'ici à ce que les campagnes suivent l'exemple et se soulèvent contre les collecteurs d'impôts qui les pressurent, il n'y a qu'un pas. Hrolf est sans doute fou, mais pas bête : il ne pouvait prendre un tel risque, Peuh ! Qu'il en crève de fureur !

— Ainsi, le roi a fini par réagir.

— Oui ! fit joyeusement Galen. Je crois qu'il commence à comprendre qu'il a largement sous-estimé son pouvoir réel sur les Arkones !

Blade se permit un sourire. La situation commençait à aller dans le bon sens.

Le château du roi Arnulf se dressa devant eux.

*

* *

Lorsque les deux hommes furent introduits dans la Chambre des Entrevues, le roi Arnulf y faisait nerveusement les cent pas. Il attendit que les gardes soient sortis pour toiser Blade.

— Blade d'Angleterre ! fit-il enfin. Tu n'es là que depuis trois jours, et déjà, tu es un pion essentiel dans la politique du Royaume ! Comment cela est-il possible ?

— Qu'importe, Seigneur, tant que j'œuvre dans votre sens.

— Dans mon sens ? Bah ! Ai-je encore un sens ? Je suis un vieil homme et je mourrai bientôt sans héritier, abandonnant le pouvoir à

une bande de fanatiques comme Hrolf et ses vilains corbeaux ! Aujourd'hui, je lui ai prouvé que je pouvais encore lui tenir tête, mais pour combien de temps encore ? Il lui suffit de rester tranquillement dans son Temple : le temps joue en sa faveur.

— Pas si nous pouvons le discréditer à jamais.

Le roi regarda Blade de ses yeux hargneux.

— Plus encore que tu ne l'as fait aujourd'hui ? Et d'abord, comment t'es-tu introduit dans son Temple ? Heidh m'a vaguement raconté votre aventure, mais il n'a pas vraiment compris ta technique. Il a laissé entendre que tu en savais plus que quiconque quant à ces mystères. Es-tu un magicien ?

— Non, Seigneur. Juste un homme qui dispose d'un certain savoir que dans mon pays, l'Angleterre, les hommes sont libres de partager.

— Libres..., marmonna le Roi. Libres... La liberté, c'est ce que j'aimerais léguer à mon peuple, après ma mort. Un moyen de se gouverner lui-même. Cela ôterait certainement un grand poids des épaules des pauvres bougres devant se charger de ce travail ingrat ! Pour peu qu'on la prenne à cœur, la position de roi n'est pas si enviable qu'on le croit !

— Dans mon pays, une telle forme de gouvernement existe : je ne serai que trop heureux de vous en donner les grandes lignes. Mais, avant, il me faut avoir la confirmation de mes théories.

— Et où trouve-t-on cette confirmation ?

— À mon avis, là où tout a commencé : dans la vallée d'Arkos.

CHAPITRE X

La vallée d'Arkos se trouvait à la naissance des massifs montagneux bordant les terres helgiennes, à une journée de route de Fadyen et quelques heures de la ferme de Galen.

Les montagnes grimpaient doucement, s'élevant de plus en plus jusqu'aux grands sommets ravinés, déchiquetés, qui se dessinaient, menaçants, sur fonds de brume bleutée.

Depuis les hauteurs d'une colline, Blade avait une vue privilégiée sur les défenses arkones protégeant la vallée. Apparemment, la menace du Feu de Krest n'était, dans l'esprit de ses fidèles, pas suffisante pour empêcher toute intrusion inopportune...

— La vallée est totalement close, chuchota Galen à son oreille. Personne n'y a posé le pied depuis la première apparition de Krest, il y a des siècles de cela. Pas même les descendants de Hrolf, fils de Kraki, premier du nom.

— Personne n'est arrivé à percer ces défenses ?

— Quelques barbares, dit-on. Une troupe de renégats qui pensaient trouver un trésor dans cette vallée si jalousement gardée. Mais une fois passée la ligne de défense arkone, le Feu de Krest les a réduits en cendres.

Ladite ligne de défense n'avait rien de bien méchant. Quelques miradors, reliés par des murs de pierre d'une hauteur de trois mètres environ, faciles à franchir...

— Combien d'Arkones gardent la vallée ?

— Les rapports royaux parlent d'un millier d'hommes en armes, mais d'après les provisions qu'ont leur fait parvenir régulièrement, ils ne doivent guère être plus de quelques centaines, plus quelques hétaires. On dit qu'ils font l'appoint en pillant les caves à vin des environs ! Garder une vallée contre d'hypothétiques agresseurs qui ne viennent jamais n'est guère enthousiasmant, même si la vallée est sacrée !

Une petite troupe disséminée sur une longueur de plusieurs kilomètres de muraille, confite dans son ennui, à attendre un improbable adversaire... Blade imaginait facilement l'attention qu'ils devaient porter à leurs tours de garde !

— Ce sont des troupes d'élite ? demanda le voyageur.

— Penses-tu ! Au contraire, c'est la lie des Arkones. Ceux qui sont tombés en disgrâce d'une façon ou d'une autre, ou qui se sont avérés incapables à remplir toute autre mission. La nomination au poste d'Arkos équivaut plus à une sanction qu'à un honneur.

— Pourtant, ils gardent la vallée de...

— Oui, mais personne n'ose s'y aventurer. Je ne sais ce qu'il y a de réel derrière ce prétendu Feu de Krest, mais sa réputation protège la vallée de façon plus efficace que toutes les défenses possibles.

Galen tendit un bras vers la ligne de défense.

— Voilà ! Tu sais tout. Alors, quel est ton avis ?

Blade hocha la tête.

— À mon avis, le Feu de Krest est bien réel.

Tout ceci collait avec les observations qu'il avait faites dans le temple.

— Vraiment ? fit Galen, surpris.

— Oui. Mais pas plus que celui protégeant le Temple, il n'a d'origine surnaturelle, je peux te l'affirmer. Mais nous saurons bientôt ce qu'il en est exactement. Ne restons pas ici. J'en ai assez vu.

Les deux hommes descendirent l'autre versant de la colline. En contrebas les attendaient deux petits chariots et les hommes de Galen. Si le roi avait accepté de bénir leur entreprise, il n'avait pu pousser la provocation jusqu'à leur offrir une escorte armée, ce qui aurait été sans nul doute considéré comme une déclaration de guerre par les Arkones. Néanmoins, Heidh avait tenu à les accompagner, en qualité « d'observateur » ; l'œil de la royauté surveillant ces rebelles peut-être un peu trop turbulents.

— Alors ? dit Galen. As-tu une autre de tes illuminations ?

Blade lui sourit.

— Si l'on veut.

— Alors ? Où allons-nous, cette fois-ci ?

— On retourne à la ferme. Nous devons nous préparer sans attendre.

— Nous préparer ? À quoi faire ?

— À aller visiter la vallée d'Arkos.

L'inventeur secoua la tête en faisant la grimace.

— J'aurais dû m'en douter, grogna-t-il en grimant sur le chariot.

*

* *

Galen se gratta le crâne, puis s'essuya le front. Le soleil tapait sur

le toit du hangar, le transformant en véritable étuve. L'inventeur regardait, perplexe, les plans dessinés par Blade sur un parchemin neuf.

— Peuh, ça ne marchera jamais, marmonna-t-il.

— Mais si, ça marchera ! Fais-moi confiance !

— C'est bien ça qui me fait peur !

*

* *

La hache se fixa avec un bruit sec dans le bois de la cible improvisée.

Heidh parcourut les dix mètres qui le séparaient du poteau qu'il avait planté à l'ombre du hangar. Le géant noir n'était pas homme à rester inactif, depuis quatre jours que Blade et l'inventeur s'étaient enfermés dans leur antre, il passait son temps à s'entraîner au tir à la hache, au poignard et à l'arbalète, et à assouplir ses muscles selon des techniques que lui avait appris un contorsionniste de foire.

Blade et Galen ne réapparaissaient que le soir, harassés, ruisselants de sueur, mais apparemment satisfaits de leur mystérieux labeur. Ils se contentaient de manger et d'aller se coucher sans plus d'explications.

Le Chevalier d'Angleterre n'était pas si fourbu que cela, cependant : Heidh, qui occupait la chambre d'à côté de celle de Blade, entendait toutes sortes de soupirs et de halètements assez suggestifs provenant de l'autre côté du mur, et avait une fois entrouvert sa porte pour voir passer Iruna, rejoignant son amant dans sa propre chambre.

Dans la journée, Heidh voyait parfois arriver d'étranges chargements portés par des ânes : des plaques de métal, du bois, des matériaux indescriptibles... Et s'élevait alors du hangar toutes sortes de bruits dignes d'une scierie en plein travail.

Heidh ne posait pas de questions : les réponses viendraient en leur temps. Son visage impénétrable ne reflétait aucune émotion particulière : dans les rues de Fadyen, il avait appris, de la plus rude des façons, que le langage du corps pouvait être une arme supplémentaire à la disposition d'un quelconque ennemi. Il avait appris à contrôler jusqu'à ses muscles faciaux, jusqu'à son regard, vide de toute indication sur ce qui pouvait traverser son esprit, pourtant fort actif.

Heidh attendait. Quoi qui puisse sortir de cette entreprise, il en serait avisé le moment venu. Il laissait les créateurs à l'œuvre : lui était un combattant et un stratège. À lui aussi, son heure viendrait.

*

Le sixième jour, Blade et Galen sortirent du hangar en plein milieu de l'après-midi, et marchèrent vers lui, l'air tout joyeux.

— Alors ? demanda-t-il.

— Ça y est. Nous avons terminé. Tu veux voir ?

Ils escortèrent le géant noir jusqu'à l'intérieur du hangar. Il jeta un coup d'œil au fruit de leur labeur.

Et eut du mal à en croire ses yeux.

— Voilà, fit fermement Blade. Demain, nous partons pour la vallée d'Arkos.

— Là-dedans ?

— Oui. Ainsi, le Feu de Krest ne pourra pas nous atteindre.

La première réaction de Heidh fut de penser qu'ils se payaient sa tête. Il se contint, et réfléchit. Revit la façon dont Blade s'était introduit dans le Temple de Krest. Le regard empreint d'une évidente familiarité qu'il avait posé sur les prodiges qu'il contenait.

Cet homme disposait d'un savoir qui les dépassait tous, d'où qu'il puisse le tirer. Il savait ce qu'il faisait.

Au bout de plusieurs minutes de contemplation silencieuse, il dit :

— D'accord. Je viens avec vous.

« Je dois être devenu aussi fou qu'eux », conclut-il en aparté.

CHAPITRE XI

— Un dragon ?

Le sergent Zangra regarda l'Arkone qui venait de rentrer de patrouille. Rien qu'à voir sa démarche, il pouvait deviner que le moine avait abusé du vin de palme. Mais comment pouvait-il le blâmer ? Il n'y avait rien d'autre à faire, dans cet arrière-poste, rien, sinon essayer de tromper l'ennui...

Mais un dragon ? Non, vraiment...

Pourtant, l'Arkone tremblait comme une feuille, saisi par une terreur sans nom. Le sergent entendit un drôle de bruit sous son casque, comme un cliquetis. Il comprit que le moine claquait des dents.

— Bon, soupira-t-il. On va en avoir le cœur net.

Zangra monta l'escalier qui menait tout en haut du mur séparant la vallée d'Arkos du reste du monde. De l'autre côté, c'était l'inconnu, une plaine hérissée d'étranges objets dont il avait pu constater un jour l'utilité. Ce qui l'avait dissuadé d'essayer d'en savoir plus. La simple idée de vivre constamment à côté de ces... choses lui valait parfois des nuits entières d'insomnie...

Le sergent atteignit le chemin de ronde et scruta l'horizon. Et vit une colonne de fumée noire, à quelque distance du camp, cachée derrière une colline. Une colonne qui semblait se déplacer...

Un frisson descendit le long de l'échine du sergent.

Peut-être y avait-il du vrai dans cette histoire de dragon...

*

* *

Par la petite trappe de visite à l'avant du dragon en question, Blade vit s'approcher la mince muraille. Des Arkones couraient partout comme des fourmis dont on a renversé la fourmilière. Il est vrai qu'ils devaient constituer un spectacle assez effrayant.

Le fardier de Galen n'était plus qu'une masse compacte de bois et de pièces de métal fondues ensemble, sur lesquelles on avait rajouté une couche supplémentaire d'une sorte d'argile épaisse qui, en séchant, était restée collée aux plaques de métal. Une simple petite ouverture de quelques centimètres composée de traits dans le métal

assurait un semblant de visibilité au conducteur ; heureusement, la vallée était plus ou moins rectiligne, descendant en pente douce vers son centre...

Le fardier était devenu un véritable char d'assaut primitif doté, à l'avant, d'un lourd soc de charrue qui devait ne faire qu'une bouchée de la muraille.

C'est après que les choses risquaient de se compliquer... Il fallait espérer que les défenses du Dieu ne soient pas plus puissantes que Blade ne l'avait prévu.

Galen s'affairait toujours, moins enthousiaste qu'au départ de la ferme.

— Peuh... Me demande si c'était une si bonne idée que ça, marmonna-t-il en essuyant son front.

La chaudière diffusait une chaleur étouffante dans l'habitable étroit.

— Il est encore temps de sortir, si tu le veux ! répliqua Blade, Heidh et moi pouvons faire fonctionner le fardier à deux !

Galen jeta un regard noir sur le Chevalier d'Angleterre.

— J'ai dit que je viendrai, je viendrai. Même si je dois le regretter.

— Heidh ? Et toi ?

Le géant noir ruisselant de sueur hocha la tête. Cela suffisait.

— Bon. Chargeons la chaudière !

C'était le moment de vérité. Toutes sortes de scénarios peu engageants passèrent dans l'esprit de Blade. Le chemin jusqu'ici n'avait pas été de tout repos : il fallait ménager la transmission fragile du véhicule. De plus, pour éviter de prendre trop de charbon dans leur réserve, ils avaient été obligés de l'économiser en avançant à vitesse réduite, escortés d'une colonne de chevaux chargés du précieux combustible. Et le poids du métal rendait le fardier poussif, la chaudière s'essouffant à traîner ces tonnes de métal et de boue...

Et si, au moment critique, l'une des suspensions, pourtant renforcées, craquait ? Ou un essieu ? Ils n'auraient plus qu'à attendre que le prétendu Feu de Krest n'écorche le fardier avant de les réduire en cendres... Et si la vallée était plus longue que prévue et qu'ils tombent en panne de charbon... Et si...

Il coupa net le flot d'images créé par son imagination, et retourna à la trappe. Le fardier, sa chaudière suralimentée, avait pris de la vitesse et fonçait droit sur la muraille...

— Crampez-vous ! cria Blade.

Le choc fut terrible, mais le fardier d'assaut lancé à une vitesse estimable à cinquante kilomètres-heure perfora la masse de pierres

comme un bélier, dans un déluge de caillasse et de poussière.

Les trois hommes, projetés d'un côté à l'autre de l'habitable, se hâtèrent de reprendre leurs places respectives pour charger la chaudière. Leur vitesse serait leur meilleur atout.

*

* *

Le sergent Zangra vit s'éloigner l'incroyable chose haletante et grinçante qui avait fracassé la muraille.

Dans son cerveau pourtant empreint de superstition, il sentait confusément qu'il ne s'agissait nullement d'une créature fabuleuse, mais d'un objet fabriqué par les hommes, même s'il avait du mal à accepter ce concept.

En tout cas, quel qu'il fût, ce monstre, filant vers les profondeurs de la vallée à une vitesse incroyable, allait se heurter au Feu de Krest.

Très bientôt...

Tout de suite.

Et le sergent Zangra eut sous les yeux un spectacle qu'il ne devait jamais oublier.

*

* *

Blade ressentit les premiers chocs secouant la carapace du monstre métallique, assortis de crépitements facilement identifiables.

Des mitrailleuses.

Puis des sons plus subtils, des sifflements inquiétants. Les rayons lasers devaient entrer en action... Il y eut une explosion, le fardier fit une embardée.

— Le Feu de Krest ! gronda Galen. Ce n'était vraiment pas une bonne idée !

— Tais-toi et conduis ! trancha Heidh.

Blade prit lui aussi sa pelle et alimenta la fournaise.

*

* *

Incroyable !

La vallée, ou du moins ce que Zangra pouvait en voir, s'était métamorphosée en un enfer d'explosions, de crépitements, parcourus d'éclairs jaunes et de rayons brillants. Partout, de la fumée, de la terre remuée, des grondements d'apocalypse...

Il vit un rayon rouge creuser un sillon dans la peau du monstre. Une série d'impacts se logèrent sous la crevasse, une explosion le

secoua...

Il avançait toujours, conquérant, perçant le rideau de fumées âcres. Un jet de flammes allongé, presque liquide, le frappa et s'accrocha à son nez.

Il avançait toujours, ignorant ses propres blessures.

Le monstre disparut à l'horizon, descendant vers la vallée. Mais les bruits multiples déclenchés par son passage retentirent, et des lueurs inquiétantes continuèrent de se refléter sur un fond de nuages noirs roulants.

Zangra ouvrit la bouche, stupéfait. Il avait assisté à la colère de Krest.

Et le monstre lui avait tenu tête !

Zangra sentit alors, plus par instinct que par réflexion, qu'il venait de se passer quelque chose, quelque chose d'énorme, d'insensé. Et que désormais, plus rien ne serait pareil.

Il s'assit sur le chemin de ronde de sa muraille éventrée, et attendit que se produise ce qui devait arriver.

*

* *

L'intérieur du monstrueux fardier s'était transformé en un shaker pour ses trois habitants.

Blade n'avait plus le temps de réfléchir, ni d'avoir peur. Juste de charger encore et encore le charbon, à mains nues : il avait perdu sa pelle qui avait glissé Dieu sait où, au hasard d'un cahot.

— La pression ! cria Galen, qui tenait la barre de direction. Bon Dieu, ça va exploser !

L'inventeur plongeait et saisit à deux mains une chaîne ; un sifflement à fendre l'âme vrilla les tympons des trois hommes alors que la soupape lâchait un jet de vapeur d'eau.

Un peu plus loin, Zangra entendit ce terrible cri, et commença à donner crédit à cette histoire de dragon...

Heidh se précipita sur la barre de direction et dut l'empoigner à deux mains pour redresser l'engin.

Blade regarda la chaudière : était-ce une illusion, où le métal était-il bel et bien légèrement rougeoyant ?

— Il faut cesser de charger !

— Mais, on va ralentir !

Un choc supplémentaire secoua le fardier. Celui-ci descendait une légère pente, et sa vitesse s'était accrue d'autant.

Galen, grimaçant comme un troll infernal, se cramponnait toujours au fil de la soupape, ses pieds ne touchant même plus le sol. Heidh restait là, interdit, maintenant toujours la barre, les lueurs du brasier se reflétant sur sa peau couverte de sueur.

Soudain, un éclair rouge stria la pénombre dans un sifflement brusque. Blade se jeta en arrière pour lui échapper. Deux cônes de lumière surgirent par les deux ouvertures ainsi forcées dans les flancs du fardier.

Les rayons avaient réussi à percer la carapace. L'engin ne tarderait pas à se désagréger...

— Attention ! cria le Chevalier d'Angleterre.

— Je le savais ! gémit Galen suspendu à sa chaîne, je le savais ! Nous allons tous mourir !

Heidh jura sèchement. Sa peau noire virait au gris cendre.

Un choc sourd se produisit contre la paroi. Blade put nettement voir celle-ci s'enfoncer sous la pression... Les bruits extérieurs se firent assourdissants...

Cette fois-ci, pensa Blade, c'était la fin. De tous les mondes qu'il avait visité, celui-ci, d'aspect pourtant si idyllique, serait son tombeau...

Puis, plus rien.

Les chocs cessèrent. Il n'y eut plus que les sons habituels émis par le fardier, qui perdait de la vitesse. La température de la chaudière descendait tout doucement.

Blade jeta un coup d'œil au-dehors par l'un des trous : la vallée était calme. La tempête de feu s'était apaisée.

Les trois hommes se regardèrent, incrédules. Puis, finalement, ce ne fut qu'un cri.

— On a réussi !

Galen sauta de sa chaîne en poussant un hurlement de joie et inversa la vapeur pour arrêter le fardier. Puis les trois hommes s'étreignirent, riant, pleurant et tremblant de peur rétrospective. Même Heidh oublia son impassibilité en ce moment d'exaltation.

— Blade, tu es un génie, hoqueta Galen, nous avons vaincu Krest !

— Pas encore ! fit-il en désignant la carapace perforée du fardier.

Les deux hommes reprirent leur sérieux. Qu'est-ce qui pouvait bien les attendre dans cette vallée où personne n'avait mis le pied depuis plusieurs siècles ?

Blade s'approcha de la paroi, là où se trouvait la trappe de sortie. À peine eût-il poussé, sans même forcer, qu'un pan entier du blindage

se détacha dans un grincement d'outre-tombe, ouvrant la voie aux aveuglants rayons de soleil.

Blade sauta sur le sol, dans un entrelacs d'herbe folle. Il jeta un coup d'œil au fardier.

La glaise avait été arrachée jusqu'au dernier grain de poussière, et le métal restant n'avait guère plus d'épaisseur que du papier à cigarette, creusé et raviné de profondes cicatrices encore fumantes. Il était temps !

Encore quelques secondes et l'engin entier se serait écroulé autour d'eux, les laissant nus, en proie au Feu de Krest...

Blade scruta les lieux derrière lui et aperçut des nids de mitrailleuses, des mortiers, des rayonneurs, une véritable forêt d'armements automatiques perfectionnés, parfois recouverts de lierre, certains visiblement rouillés et hors d'usage ; le fardier avait tracé un sillon dans les herbes, fauchant certaines pièces comme de vulgaires poteaux. Un dispositif mis en place depuis des lustres, mais aujourd'hui obsolète, victime de son immobilité.

Ils n'avaient eu droit qu'à une infime partie de sa puissance de feu : l'essentiel s'était perdu, figé dans un schéma destiné à terroriser des indigènes superstitieux et technologiquement arriérés...

Blade porta son regard en avant du fardier, rejoint par ses deux compagnons. Et tous restèrent muets, face au spectacle qui se dévoilait sous leurs yeux.

CHAPITRE XII

Au premier plan se trouvaient les ruines d'une ferme, recouverte de lierre et d'herbes folles.

— La demeure de Hrolf, fils de Kraki, premier du nom, murmura Galen.

Et un peu plus loin, se découpait la silhouette d'un gigantesque ovoïde de métal bleuté, couché au fond de la vallée.

Blade comprit enfin la signification de l'ovale, symbole de Krest.

La forme de son vaisseau.

Sa théorie se voyait ainsi confirmée, loin d'être un Dieu, Krest était un être venu d'une autre planète ou peut-être, comme lui, d'une autre Dimension. Car cet engin était de toute évidence fabriqué par la main, sinon d'un homme, du moins d'une créature pensante. Blade pouvait voir les joints entre les plaques de métal et de vagues infrastructures à l'utilité insondable, ici et là frappés de signes écrits en une langue inidentifiable. Les parois de l'engin étaient ternies, oxydées par le temps ; des herbes folles avaient commencé à monter à l'assaut de l'ovoïde, pour s'interrompre, faute de trouver une prise. Une sorte de lierre avait entamé l'ascension des parois, puis était mort et momifié sur place, détruit par le manque de sève ou victime d'une réaction de l'ovoïde de métal glacé.

Le silence absolu qui régnait dans le fond de la vallée, alors que l'air vibrait entre des échos du combat entre les défenses et le fardier, donnait au spectacle une qualité surnaturelle. Blade eut l'impression de violer le sanctuaire d'une entité mystérieuse, un Grand Ancien oublié depuis des éternités de temps.

Blade avança parmi les herbes qui poussaient librement, montant jusqu'à hauteur de sa poitrine. Il entendit quelques bruissements mystérieux alors qu'il progressait vers le vaisseau. Il dérangeait visiblement certaines bêtes cachées sous l'écran vert compact... Il pensa serpent, araignée venimeuse, prédateurs inconnus, et dégaina sa hache...

Il ne croisa rien de bien inquiétant, si ce n'est quelques moustiques. Il se retrouva face à la paroi du vaisseau, lequel avait la taille d'un immeuble de six étages. Blade imagina la surprise teintée d'effroi de Hrolf, fils de Kraki, ermite voyant soudain surgir une telle

apparition...

Soudain, une trappe s'ouvrit dans la paroi. L'invitant à rentrer.

Blade n'hésita pas et prit pied dans le vaisseau.

— Hé ! fit la voix de Galen derrière lui, tu ne vas pas...

Trop tard : la trappe s'était refermée dans un sifflement pneumatique.

*

* *

Blade avança dans les entrailles de l'étonnant engin.

Un amas de poutrelles, d'écrans, de structures anguleuses, rappelait l'intérieur d'un sous-marin nucléaire. Rien ici n'avait été conçu pour le plaisir des yeux : tout y était froid et purement fonctionnel. Ou alors, l'architecte des lieux avait un sens esthétique assez pervers...

Un ovale bleu et mince, parsemé d'éclairs statiques, apparut soudain devant Blade et glissa vers la droite. Un hologramme.

Une invitation ?

Un ovale horizontal, le vaisseau, un ovale vertical, l'hologramme... Les apparitions de Krest à ses premiers fidèles... Les pièces du puzzle se mettaient petit à petit en place.

Enfin, au bout d'une passerelle métallique, Blade découvrit, à travers une ouverture béante, ce qui devait être le séjour de l'occupant de ces lieux. Un endroit aux couleurs plus douces, aux murs arrondis, aux contours un peu plus accueillants. Blade passa le seuil.

Et là, Krest l'attendait.

*

* *

Blade n'avait pas trop réfléchi à l'apparence que pouvait revêtir Dieu lorsqu'ils se trouveraient face à face. Devait-il s'attendre à un monstre fabuleux ? À un nain ? À un pur esprit ? À un ordinateur, même ?

Krest n'était rien de tout cela ; son apparence était plus surprenante encore.

Celle d'un vieil homme émacié, aux longs cheveux formant une couronne vaporeuse autour de son crâne. Au milieu de son visage maigre et parcheminé, deux yeux couleur d'acier brillaient d'une intensité surprenante.

— Bienvenue à toi, qui que tu sois, fit le vieillard d'une voix ferme contrastant avec son corps chétif.

— Krest ?

— Lui-même. Qui es-tu ?

— Je suis Richard Blade, Chevalier d'Angleterre.

— Bien. Viens t'asseoir avec moi, Blade d'Angleterre. Tu dois avoir bien des questions à me poser, tout autant que j'en ai moi-même à te poser.

Blade suivit le vieillard jusqu'à une petite table ronde entourée de fauteuils. Les deux hommes s'installèrent. Courtois, Krest avait sorti deux verres allongés, et servit une étrange liqueur verte, dont le goût s'avéra loin d'être désagréable.

— Pas plus que moi, tu n'es issu de ce monde ? demanda Krest.

— Non. Je viens d'Angleterre, contrée d'une planète nommée la Terre, et j'ai traversé les Dimensions pour arriver ici.

— Je vois. Tout comme moi, il y a si longtemps...

— D'où es-tu originaire ?

— De Kirkesk-la-maudite. Une planète qui n'a rien à voir avec celle-ci. (Il grimaça de dégoût.) Un monde froid, mécanisé à l'extrême, une planète autrefois enchanteresse que mes compatriotes ont souillé, pollué, humilié...

Sa voix trembla d'émotion.

— Je m'en suis échappé, heureusement. Et je suis arrivé sur ce monde vert, ce paradis. J'ai survolé le continent, le seul de la planète à être habité, à la recherche d'un point de chute. Cette vallée m'a plu : voilà pourquoi je m'y suis installé.

— Tu n'as jamais voulu en repartir ? Retourner sur ton monde ?

— Même si j'en exprimais le désir, j'en serais bien incapable. Mon vaisseau a été endommagé à l'atterrissage et il est désormais hors d'état de repartir. Je l'ai volé... et je n'ai pas les capacités de le réparer. Sur Kirkesk, j'étais un artiste, le dernier peut-être, et non un technicien. J'étais jeune, à l'époque... De plus, j'ai pu brouiller mes traces, ce qui fait que personne ne sait où je suis parti. La Junte ne se sera pas donné la peine de me chercher de monde en monde même pour le simple vol d'un véhicule transdimensionnel...

Il hocha la tête, noyé dans ses souvenirs. Puis revint à l'instant présent.

— Et toi ? Où est ton vaisseau ? Je n'ai pas remarqué son arrivée, et pourtant, les sensors de cet appareil devaient me prévenir en cas d'intrusion...

— Je n'ai pas de vaisseau.

— Vraiment ?

— Oui. Les machines qui m'ont transféré ici se chargent de me projeter entre les dimensions et de me ramener sur mon monde d'origine une fois ma mission accomplie.

Surpris, le vieillard s'anima.

— Incroyable ! Je n'aurais jamais pensé...

Blade hocha la tête. Il n'était pas venu jusque-là pour comparer leurs modes de transport !

— Mais pourquoi as-tu voulu t'imposer comme un dieu ? Pourquoi cette idée d'un culte ? demanda-t-il. Et pourquoi avoir créé les Arkones ?

— Afin de préserver ce monde idyllique ! Afin qu'il ne devienne jamais semblable à Kirkesk ! J'ai cherché à insuffler à ses habitants le respect de leur planète. Et comment mieux y réussir qu'à travers une religion ?

Blade se rappela un mot d'ordre terrien : « Greenpeace ne sont pas des fanatiques, mais des croyants. » Parfois, de l'un à l'autre, la frontière était étroite...

— Ce Hrolf m'a tout de suite pris pour une sorte de divinité, continua Krest. Après avoir envoyé des hologrammes visiter ce monde, j'en ai conclu qu'il s'agissait de l'ultime Eden. Et qu'il devait rester ainsi. Il serait en lui-même ma plus belle œuvre d'art... C'est Hrolf lui-même qui m'a donné l'idée du culte de Krest, en voulant à tout prix me prendre pour un Dieu. Par ce biais, je pouvais empêcher la destruction de ce monde par ses habitants. J'ai donc fait de Hrolf mon messie, portant mon message et mes mots d'ordre : paix, harmonie, refus du progrès et de ses contraintes. Le retour à l'innocence originelle, à cette communion avec la nature et lui-même qui rend l'homme sage et bienveillant...

En prononçant ces mots, le visage du vieillard s'illuminait, et une étincelle de folie pointait dans son regard. L'âge ne l'avait pas épargné...

Blade comprit alors le drame de ce monde, régi à l'origine par de bonnes et louables intentions que les artisans du pouvoir avaient détournées pour en faire la justification d'une abominable tyrannie. L'histoire, sur Terre et ailleurs, était remplie de ce genre de dérives...

— Connaissez-vous ce mot d'ordre : L'invention doit être détruite, et avec elle, le cerveau qui l'a créé ?

— Non, dit le Dieu vivant, surpris.

— Peu importe. Continuez, je vous prie.

— J'ai donc envoyé Hrolf créer cet ordre qu'il a nommé les Arkones, afin de répandre la bonne parole. Quelques apparitions sous

forme d'hologramme ont convaincu les plus réticents. Nous avons alors construit le Temple de Fadyen, à l'aide d'appareils tirés en secret du vaisseau... Le pauvre, je crois qu'il n'a jamais rien compris à tout cela : pour lui, il s'agissait de magie, l'intervention du Dieu, un Dieu qui l'avait choisi, en avait fait un prophète, lui, l'ermite de la vallée d'Arkos, misérable entre tous les misérables. Les machines, les robots qui ont installé le matériel dans le Temple ne lui sont jamais apparus. Et j'étais en contact direct avec le Temple grâce aux caméras. Mais le matériel m'a trahi plus vite que les hommes. Encore une preuve que la vie vaut mieux que la technique ! C'était il y a bien longtemps. Et nous avons réussi ! Ce monde est resté aussi pur et aussi beau que je l'ai découvert !

— Au prix de la mort de ceux qui cherchaient à l'améliorer, fit Blade, glacial.

— La mort ? Mais comment... Je n'ai jamais rien ordonné de semblable !

Blade soupira. Ce serait difficile.

— Krest, vos intentions étaient certes pures, mais vous devez savoir que la réalité que vous avez participé à créer diverge totalement de vos idéaux...

CHAPITRE XIII

Lorsque Blade eut terminé son récit, Krest n'avait plus rien d'un dieu terrifiant. Il ne ressemblait plus qu'à un très vieil homme fatigué. Au fur et à mesure des explications qu'il entendait concernant la situation actuelle et la véritable nature de la religion établie par les Arkones, ses épaules s'étaient voûtées et son teint avait pris une couleur cireuse.

Il secoua lentement la tête.

— Je suis maudit ! Ils m'auront donc tous trahi..., murmura-t-il.

— Pas tant que les habitants de ce lieu, fit Blade d'un ton glacial.

Il refusait de s'apitoyer : avec un peu plus de discernement, le vieil homme aurait pu éviter un tel gâchis.

— Mais que faire ? Que faire, maintenant ?

— Réparer, dans la mesure du possible, le mal que vous avez fait.

— Involontairement, croyez-moi !

— Cela ne change rien pour ceux qui en ont souffert, répliqua le Chevalier d'Angleterre, sans pitié.

— Mais, comment ? Que faire ? Je ne suis plus qu'un vieillard de plus en plus faible, et mes jours sont comptés. Je sens déjà le froid de la mort qui m'étreint le cœur. J'espérais partir en paix : j'étais sûr d'avoir protégé ce monde des miasmes de mort qui ont empoisonné le mien et tous ceux que mes vaisseaux ont visité. Et ils m'ont trahi, ont dévoyé mon message. Cette machine, dans le Temple, était à l'origine un inducteur de pensée et permettait à celui qui l'empruntait de recevoir mon enseignement. Comme le reste, il finit par tomber en panne, et s'est transformé en laveur de cerveau... Ce doit être une bonne métaphore de ce que le temps a fait de mes préceptes ! conclut-il, amer.

— Mais maintenant, le temps presse, assena Blade avec fermeté. Il n'est plus temps de larmoyer ! Loin de ce vaisseau, des hommes et des femmes souffrent. Cela fait trop longtemps que vous fuyez vos responsabilités, il faut y faire face désormais.

Le vieillard accusa le choc. Ses lèvres tremblèrent... Puis, soudain, une flamme s'alluma dans ses yeux.

— C'est vrai ! s'écria-t-il. Je suis resté trop longtemps aveugle. Ah,

ça ! Je ne suis pas encore mort, et ces félons paieront leur trahison. Je vais déchaîner ma puissance sur eux, ils verront ce qu'il en coûte de me défier !

Le vieillard s'était mis à arpenter la pièce avec une vigueur nouvelle. Un instant, Blade eut une vision de ce que devait être le jeune artiste idéaliste qui avait atterri en ce monde, bien des années plus tôt, et comprit l'ascendant qu'il avait pu exercer sur Hrolf, premier du nom. Arrogant, mégalomane, certes, mais brûlant d'une fois et d'une volonté de fer.

— Dans mon monde, nous avons un proverbe : « Œil pour œil, dent pour dent rendra le monde aveugle. » Ce n'est pas en rendant le mal pour le mal que vous aiderez le peuple helgien.

— Mais, ils ont trahi la mission que je leur ai confié. Ils ont trahi la vie !

— Est-ce une raison pour en faire autant, et surtout pour déchaîner une technologie dont vous avez voulu les protéger ?

— Vous dites vrai, Blade d'Angleterre. Que suggérez-vous donc ?

Blade se pencha en avant.

— Quelles sont les deux plaies qui menacent ce monde ? Les invasions barbares et la tyrannie des Arkones. Il s'agit donc de les résorber toutes deux... Et si possible en même temps.

Et la discussion s'engagea. Elle sembla durer des éternités... Krest argumenta, mais le raisonnement de Blade était sans faille. Le Dieu vivant fit quelques suggestions intéressantes, jusqu'à ce qu'ils aboutissent à un compromis.

Krest se laissa aller sur son fauteuil, hochant la tête.

— Soit, mais... à nouveau, il restera la menace d'un progrès incontrôlé pouvant dévaster ce monde ! Nous serons de retour à la case départ.

— Quel que soit le gouvernement en place et sa philosophie à l'égard de la science, il ne pourra guère faire plus de mal que le régime actuel. Et puis...

Blade réfléchit. Oui, pourquoi pas...

— Dites-moi, lorsque votre monde s'est livré corps et âme à l'industrie et la technique, ses habitants avaient-ils conscience du danger ?

— Non... Je ne crois pas. Ils ne se rendaient pas compte...

Non, bien sûr... Pas plus que sur Terre où la planète entière était considérée comme chasse gardée de l'homme, celui-ci ayant subséquemment l'autorisation d'en user et abuser. Certes, on s'était rendu compte du désastre, mais il était sans doute déjà trop tard, et les

systèmes politiques, quels qu'ils soient, continuaient à entretenir un flou artistique fort opportun sur l'état réel de la pollution, le tout au nom de la sacro-sainte production... Sans oublier les facteurs électoraux ! Décidément, Blade ne pouvait s'empêcher de ressentir une certaine sympathie pour les idées de Krest, même si le personnage avait été d'une dangereuse, d'une désastreuse naïveté !

— Il serait alors utile de prendre des mesures préventives. Et je crois que l'éducation est l'arme absolue, la seule en fait : l'obscurantisme tel que vous l'avez créé n'a fait qu'entraîner des effets inverses de ceux que vous recherchiez. La violence, la tyrannie... Et puis, les idées ne peuvent être totalement réprimées. La preuve : Galen a, malgré tout, pu poursuivre ses recherches... Apprenons aux gens de Helge à respecter leur terre et offrons-leur la possibilité de prendre leurs responsabilités, leur destin en main !

— Mais les risques de dérapages sont énormes, surtout si le clergé arkone s'effondre. L'effet de balance risque d'amener une autre terreur, une autre dictature de techniciens !

— Certes, le risque est toujours possible. Mais au moins aurons-nous proposé au peuple helgien son libre arbitre. Il faut espérer qu'étant conscients des dangers encourus, ils ne transformeront pas leur monde en dépotoir et ne laisseront jamais s'instaurer une nouvelle tyrannie.

Le vieil homme hocha la tête.

— Oui, Blade d'Angleterre, tu as peut-être raison.

— De toute façon, trancha le voyageur, nous n'avons guère le choix. Nous ne pouvons laisser ce monde tel qu'il est : votre intervention l'a gravement déséquilibré. Si les barbares ne le détruisent pas, ils l'asphyxieront avec la complicité objective des Arkones.

— C'est bien... Je remplirai ma part du marché.

— Et moi la mienne. Lorsque le calme sera revenu, nous pourrons statuer plus en avant sur l'avenir de ce monde.

Les deux hommes se serrèrent gravement la main. Puis Blade sortit de la pièce.

Resté seul, Krest se dirigea vers une console hérissée d'instruments qui n'avaient guère fonctionné depuis bien longtemps.

Il remit le contact. Le travail ne manquait pas.

Lorsque Blade sortit de l'engin ovoïde de la même façon qu'il y était rentré, il eut la surprise de constater que le soir tombait. Ainsi, il avait discuté pendant des heures avec le Dieu vivant !

Il prit pied dans les grandes herbes folles tapissant la vallée perdue.

— Blade ! fit une voix.

C'était Galen, qui venait à sa rencontre.

— Blade ! Nous commençons à désespérer... Qu'est-ce que... Enfin, qu'est-ce qui...

Blade se dirigea vers le fardier.

— Je vous expliquerai en chemin. Comme on dit dans mon monde, nous avons du pain sur la planche !

*

* *

Le sergent Zangra ne savait trop que faire.

Assis au bord du mur fracassé, il attendait, depuis des heures, que quelque chose se passe. N'importe quoi.

Rien n'était sorti de la vallée. Avec la muraille qu'il gardait, tout son univers immobile s'était effondré sans qu'il puisse seulement savoir pourquoi et comment...

Il avait jeté un morceau de muraille au-delà du champ d'action du Feu de Krest. Celui-ci était toujours aussi vivace : un éclair rouge, puis un tonnerre de projectiles inconnus crépitant comme la pluie d'hiver sur une plaque de bois, puis un nouvel éclair bleu avaient réduit la pierre en gravier.

Il ne pouvait donc aller chercher une explication. Il ne lui restait donc qu'à attendre qu'elle vienne à lui...

Certains Arkones s'étaient enfuis, craignant que la colère de Krest ne s'abatte sur ses serviteurs incapables. D'autres étaient partis pour Fadyen afin de rapporter les faits à Hrolf, fils de Kraki. Certains, épouvantés, s'étaient barricadés dans l'un des fortins. Zangra ne savait ce qu'il était advenu des autres. Il était seul comme il ne l'avait jamais été.

Il finit par s'assoupir sans s'en rendre compte.

Il se réveilla en sursaut lorsqu'une lumière bleutée caressa ses paupières. Il ouvrit les yeux...

Devant lui, un œuf de lumière bleue striée d'éclairs lévissait à quelques centimètres du sol.

— Krest ! fit le sergent en un souffle qui était tant une reconnaissance qu'une prière.

— Écoute-moi, fidèle Arkone !

Zangra ne sut ce qu'il convenait de faire. Il n'était habitué qu'aux chevaux, aux femmes et à l'attente de l'ennemi qui ne venait pas. Rien

ne l'avait préparé à recevoir la visite du Dieu en personne. Devait-il se prosterner ? Tomber à genoux ? Prier ?

— Je vous écoute, finit-il par murmurer. Il s'aperçut, en un éclair, du ridicule profond de la situation : il se trouvait face à Krest et lui parlait comme à un banal capitaine en visite.

Le Dieu ne parut pas s'en formaliser.

— Comment t'appelles-tu ? demanda-t-il, sa voix parvenant de nulle part, de l'amas de lumière qui ne pouvait recéler une gorge et des cordes vocales.

— Zangra, seigneur.

— Bien. Écoute-moi, Zangra. Voilà ce que tu vas faire...

*

* *

Blade, Galen et Heidh avaient allégé le fardier des morceaux de métal qui le flanquaient. Désormais, ils n'avaient nullement besoin de défenses. Le Feu de Krest ne les toucherait pas.

La réserve de charbon était minime. Ils n'auraient jamais de quoi retourner à Fadyen. Heureusement que Blade s'était chargé de pallier ce manque...

Le fardier revenu à sa plus simple expression remonta la légère pente qu'il avait dévalé. Aux yeux de Zangra, seule la lueur rouge de sa chaudière était visible au milieu d'une masse sombre noyée dans l'obscurité. Mais le bruit de tonnerre l'avait averti depuis longtemps.

Le « dragon » était de retour.

Et il l'attendait.

L'engin s'arrêta tout près du trou qu'il avait foré dans la muraille. Zangra put mieux en discerner les formes. Un monstre de puissance, pourtant créé par un homme...

Il n'eut pas le temps de s'attarder sur l'engin que déjà l'un de ses occupants sautait à terre.

— Blade ? fit le sergent.

— C'est moi.

— Je suis Zangra. Je vous attendais.

— Voici mes compagnons, Galen et Heidh.

— Les chevaux sont à votre disposition. Malheureusement, je n'ai pu en trouver que trois. Je crains que certains de mes hommes ne se soient enfuis...

— Ce n'est pas grave, répondit l'homme appelé Galen. Toi et moi devons être plus légers que ces deux grands escogriffes : nous

monterons à deux.

Cinq minutes plus tard, trois chevaux partaient au trot dans la nuit, en direction de la capitale.

CHAPITRE XIV

Hrolf était furieux.

Le soleil déclinait à peine à l'horizon lorsque quelques Arkones couverts de poussière étaient venus lui annoncer l'intrusion d'un « dragon » au cœur de la vallée d'Arkos. En les pressant de questions, Hrolf n'eut vite plus aucun doute sur la nature profonde de ce prétendu monstre.

D'où sa colère.

Cette fois-ci, Galen allait trop loin. Qu'importe la protection du roi ! Qu'importe la popularité dont il jouissait auprès du peuple ! Il allait apprendre ce qu'il en coûte de défier la puissance des Arkones – si toutefois le Feu de Krest ne l'avait pas réduit en cendres. Et s'il devait en découler un soulèvement, il le materait. Quant à Arnulf, une fois Galen et ce Blade morts, il ne serait plus assez fort pour leur tenir tête. Il continuerait à attendre la fin en gémissant sur son impuissance.

Arnulf mourrait bientôt, et à ce moment-là, lui, Hrolf, fils de Kraki, détiendrait la puissance que Krest lui avait déléguée. Il serait la seule légitimité, la seule dynastie. Et gare à qui se dresserait sur son chemin !

Arkos... Le lieu était sacré. Si ces infidèles y avaient pénétré en abattant les défenses des moines, si ce que ces imbéciles d'Arkones avaient raconté était vrai, il y avait une petite chance pour que ces traîtres aient résisté au Feu de Krest. Et si c'était le cas, il revenait à lui, Hrolf fils de Kraki, d'exterminer ces incroyants.

Galen... Cette fois-ci, il aurait sa peau. Puisqu'il ne pouvait plus en faire une loque docile depuis que ce démon noir de Heidh avait détruit le fauteuil magique...

Le maître des Arkones frappa sur un petit gong. Quelques instants plus tard apparurent deux de ses lieutenants.

— Oui ?

— Que l'on prépare une expédition. Je veux disposer d'une cinquantaine... Non, d'une centaine d'hommes en arme, et des chevaux. Le tout dans un quart d'heure. Nous partons pour Arkos. Exécution !

Les hommes s'égaillèrent. Il les rappela.

— Et qu'on m'amène mon armure ! Je prends le commandement

de la troupe.

Hrolf réfléchit encore quelques instants. Galen devait être accompagné de son laquais étranger... Ce serait en effet une bonne occasion pour s'en débarrasser. Et peut-être ce démon noir de Heidh était-il avec eux. Ils étaient deux combattants de valeur, mais ne pourraient faire face à une centaine d'hommes... Et lui-même. Hrolf valait bien chacun d'entre eux sur le terrain.

D'ailleurs l'ambiance des combats et du pillage lui manquait. Depuis quelques années, les tâches administratives l'avaient cloué à Fadyen. Il n'était que trop heureux de cette occasion de rompre sa routine.

Il regarda son Bâton de Justice. Non, il n'en aurait pas besoin. Il préférerait encore le fer d'une bonne vieille hache à cet appareil magique qui, pourtant, avait réussi à assommer ce Blade...

Il s'était amolli, décidément. Plus il y réfléchissait, plus il était sûr que le terrible guerrier qu'il était à vingt ans eût immédiatement pourfendu ces infidèles. Par Krest ! L'âge n'épargnait personne. Mais il ne deviendrait jamais une loque aigrie comme Arnulf.

Il cria à la cantonade :

— Alors, cette armure ? Pressez-vous, par Krest !

Il était parti depuis dix minutes lorsqu'un ovoïde de couleur bleue apparut dans la grande salle du Temple...

*

* *

La troupe Arkone croisa le quatuor à mi-chemin de Fadyen.

Une lune presque pleine emplissait le ciel, déversant sur les terres helgiennes une clarté pâle. La visibilité était pourtant relativement médiocre : la lumière diffuse chassait les ombres qui se réunissaient en congrégation dans chaque repli du terrain, créant des puits de ténèbres insondables, des enclaves inquiétantes.

La route se déroulait, long ruban de gravier sur lequel la troupe apparaissait comme une masse mouvante, un monstre tentaculaire grouillait et se propulsant sur une infinité de membres étranges.

Entrant dans le champ de vision des combattants, quatre silhouettes s'immobilisèrent au beau milieu du chemin.

Les apercevant à son tour, Hrolf identifia immédiatement le petit groupe.

Il aurait pu réfléchir. Se dire que le quatuor n'aurait eu aucun mal à sortir de la route et à se fondre dans le décor. Que, si l'ennemi

restait ainsi figé, il obéissait à un plan précis. Mais la rage aveugla le grand prêtre.

— À moi, Arkones ! cria-t-il.

Et il partit au galop.

La troupe le suivit. À quelques mètres des fugitifs, elle se découpa dans le sens de l'épaisseur et entoura les hommes toujours immobiles. Retentit le bruit caractéristique d'arbalètes que l'on dégaine. Leurs traits clairs se découpèrent sur la masse compacte et noire des Arkones.

Hrolf se rapprocha. Un rayon de lune s'accrocha aux fils d'or et d'argent parsemant son armure, les faisant scintiller d'une lueur spectrale. Il s'avança et regarda les hommes composant l'équipage.

— Blade d'Angleterre ! gronda-t-il. Arnulf ne te sauvera pas, cette fois-ci. Heidh ! Tu es là aussi, démon noir ! Ah, et te voilà, Galen ! Cette nuit, vous êtes entre mes mains et vous avez fini de me défier !

Tout à sa colère, le maître des Arkones faillit donner à ses troupes l'ordre d'abattre les insoumis sur-le-champ. Un dernier appel de sa raison l'en empêcha. En ce cas, il ne saurait jamais ce qui s'était passé dans la vallée d'Arkos. Et leur odyssée piquait sa curiosité...

De toute façon ils ne pouvaient s'échapper : les Arkones les tenaient au bout de leurs traits. Parfait.

Il se ferait un plaisir de les interroger en personne. Puis de les exécuter, d'une façon certainement plus créative que par quelques flèches décochées au détour d'une route. Il pensa au souterrain partant du Temple et débouchant à l'air libre, loin des murailles de Fadyen. Il avait été conçu pour laisser passage à deux cavaliers côte à côte. Oui, en passant par là...

— Maître Hrolf ? fit une voix.

Le prophète de Krest regarda de plus près l'homme qui chevauchait devant Galen et reconnut son uniforme.

Un Arkone.

— Par Krest ! Qui es-tu, toi ?

— Sergent Zangra, des fortifications d'Arkos.

— Que s'est-il passé ? Que fais-tu ici ?

— Eh bien... À vrai dire, je ne sais pas trop moi-même. Je me contente de servir Krest.

— Que diable...

— Nous sommes ici de par sa volonté, fit Blade d'une voix de stentor. Nous sommes entrés dans son sanctuaire d'Arkos et en sommes revenus. Il nous a confié une mission.

— Il dit vrai, ajouta Zangra.

Il y eut un remous parmi les Arkones. Des murmures.

— Ça suffit ! hurla Hrolf. Ce chien venu de nulle part cherche encore à nous embobiner !

— C'est la vérité, insista Zangra, Maître, je vous le jure. Krest m'est apparu et me l'a confirmé.

Hrolf éclata de rire.

— Ah, ça ! C'est la meilleure. Krest, apparaîtra à un ver de terre comme toi ?

— C'est pourtant la réalité, maître. Il m'est apparu sous la forme d'un ovale de lumière bleue parcouru d'éclairs. Et il m'a parlé, bien qu'il n'ait pas de bouche.

Hrolf se renfroigna. La forme des apparitions de Krest n'était décrite que dans quelques volumes jalousement conservés dans la bibliothèque du Temple, dont l'accès était rigoureusement limité. Comment ce crétin avait-il pu...

Un pressentiment jaillit soudain au fond du maître des Arkones, une petite voix qui ne lui plaisait guère, et au message inquiétant.

Il s'était bel et bien passé quelque chose. Quelque chose qui le dépassait... Et qui pourrait bien marquer la fin de sa carrière. Quelque chose qu'il valait mieux enterrer. Sur-le-champ.

Il eut un mouvement nerveux du bras.

— Tirez ! Tuez ces chiens et ce traître !

— Regardez ! cria une voix au milieu de la muraille sombre des moines.

Tous se retournèrent, et eurent un soupir d'angoisse général face au spectacle le plus extraordinaire qu'ils aient contemplé de toute leur vie.

Un ovale de lumière parcourait les champs, se dirigeant droit sur eux à une vitesse incroyable.

L'ovoïde était beaucoup plus grand que celui qui était apparu à Zangra. Il avait, en fait, la taille de sa représentation dans la salle principale du Temple de Fadyen. Une bonne dizaine de mètres de hauteur.

Krest a dû pousser l'énergie au maximum pour faire impression, se dit Blade.

L'ovoïde s'immobilisa à quelques mètres des moines, visiblement peu rassurés.

— Hrolf ! fit une voix venue de nulle part. Une onde de fierté coula dans les veines de l'interpellé.

— C'est moi ! cria-t-il d'un ton de défi.

Ce soi-disant prophète était certes un tyran assassin, pensa Blade, mais il fallait reconnaître une chose : il ne manquait pas de cran.

— C'est Krest qui te parle !

Les moines eurent un hoquet de surprise.

— Écoutez-moi, tous, continua la voix sans corps. Laissez ces hommes : ce sont mes envoyés. Ils sont allés me trouver jusque dans mon sanctuaire pour m'ouvrir les yeux. Arkones ! Il est temps de changer de vie. Votre fidélité doit avoir un nouveau but...

Blade grimaça. Le Dieu ne ménageait pas ses effets, il en faisait même un peu trop au goût du voyageur impatienté par toutes ces circonvolutions oratoires !

— Les terres helgiennes sont menacées d'invasion. Seule une alliance avec la royauté pourra les repousser. Moines vous êtes, mais aussi soldats ! Suivez mon émissaire, Blade d'Angleterre, et il vous mènera à la victoire. Hrolf, maître des Arkones, je compte sur toi pour faire respecter ma volonté. Telle est la parole de Krest !

Blade secoua la tête. Un peu confus, pour des paroles historiques... Mais l'essentiel du message était passé.

Les moines se mirent à acclamer l'apparition, et scandèrent le nom de Krest, alors que l'ovale se dissolvait dans le néant.

Il était temps de profiter de leur enthousiasme.

— Arkones ! cria Blade. Vous avez entendu votre Dieu ! Marchons sur Fadyen et rejoignons les forces royales, selon la volonté de Krest. En avant !

— En avant !

Tous rangèrent leurs arbalètes et firent faire demi-tour à leurs chevaux. Galen poussa un soupir de soulagement.

— Ouf, murmura-t-il. Il s'en est fallu de peu !

Blade jeta un coup d'œil à Hrolf. Les yeux exorbités, la lèvre pendante, le maître des Arkones semblait ne plus rien comprendre à rien.

En fait, son esprit se refusait à admettre ce qu'il avait vu. Depuis toutes ces années, Krest lui-même était devenu une abstraction, un simple justificatif à sa puissance qu'il évoquait à loisir, et non une créature réelle et agissante. Et soudain, il venait d'exprimer sa volonté... Contraire à la sienne.

Tout s'écroulait autour de lui. Ce Blade venait d'usurper sa puissance... Et pourtant, que pouvait-il faire ? On ne peut aller à l'encontre de la volonté d'un Dieu...

Hrolf passa ses mains sur son visage.

La simple idée de devoir œuvrer de concert avec ses anciens ennemis lui donnait la nausée. Mais il n'avait pas le choix. Visiblement, ses Arkones n'avaient pas l'air de se poser tant de questions. Galvanisés par l'apparition de leur Dieu, ils semblaient au contraire pleins d'énergie. La moindre protestation de sa part risquait de se les aliéner définitivement... Lui ôtant le peu de crédit qu'il lui restait.

Oui, en effet, il n'avait pas le choix.

Il fit tourner son cheval et suivit la troupe en direction de Fadyen.

CHAPITRE XV

Comme il fallait s'y attendre, les premiers contacts entre Hrolf et le roi Arnulf furent plutôt orageux. Les deux alliés contre nature se regardaient en chien de faïence, visiblement davantage animés par l'envie de se sauter à la gorge que d'œuvrer pour le bien commun.

Blade, qui s'était arrogé le rôle de médiateur, eut bien du mal à leur faire accepter la nouvelle donne. Le Maître des Arkones ne resta qu'une demi-heure dans la salle du trône.

Les troupes Arkones seraient donc rassemblées en une seule armée qui resterait sous le commandement de Hrolf, mais s'intégrerait au dispositif général de bataille. Elle se composerait de plusieurs milliers de cavaliers et de fantassins équipés. Hrolf acceptait aussi de dégarnir l'ensemble des temples de son Ordre. Le clergé de Krest prendrait également en charge l'entretien de ses troupes rassemblées à quelques lieues de la capitale.

Certes, l'idée de confier le commandement général à un étranger et – qui plus est – à celui qui l'avait ridiculisé à plusieurs reprises lui coûtait, mais il finit par se rendre à la raison.

Blade se retrouvait donc, encore une fois, avec le destin de tout un peuple entre ses mains.

Une fois l'accord conclu, Hrolf prit congé sans s'attarder davantage. Arnulf et Blade restèrent immobiles, écoutant décroître le bruit de ses pas. Enfin, le roi de Fadyen rompit le silence.

— Vous croyez que ce vilain corbeau va tenir sa parole ?

— Il n'a pas vraiment le choix. Ses hommes attendent de lui qu'il prenne la direction de la Guerre Sainte contre les barbares. La centaine d'Arkones ayant assisté à l'apparition de Krest se sont chargés de répandre la bonne parole. En se révoltant, Hrolf s'attirerait l'hostilité des moines et finirait certainement par être destitué.

Le monarque hocha la tête. Puis dévisagea Blade d'un regard perçant.

— Dis-moi, Blade d'Angleterre, ne serait-il pas temps que tu me racontes ce qui s'est vraiment passé dans cette vallée ?

Fin renard, ce roi... Blade hocha la tête. Il lui devait la vérité.

— Comme je le pressentais, Krest n'est pas un Dieu, mais un homme tel vous et moi, moi issu d'une civilisation beaucoup plus

avancée. En fait, il venait d'un autre monde. Ses apparitions, ses miracles, n'ont d'autre origine qu'une technologie supérieure. J'ai pu déjouer ses artifices, car mon propre monde connaît cette technologie.

— Je vois.

Blade ne put s'empêcher d'admirer le calme avec lequel le roi acceptait ces informations pourtant incroyables. Un autre monde, plusieurs même, un Dieu vivant vieux de plusieurs siècles descendu de son autel... Arnulf était plus solide qu'il n'y paraissait.

— Krest, continua Blade, n'est qu'un vieil homme dont le rêve a tourné au cauchemar. Il voulait préserver cette Terre de beauté, et pourtant, ce démiurge n'a fait que créer une abominable dictature. Il est temps de la réduire et d'instaurer un nouveau régime.

— Mais comment ? Je ne demande pas mieux que d'être un bon monarque. Mais je suis vieux, et mourrai un jour sans héritier. Qui prendra alors ma place ?

Il regarda Blade.

— Tu es très populaire, Blade d'Angleterre. Le peuple voit en toi un sauveur... Tu en retires une puissance et une légitimité évidente. J'espère que tu n'as pas l'intention d'en abuser...

— Le pouvoir ne m'intéresse pas, coupa Blade. Une fois ma mission accomplie, je retournerai chez moi.

— Comment ?

— Ce serait trop complexe. Pour l'instant, nos préoccupations sont tout autres.

— Certes. Mais comment comptes-tu donc procéder ?

— En fait, la situation est plus simple qu'il n'y paraît. Les Arkones, conditionnés par les apparitions de leur Dieu, seront prêts à s'élancer dans une Guerre Sainte. Ils considéreront donc comme un honneur de combattre en première ligne contre les barbares. Il est probable qu'ils subiront de lourdes pertes... Assez pour décimer l'Ordre de Krest. Les survivants ne seront jamais assez nombreux pour se réorganiser, surtout si Krest leur annonce ensuite son intention de saborder son Église.

— Il est d'accord ?

— Oui. Il apparaîtra aux survivants et leur conseillera d'abandonner leur uniforme. Si certains résistent, ils seront trop isolés pour pouvoir fomenter un complot. Il est même à craindre que la population ne se venge contre eux des sévices subis alors qu'ils étaient puissants... Croyez-moi, lorsque l'Église aura été décapitée, l'uniforme d'Arkone ne sera plus très saint à porter.

— Admettons. Mais le problème reste entier : je suis sans héritier !

— Dans mon pays, des dynasties se sont succédées, pas toujours dans la sérénité, mais le trône n’a jamais été abandonné. Maintenant que l’hypothèse arkone est virtuellement effacée, vous pouvez songer à choisir un ministre qui vous succédera à votre... enfin, lorsque...

— À ma mort, grinça Arnulf. Dis-le donc. Mais, les nobles qui n’ont pas rejoint le clergé n’ont guère fait preuve d’une grande force de caractère.

— Mais Galen est issu d’une noble famille.

— C’est vrai, il a toutes les qualités d’un bon ministre...

— Et avec lui, la lignée est assurée : il a un fils et une fille.

Blade sourit. La partie est gagnée, sans que le roi n’oppose de résistance. Il est vrai que Galen présentait de multiples avantages : proche du peuple et aimé de lui, familier des guildes de marchands, il avait toujours gardé un contact avec la politique royale. Ami et confident d’Arnulf, il ne découvrirait pas la chose publique.

Blade prit à son tour congé du roi. Dans le corridor, derrière la porte, attendaient Heidh et Galen.

— Alors ? fit ce dernier.

— Félicitations. Te voilà Premier ministre.

Galen ouvrit la bouche, stupéfait. Heidh se contenta de sourire satisfait.

— Viens, dit Blade. Comme tu le dis si bien, je te raconterai mieux tout ça devant un bon repas.

*

* *

Lors du premier conseil de guerre, Arnulf et Hrolf tombèrent d’accord sur un délai : il leur fallait une semaine pour rassembler le ban et l’arrière-ban de leurs armées respectives. Les guildes commerçantes apporteraient leur concours en hommes et surtout en approvisionnement. Galen proposa de puiser dans les réserves de sa ferme afin de nourrir toutes ces bouches : une navette serait instaurée entre Fadyen et la ferme.

L’armée du royaume et celle de l’Ordre, même placées sous l’autorité unique de Blade, iraient au combat en même temps, mais pas ensemble.

Blade et Heidh firent part de leur volonté d’effectuer des missions de reconnaissance : il s’agissait d’estimer les forces de l’ennemi et de choisir avec l’aide d’Iruna un champ de bataille propice à une victoire des troupes helgiennes.

*

C'est ainsi que, quelques jours après les événements qui avaient commencé à ébranler ce monde, trois cavaliers s'enfoncèrent au cœur des territoires ravagés par les barbares.

Iruna amena les deux hommes au village dévasté de Kernu. Il n'y restait plus que quelques ruines.

— Les barbares ont levé le camp, fit Iruna.

Vêtue d'un pantalon de cuir, d'une tunique verte et portant l'épée et l'arbalète, elle ressemblait à une guerrière de légendes.

— Pas depuis longtemps, fit Heidh, accroupi devant les restes d'un foyer. Ces cendres n'ont guère plus de trois jours.

— Ils se regroupent pour l'assaut final, fit Blade. Il était bien temps de parvenir à un compromis ! Quelques jours de plus, et les hordes barbares déferlaient sur un pays pris par surprise et incapable d'organiser une défense cohérente.

— La vallée de Vogg, dit Iruna.

Deux têtes se tournèrent vers elle.

— C'est l'emplacement rêvé pour y établir un campement, surtout vu leur nombre. C'est une vaste plaine de plusieurs lieues, arrosée par la rivière Vogg, et bordée par des forêts regorgeant de gibier.

— Crois-tu que...

— Vern n'est pas un imbécile. Il est certain qu'il a soigneusement choisi l'endroit où poser son camp de base. Et il n'existe pas d'endroit plus approprié dans toute la région.

Blade sourit. Iruna était aussi intelligente que belle. Un mélange qui était loin de lui déplaire.

Iruna approcha son cheval du sien.

— Croyais-tu que, parce que je suis une femme, je serais incapable de raisonner en stratège ? railla-t-elle.

— Loin de moi cette idée.

Ils se penchèrent sur leurs selles et échangèrent un long baiser. Heidh eut un mince sourire.

Deux heures de chevauchée plus tard, le trio se retrouvait au sommet d'une falaise dominant d'une bonne quarantaine de mètres ladite vallée.

En effet, il s'agissait de l'endroit idéal. Il n'y avait qu'un seul à-pic donnant sur la vallée : impossible de s'installer sur celui-ci pour déverser un déluge de flèches et de pierres sur les barbares. Impossible de les encercler : la taille même de la vallée rendait cette idée

impossible. Il eût fallu des dizaines, sinon des centaines de milliers d'hommes pour y arriver ; et encore, la chaîne entourant le camp eut été trop lâche, et les barbares rassemblés en un soc humain l'eussent percé sans trop de mal.

Allongé au milieu des hautes herbes, Blade scrutait le cantonnement, tentant d'évaluer les forces de l'ennemi.

Le camp était un véritable village-champignon : les pas des animaux et des hommes avaient tracé des voies autour des tentes. On avait hâtivement créé des enclos pour les chevaux à l'aide de perches de bois ; les animaux brouaient tranquillement l'abondante herbe tapissant la vallée. Un véritable petit village de bois recouvert de bâches s'était monté, et semblait abriter ces multiples commerces qui accompagnent toutes les armées en campagne : cordonniers, médecins, vendeurs de charmes et de colifichets, armuriers, probablement aussi bon nombre de prostituées.

En tout cas, il était inutile d'espérer s'y introduire. Le camp formait une masse compacte et surveillée par des gardes postés à intervalles fixes, qui scrutaient et enregistraient tout ce qui se passait autour d'eux.

— Je sais ce que tu penses, Blade, fit Iruna. Mais même si tu réussis à t'introduire dans le camp pour tuer Vern, un de ses lieutenants prendra le relais et tout sera à refaire. De plus, tu n'en sortiras jamais vivant... Et nous avons besoin de tes dons de stratège.

Blade hocha la tête. Prendre un tel risque serait inutile.

— À combien estimes-tu leurs forces ? demanda-t-il à Heidh.

— La plupart doivent être à la chasse ou au pillage, répondit le géant noir, mais, d'après ce que je vois, je les estimerais à vingt mille, vingt-cinq peut-être.

L'ennemi était donc nettement supérieur en nombre...

— Qui plus est, ils seront frais et dispos pour la bataille.

— Les nôtres aussi, rétorqua Iruna.

— Certes. Mais ils auront l'avantage du nombre...

— Mais nous aurons notre arme secrète, affirma Blade.

— Évidemment, c'est...

Un bruit soudain coupa la parole d'Iruna. Blade se retourna...

Un géant se dressait droit devant lui, brandissant une hache, avec l'intention évidente de s'en servir pour le pourfendre.

Un barbare ! Il s'était glissé dans les hautes herbes... Mais comment les avait-il repérés ?

Blade chercha l'arbalète à son côté. Il ne fut pas assez rapide. Un

trait entra dans la bouche béante du barbare et fracassa sa boîte crânienne dans un grand jet de sang, de cervelle et d'esquille d'os. L'homme s'abattit, foudroyé.

Blade regarda Iruna, qui venait de tirer, et ses yeux lui adressèrent un remerciement muet.

Mais le temps ne se prêtait guère aux effusions de reconnaissance : d'autres hommes venaient de jaillir des hautes herbes, armes à la main... Blade décocha son trait sur un gros homme barbu, qui disparut de son champ de vision. Un autre barbare courait sur lui, brandissant un casse-tête. Le voyageur se remit sur ses pieds d'une détente. Il n'avait pas le temps de dégainer sa hache... Tant pis. Lorsque l'homme fut sur lui, il évita son coup et attrapa le devant de son pourpoint de fourrure. Il posa son pied sur sa poitrine et l'emporta dans un roulé-boulé impeccable. Le barbare passa par-dessus le bord de la falaise et, dans un hurlement déchirant, fit une chute de trente mètres avant de se fracasser sur des arêtes de rocher.

Blade dégaina sa hache et regarda autour de lui. Iruna maniait son arme préférée : deux légères machettes aiguisées comme des rasoirs. Elle évita le coup de hache d'un assaillant, lui envoya son pied dans la figure et, d'un double mouvement souple, lui trancha la gorge à deux reprises.

La hache de Heidh tissait une toile mortelle autour de lui ; rapide et souple, le Noir surclassait aisément tous ses ennemis. Un barbare gisait à ses pieds, le crâne fendu...

Blade débarrassa Iruna d'un de ses adversaires, qu'il saisit par son gilet de laine et envoya se perdre dans le vide. L'heure n'était pas à la finesse. De son côté, Iruna planta ses machettes jusqu'à la garde dans le corps du dernier de ses agresseurs.

— Heidh ! cria Blade. Filons d'ici !

Le géant découpa en tranches son ultime ennemi et se retourna.

— Partons !

À moitié courbés, ils coururent vers leurs chevaux, qu'ils avaient laissés paître tranquillement non loin de là.

Deux barbares, attirés par le tapage, sortirent de la forêt bordant la falaise à quelques dizaines de mètres du bord. Deux traits en eurent aisément raison. Mais d'autres viendraient...

Les trois cavaliers sautèrent sur leurs montures et partirent au triple galop.

Ils furent vite rejoints par un quatrième larron. Un barbare monté à cheval, sorti de nulle part, tenta de s'en prendre à Iruna ; mal lui en prit. Blade, la vision brouillée par les cahots, ne vit pas comment la

jeune fille se débarrassa de l'importun, mais le cavalier mordit la poussière.

Tous trois chevauchèrent à travers vallées et forêts sans être davantage inquiétés, jusqu'à la ferme.

— Alors ? fit l'inventeur en les voyant revenir, couverts de sang.

— Alors rien, fit Blade en souriant. Une petite expédition sans histoires.

Même Heidh ne put s'empêcher de sourire.

*

* *

Tard le soir, à la lueur d'une bougie, quatre silhouettes silencieuses scrutaient un atlas approximatif de la région : Iruna, Galen, Heidh et Blade, lancés dans une veillée d'armes, copieusement arrosée de garth.

Ils planchaient depuis une heure, épluchant les cartes pouce par pouce pour tenter de trouver un champ de bataille propice aux différents paramètres et à la stratégie qu'ils comptaient employer...

— Je crois que je tiens l'endroit idéal, fit enfin Heidh.

Tous le regardèrent, puis portèrent leurs regards sur le point qu'il désignait sur la carte.

*

* *

— Je crois qu'on ne pouvait rêver mieux.

Une petite brise secouait les herbes folles.

Blade, appuyé sur le pommeau de sa selle, regardait le paysage qui se déroulait sous ses yeux.

Une petite vallée, encaissée entre deux collines, qui s'arrondissaient doucement pour s'achever sur une surface plane d'environ trois cents mètres de large sur trois kilomètres de long. Le trio se trouvait sur la plus haute des deux collines : un point de vue idéal pour surveiller les mouvements de troupes...

Un petit kilomètre plus loin, la vallée s'évasait entre deux bords plus abrupts et s'achevait sur un sous-bois touffu prolongé, sur la gauche, par un étang.

Les barbares viendraient sans doute de droite comme de gauche, peut-être même à travers le sous-bois, et foncraient à travers la plaine... Et de l'autre côté, les Arkones et les troupes royales les attendraient. Derrière la colline se trouvait un autre espace dégagé, invisible de la plaine, là où ils pourraient se rassembler...

Un galop de cheval interrompit les pensées de Blade. Galen chevauchait la légère pente menant au sommet de la colline.

— Alors ? lui cria Blade.

— Cela devrait aller.

— Bien.

Il regarda Heidh.

— Nous, il est temps que nous retournions à Fadyen ; il faut vérifier où en est la levée des armées.

Le géant noir acquiesça. Les deux hommes firent tourner bride à leurs montures. Il leur faudrait plusieurs heures pour arriver à la capitale.

Galen les regarda s'éloigner, perdu dans ses pensées. Puis il se ressaisit.

— Viens ! Iruna, cria-t-il à sa fille. De notre côté, nous avons aussi du travail !

Ils repartirent vers la ferme.

— Comment s'appelle cet endroit, au fait ? demanda-t-il au passage à la jeune fille.

— La vallée d'Adhil.

Galen grimaça un sourire. Adhil.

Beau nom pour un champ de bataille.

*

* *

Le soir précédant la bataille, Iruna vint rejoindre Blade dans sa chambre, comme elle en avait l'habitude. Mais cette fois-ci, une tension nouvelle était née entre eux. Le lendemain serait un jour décisif.

Iruna ne participerait certes pas à la bataille. Mais il était évident qu'en cas de défaite, les hordes barbares viendraient certainement attaquer la ferme, ivres de pillages. Et, ensuite, le pays helgien tout entier subirait leur joug...

Iruna se blottit dans les bras de son amant, ébranlée, malgré son courage de guerrière.

— Tu sais, murmura-t-elle, les barbares ne m'auront jamais. Je ne deviendrai pas une de leurs putains, un jouet que l'on traîne derrière soi. Je veux mourir la hache à la main.

— Je n'en doute pas. Mais nous vaincrons.

Soudain, elle saisit entre ses mains la tête de son amant.

— Reviens-moi, Blade d'Angleterre. Même si tu dois repartir

ensuite... Je t'interdis de te faire tuer.

Et elle l'embrassa, avec passion, le renversant sur son lit.

Ils joignirent leurs mains pour arracher leurs vêtements. Un désir brutal le submergea : tout à coup ils n'étaient plus que deux bêtes traquées sentant venir le danger, la mort peut-être.

Blade encercla les seins de la jeune femme. Une de ses mains s'aventura jusqu'à son sexe : il était déjà moite. Elle avait saisi son membre dressé et le caressait avec un entrain proche de la violence ; son autre main plongea entre ses propres cuisses, et elle se fit plaisir sous les yeux de son amant. Ce voyeurisme forcé amena Blade au comble de l'excitation ; il allongea la jeune fille sur la couche.

— Attends...

Elle le repoussa, se retourna d'une torsion des reins, lui présentant sa croupe.

— Maintenant, viens...

Elle prit le sexe de Blade et l'amena au bord de son intimité luisante. Blade ne la pénétra pas sur-le-champ : il pressa son gland contre la fente glissante et le promena sur toute sa longueur, en avant, en arrière, arrachant des gémissements à la jeune fille ; enfin, il entra au plus profond d'elle. Elle jouit quelques secondes plus tard, en ondes interminables secouant son dos, puis une seconde fois, alors que Blade arrivait à son tour au bord de l'orgasme. Iruna dut sentir l'urgence de son amant, et s'avança, tentant d'échapper à son étreinte. Blade comprit, il sortit son membre de son fourreau brûlant, juste à temps, et lâcha de longs jets tièdes qui maculèrent les fesses rebondies de la jeune femme.

Ensuite, après avoir repris leur respiration, ils s'allongèrent et se serrèrent l'un contre l'autre. Les deux amants s'endormirent ainsi, blottis dans leur propre chaleur.

Il leur fallait une bonne dose de sommeil, avant d'affronter les épreuves du lendemain...

CHAPITRE XVI

Le soleil montait lentement dans le ciel ; de légères brumes matinales couvraient encore l'herbe toute scintillante de rosée. La clarté pastel se reflétait sur les armures et les mille et une lames de haches et d'épées.

Du haut de la colline servant d'observatoire, Blade regardait le déploiement de leur armée. Les Arkones formaient une tache noire au centre des troupes royales. Hrolf avait engagé tous ses hommes à même de combattre dans la bataille. Résultat : une force imposante de cinq mille hommes, épaulés par sept mille hommes d'armes réguliers, mercenaires et combattants volontaires.

Pourtant, malgré cette mobilisation impressionnante, les guerriers de Helge se battraient à deux contre un. Pourvu que les dieux de la guerre leur soient favorables...

Aux côtés de Blade, se tenaient deux cavaliers : Le roi Arnulf, qui, malgré sa santé défaillante, avait tenu à faire le voyage, et Hrolf. Les deux ennemis semblaient avoir oublié leur querelle. Hrolf restait muet, le visage fermé, ruminant de sombres pensées. Arnulf, lui, attendait. Le destin de son pays se jouait aujourd'hui.

Un son de trompes leur parvint. Le signal convenu.

L'ennemi n'était plus qu'à un kilomètre.

Blade regarda par-delà le petit bois, imaginant, sentant presque physiquement la présence des troupes barbares. Qu'avait dit Galen ? « Il faut jouer sur leur absence de discipline. Vern est un bon chef, bien épaulé par ses lieutenants, mais ses troupes sont insuffisamment motivées. Elles foncent dans le plus grand désordre, et le moindre revers peut les démoraliser, auquel cas il perdra toute emprise sur eux. »

Blade avait basé sa stratégie sur ces quelques données...

Hrolf fit faire un pas en avant à son cheval.

— Je vais rejoindre mes hommes. Il me revient de les conduire à la mort.

Arnulf regarda son ancien ennemi.

— Soit, fit le roi. Je regrette de ne pas être en condition d'en faire autant.

— Qu'importe ? Il faut bien qu'il reste un dirigeant, après la bataille.

Le regard du Maître des Arkones se porta sur Blade. Leurs yeux se croisèrent.

Blade lut bien des choses dans le regard du prophète déchu. Il n'y lut pas de rancœur, mais un certain fatalisme. Le guerrier semblait conscient de son destin.

À ce moment très précis, Blade sut que Hrolf avait percé à jour ses plans d'annihilation de l'Église de Krest. Et qu'il s'était fait à l'idée de mourir.

L'Arkone fit volter son cheval.

— Adieu ! Et qu'on se rappelle de moi comme d'un homme qui est mort en combattant !

Et il fit dévaler à son cheval la pente qui le menait vers ses hommes. Arnulf et Blade le regardèrent en silence.

— Il sait, finit par dire le roi.

Blade hocha la tête. Il n'y avait rien à dire.

Arnulf grogna :

— C'est amusant, mais je crois que, d'une certaine façon, ce vilain corbeau va me manquer...

Hrolf arriva devant ses troupes, masse de corps caparaçonnés de noir au milieu desquels son armure ornée de fils dorés et argentés créait une tache de brillance.

Son cheval tournoya follement. Devant lui, rien, rien que la vallée, le petit bois, et l'ennemi qui arrivait. Et la mort qui l'attendait.

Il se retourna. Ses hommes le regardaient, forêt anonyme de casques tous semblables. Ses hommes... S'il lui fallait donc mourir, au moins serait-ce au milieu de ses fidèles.

Il regarda le petit bois. Déjà, il semblait se parsemer de taches de couleurs... Des silhouettes apparurent, petit à petit, de chaque côté du goulot tout au bout de la vallée, en un flot ininterrompu d'hommes... Il put percevoir leur clameur.

Du feu liquide coula dans ses veines, alors qu'il sentait l'excitation du combat monter en lui. Il saisit la hache passée à son côté.

— Par Krest, en avant ! hurla-t-il, et l'écho de sa voix se répercuta entre les parois de la vallée.

Avec un cri sauvage, la masse des Arkones se précipita à sa suite.

Du haut de son observatoire, Blade vit partir la chevauchée des Arkones, semblable à un vol de corbeaux sur la plaine.

Les barbares continuaient de se déverser dans la vallée. Il imagina ce que devait être la vision qu'auraient les premiers hommes de troupe en voyant cette charge foncer droit sur eux.

À travers une paire de jumelles rudimentaires, trouvée chez Galen, il put surveiller la situation.

Les premiers barbares décochèrent quelques flèches en direction de la charge ; mais la plupart, tirées de trop loin, n'eurent pas la force de pénétrer les cottes de mailles. Un ou deux moines tombèrent de cheval, immédiatement piétinés par le reste de la troupe.

Les archers furent plus chanceux lorsque la troupe noire se rapprocha d'eux : leurs traits grossiers percèrent quelques poitrines ; mais les tireurs furent aussitôt taillés en pièces. Certains périrent sous les sabots des chevaux : les Arkones, trop pressés d'en découdre, ne prirent même pas le temps de les abattre.

La vague des Arkones déferla sur l'ennemi, bousculant ses premières lignes, telle une lame de ténèbres.

Du haut de l'éminence, Blade et Arnulf suivaient la bataille par le jeu des couleurs. Un rouleau noir compact pénétra dans la horde multicolore, se brisant sur l'orée du petit bois. Beaucoup descendirent ou tombèrent de cheval ; quelques mouchetures baies ou pommelées passèrent au milieu des combattants, pour finalement fuir les lieux du massacre. Aux bords, les couleurs se mêlèrent, puis la tache noire sembla se diluer, explosant en centaines de petits grains de raisin éparpillés au milieu d'une masse bigarrée.

La seule couleur qu'ils ne pouvaient distinguer était le rouge du sang versé. Et pourtant, il coulait bel et bien à flots.

Les Arkones valeureux, entraînés, n'eurent aucun mal à tailler en pièces leurs adversaires décontenancés par la brusquerie et la férocité de l'assaut. Hrolf eut le temps de constater l'efficacité de ses hommes : de toute part s'élevaient des cris de barbares frappés à mort. Il vit aussi un Arkone tomber, sans casque, le crâne fracassé. Puis le Prophète perdit toute mesure et, brandissant sa hache à deux mains, descendit de cheval et plongea dans la mêlée.

Il abattit une dizaine d'ennemis d'un seul assaut, tel un Berserker de légende ; oubliant toute tactique, il laissa son adrénaline prendre le commandement...

Les barbares refluaient jusqu'à l'orée du bois, là où les moines n'avaient pas encore pris pied. Blade entrevit dans ses jumelles un petit groupe nettement plus calme, entourant cinq hommes. L'un les dépassait tous de sa taille : c'était un véritable géant, aux cheveux

longs et blonds ramenés en queue de cheval et doté d'impressionnantes moustaches. Il passa les jumelles au roi Arnulf.

— Là-bas. Qui est cet homme ?

— Le géant blond ? C'est Vern. Entouré de ses lieutenants.

Blade reprit les jumelles et dévisagea son ennemi. Celui-ci hurla une série d'ordres, puis jeta soudain des regards nerveux autour de lui, comme s'il se sentait observé. Finalement, il secoua la tête et survola la scène de toute sa hauteur.

Blade reporta son attention sur le champ de bataille. Partout, des corps ensanglantés... Malgré des pertes importantes, les Arkones continuaient à se battre avec une rage terrifiante. Il vit un des moines guerriers isolé de la masse des troupes tenir tête à une bonne dizaine de barbares, prenant des risques insensés pour en coucher la moitié sur le sol, avant de mordre la poussière, le corps transpercé par une bonne dizaine de coups.

Bien sûr : ils se battaient au nom de leur Dieu, alors que les barbares n'avaient que leur soif de pillage pour les encourager. Une vieille technique de combat qui avait fait ses preuves, du « Dieu est mon Droit » jusqu'au « Gott mit uns »...

Après une demi-heure de combat au corps à corps, des milliers de cadavres barbares jonchaient déjà la plaine. Blade entrevit, dans la mêlée, le costume noir, doré et argenté de Hrolf. Celui-ci combattait avec une férocité de dément, et une efficacité imparable.

Le voyageur finit par se demander si les Arkones n'avaient pas une chance de gagner la bataille à eux tous seuls, démoralisant les troupes barbares...

Mais non. Aux courants, invisibles pour un non-initié, qui animaient la masse humaine, Blade comprit qu'une contre-attaque n'allait pas tarder. Vern en personne guidait ses lieutenants, aboyant ses directives...

En effet. Des petits groupes barbares passaient de chaque côté de la mêlée générale... Le flot d'hommes se fit plus dense encore au fur et à mesure que la contre-offensive s'organisait...

— Ils vont les encercler, observa posément Arnulf.

— En effet. Dans mon pays, on appelle cela : la technique du buffle.

— Qu'est-ce qu'un buffle ?

— Une sorte de vache aux cornes très allongées.

Le terme venait des Zoulous africains, grands stratèges devant l'éternel.

Blade comprit qu'il voyait se préparer la perte définitive des

Arkones.

Et, bien qu'il eût souhaité leur disparition, il ne put empêcher son cœur de se serrer.

Le mouvement de tenaille se refermait lentement sur les moines noirs.

Petit à petit, leur cercle s'amenuisa, harcelé par les troupes barbares supérieures en nombre. Ceux-ci faisaient tout pour isoler les Arkones un par un, afin de pouvoir les submerger sous leur masse.

Cependant, les moines ne pouvaient se résigner à mourir. Blade vit certains tomber d'épuisement plutôt que cesser le combat. Une odeur lourde de sang, de sueur et de mort planait sur la vallée. De lourds nuages plombés, immenses, obscurcirent le ciel. Enfin, une pluie fine se mit à tomber.

La bataille faisait rage depuis une bonne heure, maintenant. Et les Arkones perdaient pied, peu à peu.

*

* *

D'un revers de sa hache, Hrolf coucha les trois ennemis qui le harcelaient. Alors, seulement, il sortit de sa transe de mort.

Il ruisselait littéralement de sang, dont une partie était le sien. Mais il était trop surexcité pour ressentir une quelconque douleur. Il ne pouvait dire depuis combien de temps il se battait. Depuis toujours, semblait-il.

Il eut une de ces descentes d'adrénaline que connaissent souvent les combattants, les faisant passer de la folie du carnage à une subite déprime, semblable à celle que l'on ressent parfois après l'amour. Il regarda autour de lui.

Le dernier carré. Il ne comptait plus guère qu'une douzaine d'Arkones autour de lui. Il ne savait pas s'il contemplait tout ce qui restait de ses hommes, ou s'il s'était éloigné du gros de la troupe. Il ne le saurait sans doute jamais...

L'ennemi formait un mur compact autour d'eux. Il vit deux Arkones tomber ; un autre chancela, épuisé, puis fut couché à terre par une hache miséricordieuse.

Qu'importe ! Ç'avait été un beau combat. Et il n'avait jamais eu l'intention d'en revenir vivant !

Un léger brouillard humide avait succédé à la pluie, et il eut froid, soudain. Le froid de la mort...

Il se défendit encore quelque peu, mais sans conviction. Le nombre des silhouettes noires, autour de lui, diminuait...

Enfin, il baissa sa hache à la lame émoussée sous la couche constamment renouvelée de sang qui en ruisselait.

Il était le dernier.

L'ennemi s'immobilisa soudain, comme si tous pressentaient la gravité du moment. Hrolf les toisa, les défiant du regard sans la moindre peur.

Enfin, il lâcha son arme. À quoi bon ?

Il leva au ciel des yeux fous, des poings serrés.

— Krest ! hurla-t-il. J'ai fait tout ceci pour toi !

Et la masse des ennemis se referma sur lui.

Il entrevit encore le ciel, auréole grisâtre au milieu d'un cercle de visages grimaçants qui se refermait... Sentit sa chair lacérée par le fer des épées dont il pouvait sentir la course dans son corps au-delà de la souffrance...

Puis plus rien.

*

* *

Du haut du promontoire, Blade vit tomber Hrolf au milieu des cadavres. Embrassant du regard le champ de bataille, il ne voyait plus un seul Arkone debout.

Cinq mille moines avaient succombé, emportant avec eux le double de barbares.

La bataille ne durait que depuis deux heures.

CHAPITRE XVII

Après avoir taillé en pièces les Arkones, les barbares reprenaient courage. Il était temps de lancer la seconde phase de l'offensive.

Blade fit signe à un émissaire, qui secoua un fanion rouge. Le signal fut transmis par un autre émissaire, jusqu'aux troupes massées en contrebas.

— Comme je regrette de ne pouvoir les mener à l'assaut ! fit amèrement Arnulf.

Heidh s'en chargerait. Il en avait été convenu ainsi. Le géant noir chevaucherait en première ligne.

Blade ne s'inquiétait pas trop pour lui. Il commençait à croire que le Capitaine de la Garde ne pouvait pas mourir, pas même si on le tuait. Il avait l'âme trop chevillée au corps pour cela.

De plus, lui saurait rompre le combat au bon moment. Il avait annoncé lui-même son refus de se faire tuer stupidement, alors qu'il était plus utile vivant.

Les barbares consummaient leur victoire.

Si les troupes royales se rassemblaient rapidement en ordre de combat, elles pourraient encore bénéficier d'un léger effet de surprise, les ennemis croyant en avoir fini pour de bon avec les forces helgiennes...

— Blade ?

— Oui ? fit-il, tiré de sa réflexion par la voie pensive du vieux roi.

— Tu sais, ton projet de gouvernement me semble bien viable... Sauf...

— Oui ?

— Que je ne vois pas ce qu'une vieille baderne comme moi pourrait y faire. L'avenir appartient à des gens comme Galen !

Le roi de Fadyen hocha gravement la tête.

— Tout a bien changé en si peu de temps... Mon ennemi juré n'est plus ! Peut-être avait-il compris qu'il avait fait son temps. Et il a profité de cette occasion qui lui était offerte de mourir en beauté...

Arnulf dévisagea Blade. Ses yeux sombres brûlaient d'une excitation nouvelle.

— Donne-moi ta hache.

— Pardon ?

— Donne-moi ta hache.

Blade hésita. Le monarque explosa soudain.

— Ah, ça ! Vas-tu obéir ! Je suis encore le roi, et tu n'es que chevalier !

Blade secoua la tête. Le vieux monarque avait fait son choix. Il dégrafa sa ceinture, portant le fourreau de sa terrible hache de combat, et la lui tendit. Arnulf la soupesa gaiement.

— Ah ça ! Cela fait des éternités que je ne me suis pas battu...

Il fit virevolter son cheval.

— Bonne chance, homme venu d'ailleurs ! Et que l'Histoire que vous écrirez ne soit pas trop dure avec moi !

Blade secoua la tête. Décidément, les gens de ce pays poussaient l'esprit sportif jusqu'à des extrémités insoupçonnées...

*

* *

Heidh eut la surprise de voir dévaler un tourbillon de gouttelettes de pluie tout le long de la colline. Enfin, il reconnut le roi Arnulf, qui vint planter sa monture devant lui.

— Je dirigerai l'assaut, fit le monarque avec dignité.

Il tira la hache de son fourreau et fit quelques passes rapides. Il n'était pas trop rouillé... Même si son épaule le tirailait.

Devant lui, les soldats formaient un mur compact hérissé d'arbalètes et de lames.

— Pour notre pays helgien, en avant ! cria Arnulf.

Et, faisant virevolter son cheval, il partit au galop sus à l'ennemi.

*

* *

Les barbares apparurent décontenancés par ce nouvel assaut tout aussi brutal que le précédent. Un mur de trait s'abattit sur les premiers rangs, couchant plusieurs centaines d'hommes en quelques minutes ; la plupart moururent sans même savoir ce qui les avait frappé. Puis les cavaliers s'égaillèrent au milieu des petits groupes dispersés.

Blade tenta de dénicher Arnulf avec ses jumelles. Il vit le roi assommer d'un coup de hache un barbare ; Heidh, à ses côtés, surveillait les alentours, tentant malgré tout de protéger le monarque. Puis un mouvement de foule les emporta.

Il ne devait jamais revoir Arnulf. Mort ou vif.

Galen était passé du rôle de rebelle à celui de Premier ministre et à celui de roi en quelques jours !

*
* *

La pluie avait repris de plus belle ; l'herbe semblait littéralement rouge du sang des guerriers morts, et ceux qui combattaient encore en étaient réduits à piétiner leurs cadavres.

La bataille tournait à la boucherie...

L'assaut des soldats d'Arnulf causa un nouveau mouvement de panique ; Vern avait le plus grand mal à maintenir ses hommes, et dut avoir recours à dieu sait quelles menaces pour les empêcher de se débander.

Puis il jeta un coup d'œil autour de lui ; la garde royale s'était infiltrée jusqu'à l'orée du petit bois. La bataille contre les Arkones était restée relativement rangée ; là, il ne s'agissait plus que d'une mêlée sauvage où toute idée de stratégie était exclue. Seule comptait la force brute et la férocité.

Il dégaina son épée et la leva ; la petite centaine de barbares l'entourant le regarda, attentive.

— Tous avec moi ! hurla le géant blond.

Et, avec un cri sauvage, il partit au combat. Son cri fut prolongé par une centaine de bouches.

La horde plongea littéralement au milieu des combattants dispersés, de groupe en groupe, épaulant les barbares surclassés en nombre, massacrant les soldats isolés.

Vern essuya son épée rougie de sang et s'autorisa une minute de repos. En quelques instants, il avait couché une dizaine de soldats dans l'herbe rougie de la vallée.

Une constatation s'imposait. Ces hommes étaient courageux, mais loin d'avoir la puissance brute et l'entraînement mécanique des Arkones. Il faudrait savoir profiter de leur désavantage.

Il monta sur un amas de cadavres et regarda alentour : dépassant d'une bonne tête l'essentiel des combattants, il n'eut aucun mal à avoir un point de vue privilégié.

Certains barbares s'étaient éparpillés dans les bois ; mais ses lieutenants se démenaient pour haranguer ceux qui montraient des velléités de fuite et les ramener au combat.

Ils surclassaient toujours l'ennemi en nombre. La victoire était à leur portée.

Vern eut un rictus de joie et, avec un grand cri, replongea dans la

mêlée.

Lentement, inéluctablement, la bataille tournait en faveur des barbares.

C'était à prévoir. L'absence de tactique et d'entraînement des soldats du roi ne pouvait que tourner en faveur d'un ennemi supérieur en nombre.

Il était temps de dévoiler leur arme secrète...

Blade sortit des fontes de sa selle un fanion et l'agita. Le messager, planté un peu plus loin sur le versant opposé de la colline, intercepta et répercuta son signal.

Quelques minutes plus tard, un fracas de fin du monde fit vibrer l'air de la vallée ; le sol ne tarda pas à trembler comme si l'univers entier était prêt à exploser.

Blade sentit la terre secouée de vibrations. L'effet sur les barbares fut dévastateur : la plupart semblèrent épouvantés par ce nouveau coup du sort...

Blade regarda en bas de la colline et vit les quatre requins de bois et de métal prendre peu à peu de la vitesse, crachant et soufflant.

Comme prévu, les soldats du royaume helgien refluèrent, laissant le champ libre aux terrifiantes mécaniques aveugles.

Blade eut un sourire carnassier. C'était leur ultime mouvement ; il n'avait donc plus à se contenter de jouer les stratèges. À son tour, il pouvait prendre part à la bataille. Et s'occuper lui-même de protéger le nouveau roi...

Il piqua des deux et envoya son cheval au triple galop, soulevant un nuage de gouttelettes d'eau, fonçant vers les fardiens.

CHAPITRE XVIII

Les quatre machines infernales qui constituaient l'arme secrète des forces helgiennes avaient été élaborés à partir de prototypes plus ou moins réussis du fardier avec lequel Galen, Heidh et Blade avaient forcé l'accès de la vallée d'Arkos.

Galen et ses hommes avaient travaillé comme des brutes pour réparer l'engin endommagé à Arkos et préparer les trois autres. Blade leur avait suggéré la technique terrienne des trois-huit ; trois équipes s'étaient donc relayées jour et nuit, œuvrant sous la houlette de Galen qui, lui, avait dû se contenter de quelques heures de sommeil grappillées çà et là. Pourtant, Blade avait dû insister pour qu'il se repose avant la bataille finale...

Il avait fallu concevoir un blindage moins résistant, mais surtout plus léger que pour l'assaut sur Arkos : ils n'auraient à se défendre que contre des flèches et des armes blanches. En revanche, il s'était avéré nécessaire d'alléger le poids pesant sur les amortisseurs et la transmission pour qu'ils puissent résister au relief accidenté de la vallée.

Les fardiens avaient été recouverts d'une protection composée de bois renforcé par des plaques de métal léger et, lorsque leurs réserves de fer avaient été épuisées, d'une sorte d'ardoise assez résistante. Une jupe de cuir tanné protégeait les roues et les superstructures, au cas où ils devraient affronter un incendie (ce que la pluie, qui avait détrempe l'herbe, rendait désormais hautement improbable).

Le haut de la superstructure de bois et de métal avait été percé de meurtrières par où l'on pouvait passer jusqu'à cinq arbalètes. De plus, l'avant des fardiens était hérissé de lames tranchantes et de piques. Mais les combattants comptaient beaucoup sur la masse des monstres de métal et, surtout, sur leur effet psychologique dévastateur pour remporter la victoire.

Blade, lancé en plein galop, identifia le fardier de Galen, et s'en rapprocha. Il le longea, en une image qui évoqua irrésistiblement une attaque de train dans un vieux western, et sauta sur le rebord, puis tambourina contre la paroi.

On l'identifia : la trappe d'accès située sur le flanc de l'engin s'ouvrit, et Blade put s'introduire dans le fardier.

— Blade ! Tu arrives juste pour le final !

Galen était couvert de suie, et des cernes profonds soulignaient ses yeux, mais il ne manquait apparemment pas d'enthousiasme.

— Je ne voulais pas rater ça, Majesté, dit Blade.

— Pardon ? fit l'inventeur surpris.

— Arnulf a préféré emmener ses troupes à l'assaut. Le voudrait-il, qu'il n'aurait pas une chance de s'en sortir...

Galen hocha pensivement la tête.

— Me voici donc roi... Moi, qui n'ai jamais souhaité le pouvoir !

— Peut-être est-ce encore la meilleure condition requise pour pouvoir l'exercer avec sagesse. Viens ! Il nous reste encore une bataille à gagner !

Galen regagna son poste de conduite. Blade monta sur le banc permettant l'accès aux meurtrières. Les fardiens se rapprochaient des premiers rangs barbares. Blade saisit une arbalète, et deux autres hommes d'équipage en firent autant. Ils tirèrent dans le tas. À ce stade des opérations, les soldats helgiens devaient tous s'être retirés : ils n'avaient plus besoin de faire le tri.

Les fardiens s'enfoncèrent dans les lignes barbares. Gigantesques. Dévastateurs.

*

* *

— Dragon ! Dragon !

Vern entendit le cri terrible qui se répercutait au-dessus du champ de bataille. Il se hissa sur un amas de cadavres Arkones que les barbares, croyant la victoire acquise, avaient déjà commencé à entasser en riant.

Il vit les énormes engins en mouvement, crachant un nuage de fumée, et entendit leur terrible fracas. Son cœur eut un soubresaut.

Des dragons ? Depuis quand les dragons crachaient-ils des traits d'arbalète ?

Le chef barbare comprit soudain pourquoi les soldats helgiens avaient rompu le combat pour refluer dans le plus grand désordre. Oui, bien sûr, ce n'est pas qu'ils craignaient la mort des mains de l'ennemi. Ils se contentaient de laisser le champ libre à leur arme secrète.

Partout, Vern vit des visages tordus par l'épouvante, des bouches béantes et hurlantes. Ses troupes, à leur tour, reculaient dans le plus grand désordre. C'était la panique totale, aveugle. Réaction sans nul doute prévue par les stratèges d'en face.

Et maintenant que la panique était lancée, comment allait-il l'endiguer ?

*

* *

Blade et les trois hommes d'équipage tiraient sans relâche sur les premiers rangs barbares. L'effet psychologique semblait total : l'ennemi était en déroute.

Pourtant, quelque chose n'allait pas dans la course du fardier, qui perdait de la vitesse. Blade abandonna son arbalète et se laissa tomber dans l'habitable.

C'est alors qu'il entendit frapper à la porte.

Personne d'autre n'avait entendu quoi que ce soit ; seul lui, en passant tout près de la trappe, avait pu percevoir ce martèlement insistant...

Blade hésita. C'était si saugrenu... Il fallait qu'il en ait le cœur net.

Il saisit sa hache et la tint au-dessus de sa tête, prête à frapper ; son autre main saisit le loquet maintenant la trappe en place...

— C'est moi ! cria une voix familière, tout comme l'immense silhouette qui s'encadra dans l'ouverture.

— Heidh ! s'écria Blade.

Le géant noir se coula à l'intérieur. Couvert de sang et de sueur, couturé de blessures superficielles, il faisait plutôt peur à voir.

— Comment es-tu arrivé là ? demanda Blade.

— On verra plus tard. Les barbares se débandent, mais il faut faire attention. Il y a un fossé, un peu plus loin, caché dans les herbes.

Blade ouvrit la bouche, un frisson descendait le long de sa colonne vertébrale. La transmission ! C'était le point faible des fardiens. Si elle cédait...

Ils jouaient leur va-tout. Les soldats helgiens s'étaient dispersés : si les barbares se reprenaient et repartaient à l'assaut, plus rien ne pourrait les arrêter...

— Galen ! cria-t-il.

L'inventeur était aux commandes de son monstre, ruisselant de sueur. Il semblait se battre littéralement avec la direction...

— Il y a un fossé un peu plus loin ! lui lança Blade.

— S'il y avait que ça ! grinça le petit homme.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'ai du mal à maintenir en ligne ce tas de ferraille. L'herbe est si mouillée qu'il glisse de partout... Et aussi sur les cadavres !

Il donna un coup de barre vers la droite ; Blade perçut très nettement le fardier partir en dérapage, puis Galen corrigea la course en donnant un autre coup sur la gauche. La machine se redressa et reprit sa course.

Blade se sentit inondé d'une sueur glacée. Les fardiens n'avaient pas vraiment une tenue de route digne d'une Range Rover. Et si l'engin versait... Que se passerait-il ?

Il regarda par la meurtrière permettant à Galen de conduire. Deux autres engins les précédaient ; ils n'étaient plus qu'à moins d'un kilomètre du petit bois.

Comment avertir les autres ?

— L'engin de tête, fit Heidh, il va...

C'était trop tard. Dans un grand craquement, le fardier s'effondra dans le fossé.

En quelques secondes, la chevauchée victorieuse des fardiens se termina en fiasco.

Le premier fit une embardée dans le fossé couvert d'herbes folles. Celui-ci n'avait une profondeur que d'un ou deux mètres, mais cela suffit.

Les suspensions furent les premières à lâcher ; puis le choc brisa les roues sous les jupes de cuir. Projeté en avant, le corps du monstre se cassa en deux ; la chaudière largua son chargement brûlant, et son infrastructure de bois prit feu avant même qu'il n'ait fini de se désagréger.

Il ne resta plus bientôt qu'une carcasse disloquée et carbonisée.

Aucun des hommes d'équipage ne survécut.

Le pilote du second fardier, comprenant ce qui venait de se passer, tenta d'éviter l'obstacle et vira, trop brusquement. Son engin dérapa sur le sol glissant, puis se renversa sur le flanc ; la chaudière s'ouvrit à l'intérieur de l'habitacle et déversa son contenu sur ses servants hurlants alors que le charbon embrasé s'incrétait dans leurs chairs.

Deux tireurs à l'arbalète réussirent à sortir de l'épave avant de griller. L'un d'entre eux fut néanmoins brûlé par un jet de vapeur bouillante qui s'échappa de la chaudière. Le second, titubant, à moitié assommé, alla se jeter lui-même dans la gueule du loup : deux barbares, dissimulés dans les hautes herbes, se jetèrent sur lui et l'abattirent d'un coup de hache avant de se planter, perplexes devant les débris de ce qu'ils avaient pris pour un dragon !

Quelques secondes avant la catastrophe, une étincelle s'alluma dans l'esprit de Vern.

Oui, bien sûr ! Il avait entendu parler de cet inventeur helgien construisant des machines à vapeur. Il n'y avait donc rien de surnaturel là-dessous !

C'est alors qu'eut lieu l'accident. De sa position élevée, Vern vit et entendit s'effondrer les deux monstres vaincus par leur propre poids.

Son cœur fit un bond. Il regarda autour de lui. Il lui restait encore un petit millier d'hommes qui n'avaient pas encore rejoint l'abri des bois. Assez pour renverser la bataille en sa faveur. Même s'ils n'étaient plus assez nombreux pour marcher immédiatement sur Fadyen, il pourrait toujours rassembler ses troupes ensuite.

— Regardez ! cria-t-il d'une voix de commandement. Regardez-les, vos dragons !

Certains obéirent, et contemplèrent les carcasses incendiées.

— Voyez ! continuait le chef barbare, ce ne sont que de lourdes machines, faciles à vaincre ! Elles s'effondrent d'elles-mêmes. Amis, suivez-moi ! Tous à l'assaut !

— Tous à l'assaut ! répercutèrent ses lieutenants disséminés dans la foule.

Face à un tel enthousiasme, les barbares reprirent courage. Leur chef avait parlé.

— Tous à l'assaut !

Vern leva son épée et la pointa vers la plaine.

— Suivez-moi ! La victoire est à nous !

*

* *

Galen renversa la vapeur. Il ne restait rien d'autre à faire.

Le fardier émit un grincement déchirant, alors que le témoin de surchauffe s'approchait dangereusement du rouge. Galen tira sur la chaîne, libérant la soupape, qui émit un sifflement de cocotte-minute suramplifié.

— Saleté ! grogna l'inventeur. Ces maudites roues n'arrêtent pas de glisser !

Il luttait désespérément pour tenter de maîtriser le fardier qui continuait sa route en dérapage. Inexorablement.

Blade regarda la chaudière d'où à chaque instant, pouvait s'échapper des charbons incandescents leur promettant la plus horrible des morts... Les feux cuivrés de la chaudière se reflétant sur son visage suant et grimaçant, l'inventeur avait l'air d'un damné

peinant dans un improbable enfer.

Enfin, l'engin s'arrêta.

Galen émit un bruit de pneu qui se dégonfle.

— Ouf ! Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— On ne peut vraiment pas passer ? suggéra Blade.

— Peut-être par les côtés ? Le fossé y est peut-être moins profond ?

— Faut voir, trancha l'inventeur. Quelqu'un va jeter un coup d'œil ?

— Ce n'est pas le bon moment pour sortir ! fit un des tireurs à l'arbalète. Venez voir !

Blade, Galen et Heidh se massèrent sur la petite plate-forme et distinguèrent la masse hurlante de barbares fonçant droit vers eux.

— Bon, fit Galen, on file d'ici.

— Mais... On ne peut pas les laisser faire ! intervint Blade.

— On les interceptera plus loin dans la vallée. Le terrain est plat, là-bas. Et puis, je crois qu'il faut refaire le plein de munitions !

Il regarda par la meurtrière.

— Y en a des centaines !

— Regardez ! fit Heidh.

Le quatrième fardier avait ralenti son allure et tentait de passer, crachant toujours une nuée de traits. Son train avant s'encastra dans le fossé... Mais il ne put s'en dégager, l'herbe humide de pluie et de sang faisant patiner ses roues. Il eut une embardée et s'encaissa plus encore dans le fossé.

La troupe barbare se dirigeait droit sur lui. Ils virent la trappe de visite s'ouvrir, des soldats en sortir... Vite fauchés par une volée de flèches. La gorge de l'inventeur se serra.

— Filons, croassa-t-il.

Personne n'eut le courage de le contredire.

— Plein gaz ! cria-t-il.

Il ouvrit la vapeur à fond.

La transmission émit un grincement à briser les tympan ; il y eut une série de chocs sourds, puis le fardier parut s'affaler sur une vingtaine de centimètres, comme une estrade de théâtre qui s'effondre soudain. Les hommes furent ébranlés par le choc, et Blade manqua de tomber au sol : il rattrapa son équilibre in extremis.

— La transmission, fit Galen en virant au gris. Elle a cédé !

Il regarda par la meurtrière. À cent mètres d'eux, la horde barbare

se massait autour de l'autre fardier immobile.

Et eux ils étaient bloqués là, sept hommes face à une armée d'assassins !

CHAPITRE XIX

Vern eut le plaisir de voir ses hommes monter à l'assaut du fardier immobile et massacrer ses quelques occupants.

Il jeta un bref coup d'œil à l'intérieur du monstre de bois et de métal. C'était bel et bien une machine à vapeur, alimentée par une chaudière ! Étonnant. Ces Helgiens disposaient des techniques d'avant-garde... Qu'il aurait le plus grand plaisir à piller.

Mais il étudierait l'incroyable machine plus tard. Sa lame était encore assoiffée de sang.

Il poussa un cri, montra de la pointe de son épée l'ultime fardier.

Avec un hurlement sauvage, la horde monta à l'assaut.

*

* *

— Cette fois-ci, c'est notre tour.

— On peut s'en sortir, fit Heidh. La trappe s'ouvre du côté à la charge de l'ennemi. Le fardier nous servira de bouclier.

Mais alors... Allaient-ils laisser les barbares piller les terres helgiennes ? Plus rien ne pouvait se dresser entre eux et la capitale... Tout son être se révolta à cette idée. Il préférerait encore rester là, seul s'il le fallait, et éliminer encore quelques barbares avant qu'ils ne l'achèvent...

Puis il regarda le témoin de surchauffe et eut une meilleure idée.

Galen surpris son regard. Il ouvrit la bouche sur un sourire triomphant, puis se renfrogna. Blade le dévisagea. Son humanité profonde devait se rebeller contre cette horreur.

— C'est la seule solution, trancha-t-il.

— Mais c'est... Atroce !

C'est ça où les laisser dévaster le monde.

Galen n'avait toujours pas l'air convaincu. Alors, d'un coup de hache, il fracassa la soupape, empêchant la vapeur de s'en échapper. Comme ça, il n'y avait plus le choix.

— Vite ! Aidez-moi !

Blade se mit à pelleter le charbon, à l'enfourner le plus vite possible dans la chaudière béante.

*
* *

Vern courait plus vite encore que les autres. Cette fois-ci, la victoire était à lui ! Il pouvait presque la toucher du doigt...

Le géant blond surveillait les meurtrières. Mais aucun trait ne partait plus des minces fentes au sommet du blindage. Les servants avaient dû s'enfuir.

Il avait gagné.

Son cri de joie se perdit dans le fracas des pas martelant la terre.

*
* *

Blade avait fini par prendre le charbon à pleines mains, pour le pousser dans la gueule béante du four. La chaleur de l'habitable devenait rapidement intolérable.

Il s'arrêta soudain et regarda ses mains couvertes de cloques. Il s'était brûlé sans même s'en rendre compte.

Il jeta un coup d'œil par la meurtrière. La horde sauvage était presque sur eux. Blade put distinguer un géant blond vociférant, sa queue de cheval volant dans le vent.

Il regarda le témoin. L'aiguille attaquait la zone rouge. Déjà, des bruits inquiétants se faisaient entendre dans la chaudière...

— Filons ! hurla-t-il en se dirigeant vers la trappe.

Les hommes se glissèrent l'un après l'autre hors de l'infernal sauna qu'était devenu le fardier. Puis Heidh les suivit.

Galen fit signe à Blade de prendre la suite.

— Mais mon invention !

— Mais tu es le roi !

Galen comprit tout de suite ce rappel de ses nouvelles responsabilités, et se glissa par l'ouverture sans se faire prier. Puis Blade le suivit.

La clarté du soleil dans un ciel soudain dégagé le fit cligner des yeux. Il s'éloigna de l'engin, puis regarda droit devant.

Les fugitifs couraient à toute allure vers l'abri du flanc de la colline. Il jeta un coup d'œil en arrière : les barbares étaient tout proches.

Blade se mit lui aussi à courir.

*
* *

Vern fut le premier à bondir sur le fardier immobile. Il rebondit

contre le capot allongé de l'avant. Ses hommes le rejoignirent et entourèrent la machine...

Le chef barbare vit la trappe ouverte, regarda à l'intérieur. Personne.

Il y avait quelque chose de bizarre. Son instinct de combattant tirait le signal d'alarme. Il entendit les bruits inquiétants montant de la chaudière... Vit le feu d'enfer qui brûlait toujours...

Vit le métal de la chaudière se dilater. Comprit. Écarquilla les yeux. Ouvrit la bouche sur un cri muet...

Trop tard.

*

* *

L'explosion fit vibrer l'air dans toute la vallée, blessant douloureusement les tympanes de Blade et ses compagnons.

Il se retourna, et vit un spectacle digne de l'Enfer de Dante.

Une monstrueuse trombe d'eau et de vapeur s'élevait, prenant naissance au cœur du fardier. Des morceaux de métal s'y mêlait ; l'un d'entre eux atterrit tout près de Blade et forma une cavité de dix bons centimètres de profondeur dans la terre.

Mais le plus hallucinant du spectacle restait encore l'anéantissement de la horde barbare, littéralement bouillie sur pied.

Des hurlements atroces retentissaient au cœur même du nuage de vapeur. Il vit l'un des barbares douché par le nuage : sa peau rougit, puis se mit à tomber à grands lambeaux bouillonnants, ne laissant qu'une terrifiante silhouette écorchée. D'autres formes rougeoyantes, terribles, gesticulaient follement au cœur de la pluie de feu liquide avant de s'abattre. L'estomac de Blade se révolta.

Pour être atroce, cette mort avait l'avantage d'être rapide. En moins d'une minute, tout fut terminé. Il ne resta que des débris et des cadavres jonchant un sol fumant et bouillonnant. Quelques survivants, sans doute touchés par des gouttelettes, s'enfuyaient au loin.

Blade se retourna. Galen vomissait à grands hoquets. Même Heidh avait viré au gris cendré, et ne pouvait détacher les yeux de l'abominable carnage.

— Allez, venez ; fit Blade. C'est fini.

Pour une victoire, celle-ci avait goût bien amer.

*

* *

La bataille d'Adhil était bel et bien terminée.

Les barbares survivants s'étaient débandés pour de bon. Ceux qui avaient assisté au dernier acte avaient répandu partout la nouvelle de la mort de Vern et de ses lieutenants, décimés par les machines infernales des Helgiens. La rumeur se chargea d'embellir la réalité ; les quelques troupes éparses décidèrent d'éviter cette portion du pays et repartirent vers le Nord, à la recherche de terres moins hostiles. Ils répandirent plus encore le récit de cette terrible guerre, qui fit de Helge un pays terrifiant, que les souverains en mal de conquêtes apprirent à craindre.

Vingt-cinq mille cadavres jonchaient la vallée d'Adhil. Les survivants de l'armée d'Arnulf furent chargés de les enterrer. Puis, au bout de deux jours, il fallut brûler les corps pour éviter les épidémies. Les fumées des bûchers se découpèrent sur le ciel une semaine durant.

On ne découvrit jamais le cadavre du roi Arnulf. Pas plus que celui de Vern, mutilé au-delà de toute reconnaissance. Celui de Hrolf finit sur l'un des bûchers : les croque-morts improvisés, écœurés par leur tâche, rendus fous par les nuages de mouches et de moustiques attirés par l'odeur de mort, n'avaient plus à cœur de faire des distinctions de rang.

La démocratie helgienne avait été baptisée dans le sang.

CHAPITRE XX

Les deux cavaliers atteignirent les murailles bordant la vallée d'Arkos sous une pluie battante. Celle-ci tombait sans discontinuer depuis deux jours, noyant le paysage dans sa grisaille uniforme. Sous leurs capotes de cuir, les deux cavaliers étaient méconnaissables.

Les murailles entourant Arkos étaient vides, inutiles : plus personne ne gardait ni ne garderait la vallée. Les deux cavaliers se mirent à l'abri sous un porche.

— Attends-moi, dit Blade à Galen qui enlevait sa toile de cuir. Je ne devrais pas être long.

Le nouveau monarque avait pris un jour de congé, loin de ses devoirs d'organisateur. Il voulait être présent au dernier acte...

Blade dirigea son cheval vers l'ouverture forée dans la muraille par le fardier. Puis il stoppa sa monture, dégaina une arbalète et tira un trait en direction des lasers et mitrailleuses qui avaient composé le Feu de Krest. Ce dernier avait promis à Blade de lui faciliter par tous les moyens l'entrée dans son domaine, mais deux précautions valaient mieux qu'une...

Rien ne se produisit. Le Feu de Krest était désactivé pour de bon.

Blade descendit alors la pente en direction du cœur de la vallée et de l'ovoïde qui s'y trouvait.

Ruisselant d'eau de pluie, rendu grisâtre par la pénombre, le vaisseau interdimensionnel avait quelque chose de sinistre.

Blade s'approcha de la trappe d'accès, appuya sur un repli du métal dont le Dieu déchu lui avait indiqué l'endroit ; il monta dans le vaisseau silencieux, enleva sa capote de cuir trempée. Il se dirigea vers la pièce centrale. Krest devait s'être aperçu de son retour.

Blade entra dans la salle. Le vieil homme était assis sur son fauteuil, lui tournant le dos ; Blade entrevoyait juste le haut du crâne et le bras droit du vieillard.

— Krest ! C'est moi. Nous avons vaincu les barbares. Il est temps de...

Blade s'interrompt. La silhouette n'avait pas bougé d'un millimètre. Soudain alarmé, le voyageur se précipita et fit pivoter le fauteuil sur son socle.

Il reçut un choc.

L'homme venu d'ailleurs était mort. Son décès devait apparemment remonter à quarante-huit heures, d'après son aspect. Juste après la bataille finale.

Blade secoua la tête. Le vieillard était-il mort sans connaître l'issue du combat ? Nul ne le saurait jamais.

— Alors ? fit Galen en voyant revenir son compagnon. Ce fut bref, en effet.

— Krest est mort, répondit sobrement Blade.

Puis il vint s'asseoir auprès du feu allumé par l'inventeur. Ils restèrent immobiles quelques instants, plongés dans leurs pensées, la lumière dansante illuminant leurs visages de teintes cuivrées.

— Et que va-t-on faire ? demanda enfin Galen.

— Ce qui était convenu. Tu restes le roi. Il faut remettre en culture les terres du Nord, là où les barbares empêchaient tout déplacement. Et lancer notre programme d'éducation.

Galen hocha la tête.

— Tu sais, je réfléchissais à ce que tu m'as raconté sur ton monde et celui de Krest, et sur ce que vous appelez l'écologie...

— Et qu'en as-tu conclu ?

— J'ai décidé de limiter la fabrication des fardiens.

Blade regarda l'inventeur. Il se doutait qu'il faudrait en venir là, mais espérait que Galen en prenne l'initiative.

— Ils ne peuvent apporter que la mort, continua l'inventeur, la bataille l'a prouvé ; ils sont trop dangereux et de plus, polluent abominablement l'atmosphère. Il m'appartient de donner l'exemple. Mes fardiens de transport sont certes un beau rêve, mais je n'ai pas envie que, comme celui de Krest, il ne devienne un cauchemar. Un petit nombre suffira largement à nourrir les villages, maintenant qu'il n'y a plus de barbares ou d'Arkones pour intercepter les messagers. Mais surtout, tout usage militaire sera interdit à jamais. Et puis... Avec le temps qui me reste, je pourrai m'atteler à des choses plus utiles. De nouvelles pompes à eau, par exemple, comme celle de ma ferme. Elles seraient bien utiles pour mettre en culture les déserts du Sud. Il est temps de développer vraiment ce pays !

Blade lui tapa doucement dans le dos.

— Tu es un homme de bien, Galen.

Celui-ci se tortilla, mal à l'aise.

— Ouais. Bon, ben, si on retournait à Fadyen ? grogna-t-il.

— Tu as raison. Il y a encore tant à faire !

*

* *

Le soleil avait reconquis le ciel, le jour où le roi Galen fit son apparition sur la grand-place, devant le château du roi Arnulf. Depuis trois jours, des crieurs publics annonçaient son discours à tous les vents.

Tout Fadyen s'était massé pour l'entendre. La foule était aussi nombreuse qu'un jour de tournoi. Galen était juché sur l'estrade royale, d'où il pourrait se faire entendre de tous.

Blade était fatigué : il avait passé deux journées entières à travailler avec des scribes royaux, à mettre en forme les principes de l'écologie telle qu'ils l'avaient défini avec Galen, de façon à les rendre compréhensible à tous. Il s'agissait avant tout d'apprendre une philosophie de comportement, destinée à être gravée dans les esprits des générations futures.

Ils avaient tracé les grandes lignes du nouveau régime permettant au système de se mettre en place. La représentation des diverses professions s'organiserait, la monarchie parlementaire rentrerait vite dans les mœurs. Les guildes commerçantes étaient déjà structurées et comprendraient bien vite l'intérêt du système.

Iruna, resplendissante, se tenait sur l'estrade aux côtés de son amant. Heidh, impassible, flanquait Galen. En bon Capitaine de la Garde, il assurerait sa sécurité quoi qu'il arrive.

Au loin, au-dessus des toits, on pouvait distinguer les tours du Temple de Krest, qui deviendrait le futur parlement. Personne parmi le peuple ne semblait regretter la disparition tragique autant que définitive des Arkones.

Une sonnerie de trompes retentit, imposant le silence.

La foule attendit, retenant son souffle.

— Vous le savez, le roi Arnulf est mort et m'a désigné comme son successeur. Beaucoup de choses ont changé. Désormais, vous aurez votre mot à dire dans la gestion du royaume par l'intermédiaire de représentants. Ceux-ci m'assisteront et me conseilleront. Et vous participerez tous à l'administration de notre terre helgienne.

— Moi aussi ? demanda une voix incrédule au premier rang.

— Oui, toi, fit Galen à l'inconnu. Et toi aussi, fit-il en désignant son voisin le plus proche.

La foule murmura sa bonne humeur. Galen avait détendu l'atmosphère ; tous étaient réceptifs.

Blade n'écoutait plus : il connaissait les grands traits du

programme qu'il avait contribué à rédiger.

Petit à petit, le jeu des débats d'opinion, peut-être même un système de partis finirait par s'instaurer. Un système de démocratie qui, comme disait Churchill, était le pire des régimes... À l'exception de tous les autres.

Blade se sentit soudain pris de faiblesse. Peut-être était-ce ce terrible soleil ?

— Blade ! Ça ne va pas ? fit Iruna à côté de lui.

— Ce n'est rien... Le soleil...

Elle l'entraîna à l'ombre, derrière l'estrade. Le discours de Galen continuait, son rythme assuré berçant le corps épuisé du voyageur...

Sa tête lui sembla soudain prise par un étau.

Une onde de douleur familière s'empara de tout son corps, et il se sentit entraîné vers un néant peuplé de fers rouges tourmentant chacune de ses cellules...

*

* *

— Qu'y a-t-il ? questionna Heidh.

Iruna était assise derrière l'estrade, les bras repliés sur ses genoux, pleurant silencieusement.

Galen avait fini son discours ; la foule transportée de joie scandait son nom.

— Où est Blade ?

La jeune femme ouvrit les mains.

— Il est... parti.

— Parti ?

— Disparu. Je le tenais là, dans mes bras, et... Il a disparu.

Iruna éclata en sanglots.

Galen les rejoignit. L'inventeur comprit tout de suite la situation.

— Il est parti, n'est-ce pas ?

Heidh hocha la tête, l'air curieusement ému.

— Sa mission est terminée. Il m'avait prévenu que cela risquait d'arriver un jour où l'autre.

Il s'agenouilla et passa un bras autour des épaules de sa fille.

— Allons ! Il n'aurait pas voulu te voir te lamenter ainsi !

Iruna posa la tête sur sa poitrine, laissant libre cours à ses sanglots. Elle était jeune. Elle oublierait.

— Mais qui était-ce donc vraiment ? fit Heidh.

— Le saura-t-on jamais ? En tout cas, c'était un homme hors du commun.

Le petit inventeur et le géant noir se regardèrent. Puis le trio silencieux rentra dans l'ancien palais royal.

CHAPITRE XXI

Blade ne perçut d'abord qu'une voix, désincarnée, flottant dans le vide.

— Encore une injection ?

— Non, ne touchez pas à ça. Il devrait ouvrir les yeux d'une minute à l'autre.

— Iruna ? murmura Blade, l'esprit confus.

— Iruna ? chuchota une voix. Qui est-ce ?

— On voit bien que vous ne le connaissez pas. Cette espèce de libidineux a dû encore jouer les séducteurs interdimensionnels.

Blade ouvrit les yeux, sur la figure peu amène de Lord Leighton. Un peu plus loin, Shadwick le regardait. Il venait encore de se faire rabrouer par l'irascible vieux savant.

— Ah, tout de même ! grinça Lord Leighton. Vous en avez mis du temps !

— On voit bien que ce n'est pas vous qui avez dû renverser une religion, affronter un Dieu, passer sous le feu des lasers et des mitrailleuses, combattre une invasion barbare et mettre en place un nouveau roi ! grogna Blade.

— Bah... la routine, quoi ! fit Lord Leighton avec un sourire moqueur.

Blade se leva sans répondre et alla s'habiller. Il se sentait vaseux, crevé, et surtout triste. L'esprit encore occupé par la beauté du monde helgien. Et celle d'une de ses habitantes...

Iruna, une amante. Heidh et Galen, des amis. Il ressentait presque physiquement leur perte. Les reverrait-il un jour ?

Il remit son manteau. Londres en octobre l'attendait.

Peut-on ressentir le mal d'un pays qui n'est pas le sien ?

— Et j'attends votre rapport ! fit Lord Leighton.

Blade ne le regarda même pas.

Shadwick lui posa une main sur l'épaule, grimaça un sourire.

— Vous avez l'air fatigué, mon vieux. Vous devriez rentrer vous reposer un peu. Tout va toujours mieux après une bonne nuit.

Humain, compréhensif, soucieux d'efficacité. Un vrai petit

directeur modèle 1991. Il irait loin si Lord Leighton ne le rendait pas fou avant. Blade se contenta d'acquiescer sombrement et continua son chemin.

Dehors, il faisait froid. Il pleuvait. La pluie grasse de la grande ville avait une autre texture que celle, saine et réparatrice, du pays helgien.

Blade rejoignit sa Rover, ouvrit la portière, mit le contact. Une bluette discoïde quelconque s'éleva de la radio restée allumée : Blade l'éteignit rageusement.

À sa droite coulaient les eaux tristes, sales de la Tamise. Un véritable bouillon de culture. À sa gauche, Trafalgar Square, ses « hamburgeries » et ses néons dégoulinants se dévoilant devant des hordes de voitures indifférentes. La vieille Angleterre se mourait dans ses propres détrit. Ce que les Stukas de la guerre n'avaient pas réussi à détruire, ses propres habitants y arriveraient bien...

Était-ce possible ? Un monde pur, non souillé, sans pour autant être platement réactionnaire ? Était-ce possible... Ici, et maintenant ? Ou était-il déjà trop tard, le mal commis irréversible ?

Bonne question. Seule une poignée de politiciens connaissaient la réponse, et se gardaient bien de la diffuser. Ils se contentaient de promettre des mesures – pour après leur réélection. Et le viol de la Terre au nom du Dieu production continuait. Pour combien de temps encore ?

Blade coupa court à ses pensées qui le tourmentaient inutilement. Il ne pouvait apporter une solution que dans d'autres mondes... D'autres se chargeraient de celui-ci. Pour le meilleur ou pour le pire.

Pour l'instant, il voulait juste prendre une interminable douche, se saouler au cognac Hennessy et dormir pendant une bonne semaine au bas mot.

Il appuya rageusement sur l'accélérateur, apportant ainsi sa pierre au mur de pollution encadrant la City, et s'encadra dans le trafic du centre de Londres.

Bientôt, la Rover ne fut plus qu'un point imperceptible dans le lointain grisâtre, avant de disparaître tout à fait.

*Achevé d'imprimer en novembre 1991
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 3224 –
Dépôt légal : décembre 1991

Imprimé en France

[1] Cf. Blade n° 70 : *La résurrection de Kaah*.